

MADDIE D.

UN SUPER-HÉROS

SINON

RIEN



Un Super-Héros sinon rien.

DU MÊME AUTEUR

Liza Wallace : Le commencement.

Maddie D.

Un Super-Héros sinon rien

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés fictivement. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, des établissements d'affaires, des événements ou des lieux serait pure coïncidence.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que se soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrateur : © William Salvatore

Photos : © Fotolia

©Maddie D. 2014. Tous droits réservés.

Selon l'INSEE 37,5 % des 66 millions de personnes vivant en France sont célibataires.

Ce pourcentage monte à 42,4 % pour l'île-de-France et 51,8 % à Paris.

Soit, en théorie, 982.532 cœurs à prendre. Juste dans la capitale.

98.000 hommes de 25 à 39 ans sont célibataires, contre 93.000 femmes.

...

Mélanie Le-Guenec est célibataire.

Mélanie Le-Guenec n'habite pas Paris.

1 Boulot – Dodo

Aout.

*Il fait chaud. L'air fleure bon les épices et les lys roses - une odeur, sucrée, entêtante, avec une note de vanille - Le soleil se couche à l'horizon, embrasant l'océan qui s'étend à perte de vue. Je m'assieds sur le tapis volant, tissé de fils de soie chatoyants, **Thor, le héros de mes rêves** vient me rejoindre. Ses muscles roulent sous son plastron tandis qu'il se penche vers moi. Son visage se rapproche du mien. Oooh, il va m'embrasser... Il m'effleure de sa bouche, elles remontent le long de ma mâchoire, s'arrêtent près de mon oreille... Son souffle sur ma peau me fait frissonner. Va-t-il me dire qu'il m'aime et qu'il braverait tous les dangers pour moi ? J'en frémis d'avance. Je sens qu'il passe sa langue sur ses lèvres avant de me dire d'une voix suave et féminine : « Hooooooooooooo ! ! ! Mel ! Réveille-toi ! Tu vas être à la bourre ! »*

Je grogne. J'ouvre péniblement un œil, fais le point : je suis dans un lit. Le mien. Ma chambre. La voix haut perchée qui m'a sortie de ce rêve si agréable appartient à Vivi – Virginia – ma jeune sœur. Quelle idée j'avais eu de regarder deux films de super héros à la suite ? Bon d'accord, je l'avoue, j'ai un petit faible pour Wolverine, son torse musclé et ses excroissances en Adamantium. Des accessoires virils, s'il en est. Les griffes c'est sensuel, ça transperce, c'est dangereux mais c'est bien dur ! ! Quant à Thor, qui visiblement avait décidé sans me demander au préalable la permission, qu'il avait le droit de squatter mes rêves, ce géant blond venu du nord, ses muscles, ses cheveux longs et son marteau Mjолnir, ce symbole de force brute... Bref, gros déballage de testostérone = rêve érotique assuré ! Je tourne la tête en direction du réveil que je n'ai pas entendu. 8 h 00.

8 h 00 ? Ooh ! Mon Dieu ! Je vais être en retard au boulot !

Au fait, Salut ! Moi, c'est Mélanie Le-Guenec, j'ai 32 ans.

Je ne suis pas très grande – 1,68 m – mais peu m'importe, comme disait Coluche « la bonne taille c'est quand les pieds touchent par terre », je ne suis pas spécialement mince non plus, mais mes formes sont harmonieuses : mon 95D se marie très bien avec mon tour de hanches. Je n'ai donc pas à me plaindre. Ma peau est café au lait (*allongé, avec 5 sucres*) et mes cheveux – ma tignasse, devrais-je dire – un mélange entre le crépu (*pensez aux Jackson Five, vous en aurez alors une petite idée*) et la texture de ceux de Marianne James. Je dois être représentative de pas mal de monde : on me croit malgache, parfois brésilienne, ou bien marocaine... Mais non, juste métisse : pôpa breton, maman martiniquaise, ce qui n'est déjà pas mal !

Je vis avec ma sœur, de 10 ans ma cadette, depuis que nos parents sont partis s'installer aux Antilles. C'était leur rêve. Mais ils nous manquent beaucoup. Heureusement, Skype est là pour que nous les voyions une fois par semaine. Vivi et moi avons toujours été proches de nos père et mère. Il était plaquiste, elle était employée de restauration scolaire, ils ne roulaient pas sur l'or, mais ils ont

fait leur possible pour que nous ne manquions jamais de rien. Papa et Maman nous ont donné confiance en nous, nous ont soutenues et poussées à aller jusqu'au bout de nos rêves et ambitions. Ma scolarité a été, disons, exemplaire, je suis titulaire d'un Master en image et communication. Et à ma grande satisfaction, j'habite à Fontainebleau : la ville est belle (*et pas seulement son célèbre château*), dynamique, animée jusque tard le soir et surtout, située à deux pas d'un écrin de verdure : La Forêt de Fontainebleau. J'aime m'y balader des heures durant, escalader les rochers... J'y trouve réconfort, sérénité et inspiration.

Alors pourquoi suis-je insatisfaite ?

Mon poids ? Tout va bien de ce côté-là.

Mon job ? Depuis 3 ans, j'occupe un poste de chargée de communication pour les Éditions de la Lune Argentée, je mets en avant les auteurs et leurs œuvres, prends contact avec les médias, les bibliothèques, les salons culturels, je m'occupe de préparer les pubs et les slogans. Le travail rêvé pour la passionnée de lecture que je suis. Et je gagne assez bien ma vie... Pas assez pour vivre à Paris intra muros, mais je ne quitterais Fontainebleau pour rien au monde. Alors l'un dans l'autre, j'y trouve mon compte.

Ma vie ? Elle est parfaite ! Oui, enfin, si on excepte le côté sentimental. Du coup, je reviens sur ce que j'ai dit : pas SI parfaite ; 32 ans, je vis avec ma sœur... Enfin, vous avez compris...

Je ne cherche pas à tout prix l'âme sœur, mais j'aimerais bien... Enfin quoi ! Je ne suis pas pour autant une vieille fille ! Je sors beaucoup, je voyage, je fais des rencontres, je m'éclate dans mon boulot... Je n'ai pas le temps de m'ennuyer ! Je refuse qu'on me plaigne. Ne pas avoir d'homme régulier dans ma vie ne m'empêche pas d'avoir des histoires très agréables.

Je ne cherche pas à tout prix l'homme idéal, ce super-héros qui me sauvera de ma routine « boulot dodo » et me passera la bague au doigt. Bien sûr, je suis plus heureuse quand je suis « amoureuse », quand j'ai quelqu'un avec qui partager. Je n'ai pas de PQR (*Plan Cul Régulier*) en ce moment, et je ne serais pas contre le fait de signer un CDD avec un représentant de la gent masculine. Mais j'avoue que l'idée de me poser, me mettre un couple, peut-être fonder une famille me plairait assez. Beaucoup en fait. Voire énormément.

Ce qui me rassure, c'est que mon cas n'est pas désespéré.

En effet, Selon un autre sondage publié pour le site l'internaute.com il y aurait 51,85 % de célibataires dans la capitale. Sauf qu'ils ne faisaient pas le distinguo entre les hommes et les femmes.

Par contre, j'ai lu il n'y a pas longtemps dans Marie-Claire (*le magazine, pas les boyaux de ma copine*) qu'il y aurait 3 millions d'hommes célibataires en France (*dingue ce que j'aime les sondages*). Sans faire preuve de prétention, je devrais bien trouver le « mien » parmi eux.

Trêve de bavardages ma petite Mel, ton train est dans à peine 45minutes et je te rappelle que tu dois impérativement être au bureau à 10 heures pour la réunion de staff (*appelée par mes soins: « brainstorming beurk-beurk »*)

18 h 30.

Je range la maquette correspondant à la promotion d'une auteure de Romance nouvellement signée dans la boîte.

Depuis la réunion de ce matin, j'ai l'impression bizarre, mais tenace, que j'ai oublié quelque

chose d'important.

Impossible de mettre le doigt dessus et mon Dieu que ça m'agace. Peut-être est ce dû à l'effervescence inhabituelle – bien que notre travail nous oblige à être en permanence sur la brèche, être au courant des tendances et ainsi être les plus réactifs possible – affichée par mes collègues.

Toute la journée, ils se sont comportés comme un groupe de pèlerins excité par la venue du pape François. Ça n'est pourtant pas la réunion de ce matin pour nous informer au sujet du déroulement souhaité quant à l'Événement de l'année – le Salon du Livre de Paris – qui les a transformé en adolescentes attendant Justin Bieber ! À quoi ça sert d'être aux quatre cents coups ?

C'est dans 6 mois ! Nous avons largement le temps de prévenir les organisateurs au sujet des auteurs qui seront sur place... À part cette étrange « excitation », le bilan de la journée est positif : je suis assez satisfaite de mon travail, et je pense sincèrement qu'il colle complètement aux désirs de la Maison d'Édition et aux souhaits de la romancière. Je jette un coup d'œil à mon smartphone qui vient de m'indiquer l'arrivée d'un sms.

<Ne m'attends pas, Mel. Sushi avec les copines de la fac. Biz>

Puisque Vivi me laisse tomber comme une vieille chaussette, il ne me reste plus qu'à passer par le traiteur chinois et m'installer devant un film. Et puis non, je vais me faire une salade et un croque-monsieur. J'ai vu que « le temps d'un automne » est programmé ce soir sur une des chaînes de la TNT. Rien de tel qu'un film, une cargaison de Kleenex, un verre de Loupiac bien frais, pelotonnée sous le plaid du canapé. Belle soirée en perspective.

Avant de partir, je fais un arrêt aux toilettes où je croise Myriam Langevin, l'une des filles de l'équipe de com'. Le tailleur taille trente-quatre qu'elle vient d'ôter tombe avec grâce sur un cintre de la même façon que sa jolie petite robe moulante sur son corps filiforme – Je dis ça sans aucune once de jalousie, vous pouvez me croire, vraiment. – *Elle m'énerve. Ça se voit ?*

— Ooh, tu es... divine, Myriam ! Où vas-tu ?

— Je me rends au Clarion. Le partenariat. Avec cette association... Tu n'as pas oublié ? Tu n'as pas lu le mémo ? Me demande t-elle d'une voix mielleuse.

Elle se penche sur le miroir et applique un rouge à lèvres, rouge profond.

Quel Partenariat ? Le mémo ? Quel mémo ? Visiblement, tout le service l'a reçu. Mis à part moi... La garce ! Encore un de ses coups tordus... J'essaye de rester calme et je chasse l'image de moi en train de lui tordre le cou de mon esprit. Zen, ma fille ! Le moment venu...

— Le partenariat ? Non bien sûr, que je n'ai pas oublié ! Lui réponds-je, en espérant que mon mensonge ne se remarquerait pas.

Je venais justement vérifier si j'avais besoin d'une retouche maquillage.

Elle m'examine des pieds à la tête.

Habillée comme ça ? Me dit son regard avec méchanceté.

Je ne peux pas m'empêcher de regarder discrètement Myriam, dans sa fabuleuse petite robe, taille trente-quatre, si vous vous souvenez bien. D'habitude, je fais un trente-huit/ quarante, encore

que je m'habille en trente-six chez Camaïeu.

Je me sens rougir. Je regarde mon reflet dans le miroir : pantalon de tailleur noir, chemisier blanc et blaser assorti. Simple, mais élégant et professionnel. Ensemble acheté dans la boutique d'une de mes marques de prêt à porter préférées. Ai-je précisé que cette marque m'habille en trente-six ? Je ne suis pas mal habillée, mais il est vrai que ma tenue ne correspond pas à un gala de charité.

— Je pensais passer chez moi me changer, mais je me suis laissée emporter par un dossier pour une nouvelle auteure super prometteuse (*tiens, prends ça dans les dents ma vieille*). Je pense que je vais être un peu courte question timing, dis-je avec une moue faussement déçue.

Tout est une question de timing dans ce milieu.

Or, autant que vous le sachiez, le timing n'est pas mon fort.

Une sympathie pleine de compréhension feinte, éclaire ses grands yeux bleus.

— C'est moche. Alors tu es obligée de sortir habillée comme ça ?

Euh, C'est si horrible ?

Est-ce ainsi que je veux vivre toute ma vie professionnelle ? Il faut dire qu'en ce moment, elle déborde dangereusement vers la partie perso : depuis l'opportunité de promotion qui me ferait passer de chargée de com à chef – trop contente si c'est moi qui ai le poste – c'est ... Pas glop : toujours au boulot, je mange peu, je dors peu, je ne vois presque plus personne, si ce n'est les collègues. Et cette s..... de Myriam.

Myriam, la parfaite, miss zéro défaut – *miss je pète plus haut que mon cul* –. Pour la petite histoire, nous briguons le même poste. Celui de directrice de communication. Un véritable tremplin pour ma carrière. Pour la sienne aussi. Pas que je sois une malade de la compétition, mais quand même... LA PLACE DE DIRECTRICE DE COMMUNICATION ! Depuis que nous savons que le poste est sur le point d'être vacant, elle essaye de me la faire à l'envers.

Jusqu'alors, elle était un peu à la traîne point de vue créativité, (*je lui ai d'ailleurs prêté main forte à plusieurs reprises lorsqu'elle séchait sur un dossier, y'a des fois je me collerais des baffes, je te jure*), mais depuis une quinzaine de jours... Ses idées qui tombent toujours « pile poil », sa façon de sans cesse m'interrompre pendant les réunions, de me couper l'herbe sous le pied tout ça me sort par les yeux (*et ressort par les trous de nez*).

C'est là que je m'interroge : devrais-je commencer à... agir, peut être ? Mettre de côté toute espèce de scrupule et arrêter de tendre la main vers les collègues en difficulté ? Dois-je calquer mon comportement sur le sien ?

Pour commencer, j'aurais dû être plus prévoyante : j'aurais dû mettre une jolie petite tenue habillée au boulot, comme à mon habitude. Oui, bon, je sais, rien ne sert de pleurer sur le lait renversé... Je n'ai pas d'excuse.

Mais ce matin, j'étais bouffie de sommeil et trop stressée : parce que je m'étais réveillée en

retard. Parce que j'avais dû courir pour ne pas rater mon train. Parce que la veille, j'étais restée coincée au bureau jusqu'à très tard, que j'avais dormi moins de quatre heures et que j'avais passé une bonne partie de la nuit à mater des kilos de muscles et de testostérone (*aussi*).

— Et, sans vouloir te paraître indiscreète, tu habites où ? Je lui dis pour alimenter la conversation, avant que ne s'installe un silence gêné.

— Rue Vieille du temple, répond-elle évasivement.

Ah.

Pratiquement au coin de la rue. Tu ne crois pas qu'elle pourrait finir plus tard, plutôt que de se barrer 15 minutes avant les autres ?

Myriam range son rouge à lèvres dans une trousse à maquillage noire, puis la trousse elle-même avec ses vêtements dans une housse noire assortie suspendue à la porte (*Hé mais c'est pas une housse D&G ? On se demande comment elle a pu se la payer autrement qu'avec son cul...*) Waouh, elle est sacrément organisée. Ce qui n'est absolument pas mon cas, aujourd'hui. D'ailleurs, même en temps normal, je ne le suis pas autant qu'elle.

Une trousse et une housse. Myriam ne serait-elle pas un peu psychorigide ? Un tel besoin d'être à fond dans l'organisation ne serait-il pas un signe d'un besoin compulsif d'avoir le contrôle sur tout ? Myriam ne cacherait-elle pas un côté légèrement psychopathe ? Si ça se trouve, la housse, c'est pour mettre un cadavre dedans. Puis après, la housse, hop ! Dans le placard ! Genre Myriam, c'est la fille dont les cadavres dans le placard sont dans une housse hermétique... Stop, Mel ! Arrête de délirer, tu as mieux à faire...

Elle quitte les toilettes d'un pas léger. Visiblement, elle a l'air d'assumer pleinement son problème psychiatrique.

C'est bien beau de me poser des questions sur la santé mentale de ma collègue pouffiasse, mais il serait plus judicieux que je me mette en quête d'une tenue adaptée à la réception de ce soir. Le Big Boss a organisé une soirée pour la signature d'un accord de partenariat avec l'association caritative « des étoiles plein les yeux » et je vais devoir courir aux Galeries Lafayette, me choisir une tenue à rendre jalouse n'importe quelle pouffiasse - surtout si elle bosse à la com' - la payer, me changer en vitesse et me rendre au Clarion à l'heure... Ou en tout cas avec un retard acceptable pour que personne ne rate mon arrivée. Tu vas voir ce que tu vas voir ma connasse ! Fallait pas me chercher.

20 h 15.

Me revoilà ! J'ai 45 minutes de retard. Ça n'est pas catastrophique. Enfin je l'espère. Mais, entre nous, c'était pour la bonne cause : trouver la tenue parfaite pour le gala de ce soir. Je n'allais tout de même pas donner l'occasion à cette chère Myriam de pouvoir me critiquer ! J'ai un peu ramé, mais finalement, pari tenu ! J'ai déniché une petite merveille et les escarpins assortis en un rien de temps – Merci Cristina Cordula (*Toué magnifiiiiiiiiique!*) et ses conseils dans « les reines du shopping » – et j'ai eu la chance de pouvoir trouver un coiffeur sympa qui a accepté de dompter ma tignasse -en un temps record et croyez-moi, ça n'est pas chose facile - avant de fermer son salon. Et franchement, ce

Roberto n'a rien à envier à John Nollet (*Mais oui ! Le coiffeur des stars d'Hollywood !*)

Une hôtesse m'accompagne jusqu'aux portes du salon de réception de l'hôtel où mes collègues sont sans nul doute tous présents.

Allez, courage ma fille ! Je vérifie une dernière fois discrètement que j'ai bien retiré l'étiquette, on ne sait jamais...C'est bon, tout est parfait ! Tu vas pouvoir tester l'effet de ton affolante petite robe noire...

Les portes s'ouvrent. J'ai les mains moites. Je redoute un blâme lundi matin. Je respire un grand coup et j'entre dans la fosse aux lions. Le joyeux brouhaha qui règne dans la salle cesse juste une seconde, des curieux tournent la tête afin de voir qui a eu l'outrecuidance d'arriver en retard. Je souris - espérant être la moins crispée possible - et agite la main en apercevant Lucy Castaing, ma collègue et amie. Au moins je ne serai pas seule dans mon coin ce soir. Big Boss - bel homme, la quarantaine grisonnante - s'avance vers moi, un sourire (*admiratif?*) aux lèvres. Du coin de l'œil, je repère Myriam et sa mâchoire qui traîne par terre. Visiblement, elle ne s'attendait pas à me voir apparaître dans une robe bustier noire Morgan, en soie sauvage (*décolleté plongeant, hé ! Il faut ce qu'il faut*), dont le bas s'évase en une vaporeuse corolle fluide. Je lui adresse mon sourire le plus lumineux. Elle me fusille du regard.

Yes ! Dans ta face !

— Tu es ravissante...Je croyais que tu ne devais pas être des nôtres, me dit-il en me prenant le bras.

— Et pourquoi donc ?

— Myriam. Elle est venue me voir pour me dire que tu avais un empêchement de dernière minute.

Ooh...La pouffiasse...

— Eh bien, elle a dû mal comprendre. (*C'est ça... Et la marmotte...*)

— Tu m'en vois ravi, sourit t-il en m'escortant jusqu'à ma table. Ce projet de partenariat est très important pour notre maison d'édition. Il eut été dommage que tu ne sois pas présente.

— En effet, lui réponds-je distraitemment en me rendant compte de la direction que nous prenons.

Nous sommes arrivés à ma table. Oh Malheur ! Je tourne la tête en direction de cette vipère de Myriam : elle m'offre un sourire mauvais mais triomphant, sourcil levé.

Elle avait un plan B. Un point pour elle.

2 Brochettes de mufles

Premier constat : je ne suis pas à la même table que Lucy. Elle et moi faisons la paire, tant au bureau qu'à la ville et me retrouver à dîner à la même table qu'elle, m'aurait permis de ne pas voir le temps passer. Ce qui m'amène au deuxième constat. De loin le plus catastrophique : j'ai été placée à la table de Pierre-Marie ! Et tant qu'à faire, juste à côté de lui.

Le genre de mec/ boulet/ cas désespéré/ cauchemar ambulante à éviter à tout prix.

Premièrement, Pierre-Marie (*un des trois seuls hommes de l'équipe de com'*) me trouve super et m'adore – en même temps, c'est normal, je suis un ange – mais il joue la même scène à tout ce qui porte une jupe et ressemble à une femme dans les locaux de la maison d'édition.

Spécimen masculin tout ce qu'il y a de plus banal (*brun, teint terne, yeux marrons, peau grasse, pores dilatés*), c'est un homme de taille moyenne, d'intelligence moyenne et plutôt raisonnablement affable, à défaut d'être intéressant. Se prend pour un jeune premier, or son trentième anniversaire semble remonter à au moins 15 ans.

Et s'il avait un jour eu un demi-gramme de charme et de prestance (*photos à l'appui, maintes fois exhibées par leur propriétaire*), avec les années, il s'est retrouvé avec un bidon proéminent ; certainement caché pour moitié par une gaine de contention (*trop de trop bons déjeuners au resto et trop de bières*), et trois ex-femmes qui l'accusent de tous les maux de la terre – de leurs ongles incarnés au trou de la couche d'ozone (*ses flatulences*). Encore que les ex-madame Pierre-Marie n'ont pas complètement tort en ce qui concerne la couche d'ozone. Ce gars devrait être condamné pour abus de fabrication de gaz à effet de serre. Ou pour usage d'armes chimiques. Il prétend être immunisé à jamais contre les femmes. Mais, nous ne sommes pas dupes : il passe son temps à nous lorgner avec un air libidineux et a tendance à laisser traîner ses mains là où il ne faut pas.

Conclusion : la raison de la proximité de ma chaise avec celle de Pierre-Marie et de l'éloignement entre Lucy et moi n'est pas un hasard.

C'est une déclaration de guerre.

00 h 00

Je me concentre sur ma tasse de café fumante, tentant vainement de mélanger la mousse sucrée du lait au liquide noir. Peine perdue, la mousse refuse de se dissoudre et forme au contraire un nuage épais autour de ma cuillère. Le contrat de partenariat a été signé (*tonnerre d'applaudissements, poignées de mains, photos et tout le tralala*), le dîner, succulent. Et j'ai réussi à maintenir une distance raisonnable entre Pierre-Marie (*ses discours soporifiques et ses tentatives exemptes de finesse pour me draguer*) et moi.

Jusqu'à maintenant.

À la fin du repas, sentant que la soirée de gala (*rasoir*) prenait un petit coup de mou, certains

collègues ont décidé de poursuivre la « fête » dans un bar branché de la capitale. Lucy était de la partie et c'est tout naturellement qu'elle est venue me débaucher (*je n'allais quand même pas me gêner*).

Pierre-Marie a suivi le mouvement.

Nous voilà maintenant dans un bar karaoké, moi, devant un café en train de me demander ce que je fais là et de peser le pour et le contre quant à partir discrètement pour avoir une chance d'attraper le dernier train de banlieue et ainsi éviter de devoir payer un taxi de nuit (*qui me coûterait un bras et les deux yeux*) pour faire les 100 kilomètres pour rejoindre mes pénates.

Pourquoi je dis ça ?

Tout simplement parce qu'avec la chance que j'ai, la catastrophe ne va pas tarder à arriver.

Je suis en train d'écouter (*contrainte et forcée*) ce cher Pierre-Marie (*encore lui*), à 30 centimètres de moi, qui me chante « Destiné » de Guy Marchand, mais en version quelque peu salace : sa braguette ouverte accentue l'effet proposition déplacée au détriment de l'effet sérénade. Illustrant les paroles de la chanson d'un geste de la main, il envoie valdinguer le Mojito de Lucy (*qui m'a lâchement abandonné pour suivre je ne sais quel type et fumer une cigarette à l'extérieur*) et ma tasse de café (*long, avec 5 sucres*), dont le contenu se déverse, je vous le donne en mille : sur ma jolie petite robe noire (*en soie sauvage*) que j'ai eu tant de mal à trouver, à la dernière minute, aux galeries Lafayette !

Me voici donc :

1/ mouillée

2/ ébouillantée

3/ minable.

Je pourrais me lancer dans un hasardeux calcul de probabilités (*OUI ! J'aime les statistiques*) quant aux risques qu'un truc comme ça puisse m'arriver, mais là non... Vraiment. Je suis trop fatiguée/blasée/dégoûtée. Il ne manquerait plus que le crooner bedonnant et maladroit vienne m'éponger la robe pour rajouter à mon malheur.

Et justement, c'est ce qu'il fait ! Arf.

Et c'est juste ce moment là - poisseuse et aux prises avec les mains pleines de doigts de Pierre-Marie qui ont tendance à traîner plus que de raison sur mes cuisses - que Dieu décide de me donner (*enfin*) une preuve de son existence.

Une main chaude se pose derrière mon épaule. Je me fige. Et une voix profonde dit :

« Laissez... Je vais m'en occuper. »

Pierre-Marie suspend son geste, recule et bat en retraite vers le groupe de collègues partis commander une deuxième tournée au bar, tandis que l'homme à qui appartient la main vient se poster devant moi. Mon regard accroche les yeux les plus bleus que j'ai jamais vus. J'éprouve la sensation d'être tombée la tête la première dans une piscine remplie de bleu de méthylène. De magnifiques yeux dans lesquels je me noie.

Je me reprends, et détaille l'homme au regard magnétique. Il est grand. Porte une chemise

noire à col blanc par-dessus un jean foncé. Ses cheveux sont sombres, presque noirs, il a les traits fins, réguliers, la mâchoire carrée et des yeux vraiment extraordinaires (*je l'ai déjà dit ?*). Il peut aisément remplacer Henry Cavill dans le prochain Superman.

Je suis amoureuse.

Je souris comme une godiche.

Il fait de même, puis commence à éponger délicatement ma robe. Je ne bouge pas. Je crois même que je retiens ma respiration.

Au bout de deux minutes, il dépose les serviettes en papier, qu'il a utilisé, sur la table.

— Voilà, Mélanie. C'est tout ce que je peux faire, me dit-il avec un sourire contrit.

Mélanie ? D'où connaît-il mon prénom ?

— Euh ... On se connaît ? Lui demandé-je.

— Oui. Enfin, non, pas vraiment. Loïc Destilles.

— Destilles ? Comme Yvan Destilles ?

— Tout à fait. Je suis son frère.

Ah. Superman est le frère de Big Boss. Tu parles d'une chance.

Il me sourit. Deux fossettes apparaissent. Je frissonne. C'est charmant. Vraiment. Je le regarde et me perds une fois encore dans ses prunelles magiques. J'oublie tout.

Re-sourire crétin de ma part.

Il reprend :

— Il m'arrive de passer de temps à autre. Parler à Yvan. Déposer un manuscrit. Nous nous sommes déjà vus...

Mince ! Je me sens idiotte tout à coup. Je ne me souviens pas l'avoir rencontré. Vite trouve quelque chose, Mel !

— Ah oui, en effet ! C'était pour ce livre... Euh...

— Vous n'avez aucun souvenir de notre entrevue, n'est-ce pas ? Me dit-il en souriant gentiment, découvrant pour le coup des dents blanches et parfaitement alignées.

Je baisse la tête, confuse.

— Ça n'est pas grave, je ne vous en veux pas. Vous devez voir beaucoup de monde et avec « des étoiles plein les yeux » et la préparation du Salon du Livre, vous devez être assommée de travail, me dit-il avec ce sourire qui me fait plus que craquer.

Frangin de Big Boss ou non, il est attirant. Même vachement. Nous sommes deux adultes, majeurs et vaccinés et une petite aventure ne pourrait pas nous faire de mal.

Surtout à moi.

Je tente ?

— En effet. Veuillez m'excuser. Je vous offre un verre pour me faire pardonner ?

Adieu mon train, je prendrai le taxi...

2 h 45

Loïc me prend par la main pour m'emmener jusqu'à sa chambre, allume des bougies au parfum musqué et éteint les lumières (*ça sent l'habitué ça*). J'ai envie de lui. C'est réciproque. Nous nous embrassons avec plus d'empressement que de sensualité, mais je n'en ai que faire : il est responsable d'un gros dérèglement climatique de mon intérieur et je veux profiter du moment. Il caresse mes cheveux. Je lui souris, puis sans plus de cérémonie, lui déboutonne sa chemise avant de mordre, d'embrasser son cou, ses épaules, son torse, son ventre... Je le regarde en passant ma langue sur mes lèvres... Il comprend l'invite (*encore heureux !*). Ses mains se glissent sous ma robe, la faisant remonter, et caressent la dentelle de mon shorty (*J'adore les shorty. Toute femme qui ne porte pas de shorty ignore le pouvoir de ces petits morceaux de tissu. Ça vous galbe les fesses, je ne vous dis que ça !*)

Puis je défais sa ceinture, déboutonne son jean et le pousse sur le lit. Je reste debout et l'observe avec un air coquin tout en faisant descendre la fermeture Éclair de ma robe qui glisse le long de mon corps dans un doux bruissement. Je m'allonge sur le flanc gauche près de lui.

— Tu as un préservatif ? Lui demandé-je en faisant courir un doigt le long de sa mâchoire.

— Oui, dans ma table de nuit. Attrapes-en un, s'il te plaît. Me répond-il.

Je m'arrache de ses bras, lui effleure au passage le torse de mes seins bougeant librement, et j'ouvre le tiroir indiqué pour en extirper un.

Je m'assieds près de lui, le caressant d'une main tout en ouvrant le préservatif de ma main libre et de mes dents.

L'instant d'après, il me fait rouler sur le dos, m'emprisonnant sous son corps. Pas de préliminaires, droit au but (*-1 pour ton manque de délicatesse, Superman*).

Il m'embrasse goulûment tout en donnant quelques coups de reins très, très agréables.

Soudain, je me fige. Je crois qu'il y a un problème. Et de taille !

En effet, le voici qui se contorsionne, sa respiration devient saccadée, il se crispe, puis tremble... Et s'avachit sur moi.

Un précocé. Il fallait que ça tombe sur moi.

Non seulement il a zappé le côté sensuel de la chose (*Les préliminaires, bordel ! Tous les mecs devraient savoir que c'est IN.DIS.PEN.SA.BLE*) mais en plus il n'est pas fichu de tenir plus de deux minutes - le temps d'enfiler un préservatif.

Zéro pointé.

Il me regarde avec l'air d'attendre je ne sais quoi. S'il pense que je vais lui servir un discours dithyrambique sur sa performance, il se plante ! Manquerait plus que je le félicite !

Je vais lui dire à quel point c'était nul. *Épicétou* ! ! ! !

Non, mais quelle idée de me laisser en plan ?

Mais quand même, le pauvre ! Est-ce que ça lui arrive à chaque fois ? Oh, l'angoisse... Peut-être devrais-je me montrer plus compatissante. Il y a des hommes qui pètent un plomb à force d'encaisser des moqueries pour moins que ça, certains deviennent même des psychopathes tueurs en série. Je ne voudrais pas être responsable d'éventuels meurtres parce que lui aurais dit que comme plan cul, il n'était pas top-top ! Je décide de mentir.

— Ce n'est pas grave.

— Donne-moi deux secondes, Mel, et je suis partant pour le deuxième round, répond-il, rouge, transpirant, essoufflé, au bord de l'agonie

Je le rassure.

— Ne t'en fais pas.

Sur ce, il roule sur le côté et sombre dans l'inconscience. Il dort. Bravo. Manquait plus que ça.

Superman ? Tu parles ! Pour le coup il ressemblerait plus à Flash ! Ah ! L'arnaque ! J'ai été trompée sur la marchandise ! Remboursée ! ! ! ! !

Désabusée, je me rhabille rapidement, prends mon téléphone et appelle un Taxi.

Ça va me coûter un bras.

4h30.

J'arrive chez moi, crevée. Je pose discrètement mes clés et mon sac sur le meuble du couloir prévu à cet effet, retire mes escarpins et me dirige sans bruit vers ma chambre.

Mon cœur manque un battement lorsque j'aperçois une silhouette assise sur mon lit les genoux entre les bras. Ma sœur.

— Ah ! Mais tu m'as flanqué la trouille, Vivi !

— Mmmm, répond-elle la voix éraillée.

De deux choses l'une: soit elle a attrapé un rhume depuis hier matin, soit quelque chose ne va pas.

J'allume la lumière.

Yeux bouffis, nez qui coule, traces de larmes sur ses joues.

Bon. Deuxième solution.

— Qu'y a-t-il, Vivi ? Lui demandé-je.

— C'est Lucas...

Lucas, « homme » de 25 ans, PNC (*personnel navigant commercial*) pour une grande compagnie de transport aérien. Absent très souvent car éternellement entre Rio, New York, Paris, La Barbade (*sympa, le job*)... Belle gueule et il le sait. Petit ami de ma sœur depuis deux ans.

J'ai une vague idée de ce que Virginie va m'annoncer. Je m'assieds en face d'elle, en tailleur, et j'attends patiemment qu'elle me crache le morceau. Parce qu'avec ma sœur, c'est un peu compliqué. Si je veux une info, surtout, je ne pose pas de questions. Sinon elle se referme comme une huître. Et je n'aime pas les fruits de mer.

Au bout de deux minutes – maints reniflements désespérés et soupirs à pierre fendre – elle se décide à parler.

— Lucas et moi c'est fini.

De toute façon, moi, je ne l'aimais pas ce type.

— Je suis allée à son appartement, pour nourrir Médor, le poisson rouge comme à chaque fois qu'il part en long courrier...

Oh... Je sens l'embrouille arriver à des kilomètres.

— Et je l'ai trouvé au lit avec ...

Elle éclate en sanglots, pendant que moi, j'ai des envies de meurtre. Mufle ! Oser tromper ma petite sœur ! J'ai les nerfs. Sans doute à cause de la dose de dopamine (*hormone du plaisir sexuel*) que je n'ai pas eu tout à l'heure. Je vais donc être « obligée » de manger du chocolat pour combler le manque. Comme quoi, la vie n'est pas si compliquée que ça. À condition d'avoir un stock de tablettes de chocolat noir (85 % de cacao).

— ... Gilles ! Non, mais tu te rends compte Mel ? Au bout de 2 ans ? Me faire ça ? Avec Gilles !

De toute façon, je m'en suis toujours méfiée de ce Lucas. Trop gentil, trop beau, trop... QUOI ? ?

Je regarde Vivi, interloquée. Gilles ? Qui est-ce ? Et puis, qu'est ce que ça peut bien faire, ça n'est absolument pas le propos.

OK.

Comment réagir à ça ? Et surtout comment rassurer ma petite sœur sur le fait qu'elle n'y est absolument pour rien ? Après un moment de flottement, je la prends dans mes bras et lui fais un gros câlin.

— Ne t'inquiètes pas, ma chérie, lui dis-je en lui caressant gentiment le dos.

Ça n'est pas de ta faute. C'est que vous n'étiez pas faits l'un pour l'autre (*parfois, je m'étonne des platitudes que je peux dire. C'est d'un niais !*). Ne te mets pas dans un tel état pour un mec... Jolie comme tu es, tu vas en rencontrer un autre. Et puis, tu n'as que 22 ans !

— C'est bien ça le problème, j'ai 22 ans ! Toutes mes copines sont casées ou en voie de l'être. Et puis, tu ne peux pas comprendre. Toi c'est pas pareil, t'as 32 ans, t'es vieille. *Aïe ! Coup bas ! La*

prochaine fois, cours toujours pour que je te console, cocotte ! 32 ans c'est pas si vieux...

— OK, si tu veux. Je ne peux pas comprendre vu mon grand âge.

— Et sans vouloir te vexer, Mel, tu n'es pas la mieux placée pour me donner des conseils. Sérieusement, depuis quand tu n'as pas vu le loup ? Avec ton travail qui te prend tout ton temps, tu vas finir vieille fille...

Re- aïe. Comment tourner encore et encore le couteau dans la plaie...

Je décide de ne rien répondre, Vivi ne sait pas ce qu'elle dit. Ce doit être le choc de sa séparation. Il n'empêche, qu'à 32 ans, je ne suis pas vieille. Et je suis céli-trentenaire parce que je le veux bien ! La preuve tout à l'heure, avec Loïc... Non. Pas un bon exemple, ça.

Nous passons le week-end sur le canapé. Au programme, remontage de moral de ma petite sœur (*indigne*). J'ai sorti l'artillerie lourde : Häagen-Dazs, parfum praline et crème - *à volonté*. *Bonjour les kilos, vive le footing* - et visionnage en boucle de « la revanche d'une blonde » et « la blonde contre attaque ».

3 L'ex

Septembre

Septembre est une période très chargée niveau travail . Seule responsable en cause : la rentrée Littéraire. De nouveaux auteurs sont signés, ceux déjà présents sortent leurs livres. Bref, je passe mon temps à courir, il faut être sur tous les fronts à la fois. Ma sœur commence à se remettre de sa déconvenue amoureuse, quant à moi ces derniers temps, je suis à prendre avec des pincettes. Tous les matins, je me lève et je regarde mon lit, qui me semble de plus en plus grand (*et vide*), certainement la source de ma vulnérabilité (*humeur de chien*). Depuis l'épisode désastreux qui a suivi le gala de charité, question sentiment (*cul*) c'est le désert de Gobi. Pas une rencontre. Rien. Nada. Que pouic.

Ma sœur a raison : je vais finir vieille fille. Alors, j'ai pris une grande décision : je vais prendre ma vie en main. Pas que je sois à tout prix en quête du mâle qui partagera ma vie, mais je refuse de finir vieille et seule avec mes 6 chats.

Qu'est ce qui me chagrine, pourquoi une telle effervescence ?

Samedi, Lucy se marie (*lâcheuse !*), je suis son témoin et je n'ai pas trouvé l'ombre d'un cavalier pour m'accompagner. Je n'ai pas de mâle dans mon entourage proche et il vaut mieux ne pas songer à inviter un de mes collègues de la com'. Je ne veux même pas en parler de peur de subir les assauts de Pierre-Marie. Il va falloir que j'établisse un plan de bataille. Et vite.

Je suis tellement désespérée que j'ai même accepté de revoir Damien. Mon ex. Ce soir. Pas question que je lui demande de m'accompagner au mariage. De toute façon, Lucy ne peut pas le piffrer.

Je consulte ma montre. 7 h 47. Le train a un peu de retard. Ce matin, j'ai décidé d'aller plus tôt au boulot, ainsi, je débaucherai en avance, ce qui me permettra d'aller flâner un peu dans Paris.

Une claque sur le dessus de ma tête me sors de mes pensées moroses. Je souris. Il n'y a qu'une seule personne pour me saluer de la sorte. Je me retourne et lui fais face, le sourire aux oreilles.

— Hé ! Tu viens d'assassiner quelques pauvres petits neurones ! Dis-je au grand type qui me regarde, goguenard.

— Parce qu'il t'en restait encore ? Me répond-il du tac au tac avec un clin d'œil.

Lui, c'est Xavier. Analyste programmeur et accessoirement, mon copain de train.

3 ans que nous le prenons ensemble, à la même heure. Comment nous nous sommes rencontrés ? Un télescopage. Ce jour-là j'étais en retard, donc je courais pour ne pas louper mon train. De son côté, il était dans le même cas que moi. Quand la sonnerie de fermeture des portes a retenti, j'ai accéléré la cadence et j'ai sauté (*volé*) dans la première rame à ma portée. Lui aussi. D'où le télescopage. Il portait une horrible chose à carreaux (*une chemise*) et un pantalon en velours côtelé.

Le tout agrémenté d'une paire de lunettes lui donnant un air coincé.

Ma première réaction a été de le prendre pour un plouc. Puis, je l'ai trouvé sexy dans son horrible chemise à carreaux. Et j'ai adoré cette façon de me regarder avec ses yeux verts brillants d'intelligence et son sourire en coin. Je ne suis pas en train de dire que je suis attirée par Xav (*bien qu'en y pensant...*). Il est grand et mince, avec un corps qu'on devine sous ses vêtements, raisonnablement musclé (*abdos... Ventre plat... Lyre apollinienne ? Arrêtes de délirer, Mel*). Et en plus, il sent bon.

35 ans, brun, les cheveux - un poil - trop longs, il a un charme certain et j'ajouterais qu'il est d'excellente compagnie (*enfin, j'imagine ; notre relation ne se limitant qu'aux allers et retours en train*), super gentil, super intelligent, souvent super drôle... Et super pris. En couple depuis 2 ans.

— Attends, laisse-moi deviner... reprend-il

— Deviner quoi ?

— Ce qui te rendait si songeuse. Ça fait 5 minutes que je suis à côté de toi et tu n'as rien vu. D'où la tape sur la tête, pour te faire revenir sur terre. M'explique-t-il de sa voix grave.

— Rien d'important. Lui réponds-je

— Si tu le dis...

C'est tout lui, ça ! Maintenant, je me sens obligée de lui expliquer : la remarque de ma sœur. Le mariage de mon amie. Le fait qu'à moins d'un miracle, j'y arriverai au bras de l'homme invisible. Ce qui ne m'arrange pas du tout. Arriver à une telle cérémonie en célibataire m'assurera d'être le centre d'intérêt des invités, qui passeront leur temps à me plaindre, à me vanter les joies de la vie de couple et à essayer de me caser avec le cousin Richard, 39 ans, vieux garçon lui aussi, qui possède toutes les qualités pour faire de moi une femme honnête et comblée, sauf celles que je recherche chez un homme.

— En effet... C'est moche. Trop dure, ta vie ! me raille t-il gentiment.

— C'est ça, moque-toi ! On voit que ça n'est pas toi qui vas te retrouver coincée à la table de tante Bertille et ses copines !

Il éclate de rire devant ma mine désespérée. J'ignore pourquoi j'en fais de même. Ça n'a rien de drôle.

— Tu sais, ça peut peut-être s'arranger, me dit-il l'air soudain très sérieux.

— Hein ? Comment veux-tu que cela s'arrange ? Il me reste un peu moins d'une semaine pour me dégotter un accessoire masculin. J'ai du travail par-dessus la tête en ce moment, ce qui rend les choses un peu compliquées et me semble, pour le coup, fort compromis.

— Si tu veux, je peux jouer le rôle de « l'accessoire », comme tu dis.

Je le regarde, complètement ahurie.

Il est sérieux là ? Oui. Visiblement, il en a l'air. Beuh ? Qu'est ce qui lui prend ? Pourquoi me fait-il cette proposition ?

— C'est quoi, le piège ? lui demandé-je, suspicieuse.

— Aucun. Enfin, tu me devras un service. Ne t'inquiètes pas, rien qui soit à caractère pervers.

Il lit dans mes pensées en plus ?

— Hum ! Mettons que j'accepte, peux-tu m'expliquer de quel service il s'agit ?

— Tu aimes les comics ?

— Si j'aime les comics ? Non ! J'adore ! Je suis fan de Stan Lee ! Pourquoi ?

— J'ai des entrées pour le Comic-con, celui qui devait venir avec moi s'est désisté, alors je me disais...

Aaaaaah, le Comic-con ?! J'ai toujours rêvé d'y aller. Mais pas le temps. Et surtout personne pour m'y accompagner. Comme je ne suis pas du genre à traîner toute seule dans une convention de BD, je n'y suis jamais allée. J'en rêve...

— Alors ? Me demande t-il.

— Laisse-moi réfléchir, lui dis-je en faisant une moue comique qui a le don de le faire rire.

C'est quand ?

— Le mois prochain... du 24 au 26 octobre...à Londres.

Je crois que j'ai mal compris.

— Euh, Londres comme Londres ? En Angleterre ?

— Non, Londres, dans la Creuse. Bien sûr que c'est au Royaume uni, patate !

Ah ouais ! Je rêve d'aller à une telle manifestation, mais de là à traverser la Manche... Mais en même temps, le Comic-con, quoi ! Oui, mais c'est quand même pas la porte à côté...

— Tu me donnes combien de temps pour te donner la réponse ?

— Le plus rapidement possible. Ce soir ? Demain au plus tard.

Autant dire tout de suite. J'aime avoir un peu plus de temps pour réfléchir.

— OK... Mais... Et les frais de séjour ?

— Tout est déjà payé. Si tu veux, on s'arrangera...

— Oui... Écoute, je réfléchis et je t'appelle ce soir.

Et c'est là que je me rends compte que je n'ai pas son numéro de téléphone, ni lui, le mien. S'il m'accompagne samedi au mariage de Lucy, il serait tout de même plus pratique qu'il sache où je vis, pour venir me chercher. À moins que nous nous retrouvions devant la mairie. Bien que nous nous voyions tous les jours, hors week-end et que nous nous entendions bien, il ne nous est jamais venu à l'esprit de nous échanger nos coordonnées. Chacun nos vies, c'est tout.

Visiblement, il a pensé à la même chose que moi, car il me tend un morceau de papier sur lequel figure tous ces renseignements. J'en fais de même, en souriant.

Le train arrive à Paris. Nous rassemblons nos affaires et nous préparons à prendre chacun notre chemin vers nos boulots respectifs.

— Au fait, tu as quelque chose de prévu, ce soir ? me demande t-il en se levant.

— Oui je sors boire un coup avec Damien...

— Quoi ? Tu sors avec ton ex ?

— Euh... oui. Je suis tombée sur lui, il y a quelques jours et il m'a invité à sortir (*pourquoi je me justifie, moi ?*)

— OK. Dit-il en se renfrognant.

Il me tourne le dos et se dirige vers la sortie, sans rien ajouter. Puis il se retourne vers moi.

— Fais attention à toi, d'accord ?

— Oui, ne t'inquiètes pas. Je suis une grande fille, lui réponds-je avec un sourire.

Nous descendons du train et partons chacun de notre côté.

À peine 5 minutes plus tard, juste au moment où je sors de la gare pour me rendre à pied aux éditions de La Lune Argentée, mon portable émet la sonnerie caractéristique du sms.

<Pour t'aider à prendre ta décision pour le Comic-con, regarde ce lien. Pour le reste, ne t'en occupes pas. Xav >

Je m'arrête quelques instants, curieuse de voir de quoi il retourne. Waouh ! Il y aura les guests stars de mes séries préférées : Lena Headey de *Game of thrones* (*je suis déjà fan du livre, et j'adooore la série*), Stephen Amell d'*Arrow*... Je sautille sur place tant je suis excitée tout en poussant des petits cris aigus, les passants me regardent comme si j'étais folle. Si on ne peut même plus manifester sa joie. Et l'équipe de *Star-trek : the next generation*... Je rêve... Ooh, tous les acteurs qui ont incarné *Dr Who* seront présents aussi !

J'envoie à mon tour un sms.

<Comment veux-tu que je dise non, après ça ? Tu as gagné, je viens à Londres. Biz. Mel>

18 h 00

La journée a été productive. J'ai démarché une bonne quinzaine de magazines pour faire la promo de nos auteurs, lancé un concours de dessin auprès des écoles pour des illustrations dans un recueil de contes pour enfants qui sera vendu au profit des « étoiles plein les yeux ». C'était MON idée et Big Boss l'adore (*Yes ! Un point pour moi ! Bon pour ma promotion, ça*).

Pas de nouvelles de Loïc. Tant mieux, je n'aurais pas su quoi lui dire. Quant à Myriam, ces derniers temps, elle se fait discrète.

Plus tôt, dans la journée, Lucy m'a demandé ce que j'avais prévu pour ce soir. J'ai eu droit à un « quoi ? Tu remets ça avec Super-Connard ? ». Mais qu'est ce qu'ils ont à s'inquiéter comme ça ? C'est pas comme si j'avais prévu de me remettre avec lui. Enfin pas vraiment. Pas tout à fait.

Pour la petite histoire Super-Connard et moi, ça a été plutôt chaotique. Nous sommes restés

ensemble 4 ans. Et Lucy m'a ramassé à la petite cuillère. Mais ça c'était avant... Depuis 5 ans, l'eau a eu le temps de couler sous les ponts et je ne suis plus la créature naïve que j'avais été alors.

Je fais un saut express aux toilettes (*ça devient une habitude*) retouche maquillage oblige. Je m'observe d'un œil critique : ni trop sexy ni trop strict, l'ensemble pantalon et col Mao en lin grège que je porte, fera l'affaire pour boire un coup avec Damien. Je rassemble mes affaires et me hâte vers la sortie. J'ai rendez-vous dans le salon du Notre-Dame à 19 heures et je ne voudrais pas être en retard.

Quand j'essaie de me remémorer les raisons de notre rupture, un seul mot me vient en tête : Tyran. Maniaque du contrôle. Dominateur. Nombriliste. (*J'avoue, ça fait plus qu'un seul mot, mais c'est la faute à l'inflation*).

En fait, plusieurs qualificatifs pourraient définir à la perfection Damien. Bien sûr j'ai passé de bon moments avec lui, mais très vite, sa façon d'imposer sa façon de penser et de me reléguer au 36e plan, a plombé notre relation. Il n'avait pas son pareil pour me tourner en ridicule devant les gens. Je me souviens d'un dialogue d'anthologie.

Jour de l'an, dans mon ancien appartement. Cinq ou six amis présents.

Nous avons tous bien mangé, bien bu également. J'avais été une parfaite hôtesse toute la soirée, mais je commençais à en avoir plus qu'assez des récriminations de Damien. C'est simple, tout le monde s'amusait, profitait de la soirée, sauf lui. Certainement parce que l'attention de tous n'était pas focalisée sur lui. L'alcool aidant, il se montrait aigri et limite désagréable (*surtout avec moi*). Son « apporte-moi un café, femme » a été de trop.

Un « s'il te plaît » n'aurait pas été de trop. Mais apparemment, c'était trop lui demander.

J'ai craqué. Me suis montrée vulgaire.

Me suis levée, ai attrapé un verre rempli d'eau et le lui ai balancé en pleine figure, histoire de le refroidir un peu, tout en lui balançant, les dents serrées :

« Va te faire enc... ! »

Je n'aurais jamais dû. Il m'a regardé froidement et, avec le sourire, m'a répondu :

« Chacun son tour, poussin »

Bien sûr, tout le monde a entendu. Je crois que je n'ai jamais eu autant honte de ma vie.

Quelques semaines après, je décidais de le quitter après avoir découvert un défaut que je ne lui connaissais pas. On dit que l'amour rend aveugle, mais au point où j'en étais rendue, cela confinait à la bêtise pure et simple. Bref, il me trompait avec une copine que nous avons en commun. Tout le monde le savait. Pas moi. Ça a été la goutte d'eau.

Alors pourquoi j'ai accepté de le retrouver dans le salon de cet hôtel, ce soir ?

Tout simplement parce qu'en dehors d'une relation de couple, cet homme est un véritable amour. Je n'ai jamais compris comment il pouvait être si différent en fonction du degré d'intimité qu'il avait avec les gens. Toujours est-il qu'aujourd'hui, nous nous entendons bien.

D'habitude je mets un point d'honneur à ne plus fréquenter mes ex, mais là c'est différent.

Pourquoi ? Franchement, je n'en sais rien. C'est comme ça, c'est tout.

Je comprends les réactions de Lucy - présente ce soir-là et « meilleure recolleuse de pauvre petit cœur brisé du monde » et de Xav à qui je raconte ma vie depuis trois ans (*ce qui m'économise un psy*), mais je sais où je vais en acceptant de rencontrer Damien, et il faudrait que je sois vraiment cruche/débile/gourdasse/ masochiste pour avoir une relation autre que purement amicale avec lui.

Je suis célibataire depuis un moment (*long, très long moment*), certes, mais pas complètement désespérée. Il est reconnu scientifiquement que le célibat provoque des excès de stress chez certaines femmes. Certaines font même des dépressions. Pas moi. À mon avis, il y a des choses bien plus anxiogènes : le trou de la couche d'ozone. Le bioterrorisme. Avoir de petits seins. Pire encore : les seins plats.

21 h 00

Une hôtesse nous guide à travers un couloir en pierres de taille jusqu'à notre table. Quasiment toutes les tables sont occupées. Par des couples. Nous avons eu de la chance qu'il y ait encore de la place. L'endroit est magnifique. L'ambiance est feutrée, de lourdes tentures de velours rouge tombent doucement du plafond, accrochées aux murs par des embrasses de couleur dorée, les éclairages dissimulés par des appliques joliment ouvragées sont tamisés. D'invisibles haut-parleurs distillent du jazz en sourdine. Damien, plus gentleman que dans mes souvenirs, avance ma chaise. Il en fait un poil trop à mon goût. Je trouve tout ce tralala un peu déplacé. Trop intime. Un signal d'alarme s'allume dans un coin de ma tête : tout ceci ressemble à s'y méprendre à un rendez-vous.

Non. Je me fais certainement des idées...

Je lui ai expliqué à maintes reprises ce que j'attendais de notre relation : de l'amitié, rien de plus.

Une serveuse s'approche et nous tend les cartes des menus. Il n'y a pas de prix sur le mien. Je fronce les sourcils. À quoi Damien joue-t-il ?

La jeune femme s'éloigne, ses hanches se balancent au rythme d'un pas gracieux et silencieux, mettant en valeur de longues jambes fuselées. Sa jupe est ultra courte.

Jamais je n'oserai porter ce genre de chose, mais visiblement, il semblerait que ce soit l'uniforme imposé par la maison, puisque j'aperçois une autre hôtesse, vêtue exactement de la même manière.

Quelques instants plus tard, notre préposée aux commandes revient vers nous.

— Avez-vous choisi ?

Sa voix est douce, polie.

— C'est-à-dire que... Auriez-vous une carte où figurent les prix ?

— Monsieur en a une, mais je peux vous en ramener, si vous le souhaitez.

Damien se tourne vers elle.

— Non, ce n'est pas la peine, nous avons choisi.

Pardon ? NOUS ? Le délire « dominant/ soumise », très peu pour moi !

— Je me penche vers lui, crispée, les sourcils froncés. Tu m'expliques à quoi tu joues ?

— Je ne joue à rien du tout. Cesse de faire l'enfant, s'il te plaît.

OK, finalement Lucy avait peut-être raison, Super-Connard est de retour. De deux choses l'une, soit je le plante maintenant et je rentre chez moi, soit je me tais et profite d'un dîner à l'œil.

Bien que ce soit risqué, j'opte pour la deuxième solution. J'ai faim, quand même !

Je suis attirée malgré moi par un mouvement que je capte du coin de l'œil.

Il y a un couple installé non loin de nous, la quarantaine bien tassée. La femme, rousse, vient visiblement de faire tomber quelque chose par terre et se penche pour aller le récupérer.

Visiblement, l'objet a dû tomber plus loin que ce qu'elle pensait, car elle est maintenant obligée de s'agenouiller et de ramper dessous... L'homme, chauve et bedonnant, s'enfonce dans le fond de sa chaise ferme les yeux et renverse sa tête en arrière, l'air béat.

Oh ! Je viens de comprendre !

Dites-moi que je rêve ! Il n'a quand même pas osé ? Je le regarde, complètement outrée par son comportement.

Il me regarde, impassible, un demi sourire aux lèvres, tandis que je le fixe tout agrippant convulsivement les bords de la table. Je bous de colère !

— Ça ne va pas, ma belle ? Réplique t-il en souriant l'air insolent, bouffi de satisfaction.

J'inspire un grand coup pour plus de maîtrise (*calme-toi, Mel. Pas d'esclandre.*)

— C'est quoi, ce cirque, tu peux m'expliquer ? Qu'est ce que tu n'as pas compris, au juste, dans le mot Amitié ?

— J'ai bien compris, ne t'en fais pas... Mais on pourrait peut-être... Tant que nous n'avons personne dans nos vies... Après tout, point de vu sexuel, c'était plutôt pas mal entre nous, non ? (*parle pour toi, mon gars*)

J'éclate de rire. Certainement les nerfs qui lâchent.

— Non, mais ça va les chevilles ? Tu ne doutes de rien, je trouve. Maintenant, écoute-moi bien car je ne me répéterai pas ! Toi et moi... Tu peux oublier. Je suis célibataire et je le vis bien. Tu viens de te griller définitivement auprès de moi. Comment as-tu pu imaginer ne serait-ce qu'une seconde que j'avais envie de ce genre de chose ? Je croyais qu'on était amis, je... Enfin, je m'aperçois que tu ne me respectes pas. Tu ne comprends décidément rien à rien, mon pauvre ! Et pour info, dis-je en me levant, le sexe, avec toi, c'était plus que passable (*et toc !*).

Je récupère mon sac et me dirige la tête haute vers la sortie. Arrivée à la hauteur de la serveuse qui était venue prendre nos commandes, je m'arrête.

— Si les extra vous intéressent, je pense que vous pouvez aller voir mon « ami », il me semble disposé à vous recevoir, lui dis-je venimeuse (*la pauvre, elle n'y est pour rien, mais je m'en fous, elle n'avait qu'à ne pas rester plantée sur mon chemin aussi. C'est de sa faute !*)

Elle me regarde, l'air complètement ahurie. On dirait une stupide carpe hors de l'eau.

Sans un regard pour Super-Connard, je m'en vais.

Quand je pense qu'à l'époque où j'étais avec lui, nous (*enfin, moi surtout*) avons fait des projets : si le 25 août 2010, nous étions encore ensemble, nous nous serions mariés. Et nous aurions coulé des jours heureux.

Tu parles ! En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, Il m'aurait convaincu de faire des enfants. Quatre. Après la naissance du premier, un fils qui lui ressemblerait en tous points, il aurait insisté pour donner un petit frère ou une petite sœur à Super-Connard Junior, et je me serais retrouvée engrossée pour la deuxième fois, des jumeaux, tant qu'à faire, puisque c'est habituel dans sa famille. Ensuite, il aurait à nouveau insisté pour remettre le couvert, prétextant qu'il manquait la fille, et hop ! J'en serais à nouveau passé par la case baudruche/baleine échouée. Et comme par enchantement, je me serais retrouvée coincée à la maison avec quatre gosses, pendant que M^ossieur prendrait son pied en club échangiste ou je ne sais quoi.

Penser qu'il aurait plus de considération pour moi parce que nous étions « amis » était illusoire.

Super-connard il était, Super-Connard il restera.

Vaguement déçue, je reprends la direction de la gare pour rentrer chez moi.

4 Mariage

DRIIIIIIIIING !

Qu'est ce que... ?

Aïe...

Ça résonne aussi fort le bourdon de la Cathédrale Notre-Dame dans ma tête.

DRIIIIIIIIING !

Grrr...

J'envoie un coup de poing sur mon réveil.

J'ouvre un œil, lorgne le cadran de l'objet coupable...

Hum, c'est flou... Je fais le point, puis regarde de plus près...

8 h 28 ! Et mince... Je vais être en retard au boulot... Mais, non ! On est samedi !

Merde... Le mariage de Lucy !

Je fais un rapide calcul – enfin j'essaye – du temps qu'il me reste avant le rendez-vous à la mairie.

Il est 8 h 30... Le mariage est prévu pour 13 h 45... Ça va je suis dans les temps.

Je me fais violence pour ouvrir péniblement mon autre œil.

DRIIIIIIIIING !

Le réveil est encore vivant.

Non, par pitié, non ! Oh mon Dieu, ÇA SUFFIT ! Je l'attrape et l'envoie voler contre un mur. Au moins comme ça, on en parlera plus.

Les événements de la nuit dernière s'insinuent dans mon cerveau embrouillé. Lentement, mais sûrement, je me souviens que j'ai bu à tout casser 4 mojitos, 2 Sex on the Beach et... j'ai arrêté de compter au bout de mon sixième shoot de Vodka caramel.

J'émerge avec difficulté du sommeil. Je me redresse péniblement, ma tête pèse des tonnes, j'ai l'impression que mes cheveux poussent à l'intérieur de mon crâne. Je m'assieds au bord de mon lit. Les murs de ma chambre tangent autour de moi. Oulà. Une pause s'impose.

J'aperçois un boxer noir par terre (*hein?*) et je commence à paniquer.

C'est ça ! C'est sûrement un rêve. Parce que sinon, je me souviendrais comment un boxer a pu atterrir dans ma chambre...

Je me retourne...

Là, dans mon lit, sous ma couette bicolore prune et grise, je distingue nettement la forme d'un corps. Il se retourne et je distingue son visage.

Belle gueule, blond, peau hâlée...

C'est officiel, je ne connais pas ce type.

Il a des oreilles de Mickey sur la tête (*est ce que c'est normal ?*), et il continue de dormir. Ronfler serait plus juste, dans ce cas précis. Mais que fait-il dans mon lit ? Non, mais quel culot, ce mec ! Il y a sûrement une réponse rationnelle pour expliquer ce qui semble évident : j'ai couché avec un inconnu.

Ce n'est peut-être qu'une hallucination...

Je le touche, histoire de voir si... De la peau. C'est chaud. Ah, bah, c'est on ne peut plus réel.

Ça ne me ressemble pas, pourtant, il est bien là, enveloppé dans ma couette.

Ce qui veut dire que la soirée de débauche d'hier était à la fois intense et stupide.

Ramener un homme à la maison, passe encore, mais boire comme un trou et ne plus me souvenir de ce qui s'est passé la veille, c'est totalement inexcusable.

Je devrais avoir honte de moi. Plus que honte !

Bon. Il faut que je sache ce qui s'est passé. Et que je le vire aussi. Je le secoue sans ménagement.

— Excuse-moi, euh... (*pas pratique quand on ne connaît pas le prénom du charmant jeune homme qui gît dans son lit*).

Il se retourne, commence par grogner puis me fait un grand sourire. Deux fossettes, des dents blanches, deux yeux, bleu glacier. Très charmant. Je fonds... Non ! Ce n'est certainement pas le jour pour se livrer à une sieste (*matinale*) crapuleuse !

— Salut, ma jolie gazelle. Me dit-il d'une voix ensommeillée, contenant une pointe d'accent. (*VRAIMENT très charmant...*)

— Euh, salut... (*han ! La honte de ne pas se souvenir du prénom du mec couché dans ton lit !*)

— ...Sven... (*encore plus la honte quand le mec comprend que tu ne sais absolument pas qui il est*)

— Oui euh, Sven, s'il te plaît, tu peux t'en aller ?

Il se redresse, l'air blessé.

— Tu ne peux pas penser ce que tu dis ! Après la nuit qu'on a passée...

— Ça va, arrêtes un peu ! Désolée, Sven, mais c'est comme ça. Écoutes bien ce que je vais te dire : la soirée d'hier était une erreur (*surtout que je ne m'en souviens absolument pas...*). Je parle sérieusement. Alors s'il te plaît, rentres chez toi. O.K ? S'il te plaît, va-t'en... !

Il ouvre de grands yeux. On dirait un chiot en mal d'amour. Il se reprend.

— Pourquoi es-tu si méchante avec Sven ? Tu regretteras vite ce que tu viens de dire. Dommage pour toi, avec moi, tu aurais pu ne pas t'ennuyer ! Tu me rappelleras ma gazelle ! Tu verras, je ne te donne pas deux jours avant que tu me supplies de revenir. Quand on a connu Sven une fois, on ne peut pas l'oublier. Non, jamais ! dit-il d'une voix qui monte étrangement dans les aigus.

Sur ce, il saute du lit et commence à ramasser les vêtements éparpillés sur le sol de ma chambre. Un smoking. Chemise à paillettes...

Ho ! J'ai trouvé ! C'est le chippendale de l'enterrement de vie de jeune fille de Lucy !

Sven et ses paillettes s'en vont comme une diva que j'aurais vexé, me laissant seule à essayer de rassembler les morceaux de la soirée de la veille.

Quelques instants plus tard, j'entends des coups frappés à ma porte, Vivi passe sa tête dans l'embrasure.

— Dis-moi, c'est pas le strip-teaser d'hier soir que je viens de voir passer ?

Je grogne et j'envoie rageusement un oreiller dans sa direction. Elle referme la porte pour éviter l'objet.

— OK ! Pas taper ! Au fait, tu comptes sortir de ta chambre un jour ? N'oublie pas que tu es le témoin de Lucy et que tu es attendue à la mairie... Tu devrais te préparer dès maintenant si tu ne veux pas ressembler à un chiffon... À ton âge il faut plus de temps pour retrouver figure humaine ! me dit-elle en riant de l'autre côté de la porte.

Comment ça à mon âge ? Je suis loin d'être bonne pour la casse ! PFFF..

Je décide de me rallonger quelques instants. Je remonte la couette pour me cacher dessous et en profite pour réfléchir. J'essaie de comprendre ce dernier « échec sentimental ». J'ai beau chercher, aucun souvenir. Nada. Je suis incapable de dire si j'en ai bien profité ! Est-ce que ça en valait la peine ? En même temps, quelle importance ? Personne n'en saura jamais rien...

Sauf Vivi, bien sûr.

Heureusement, mon histoire éclair avec Sven a eu au moins un point positif : vu que dans ma tête, c'est le black out total, je ne risque ni les regrets, ni la honte ou le dégoût de moi-même concernant d'éventuels détails sordides.

Bien. Cette petite conversation entre moi et moi a au moins permis de sauver le peu d'optimisme qui me reste après le désastre de ma vie « amoureuse ».

Je suis donc prête à commencer la journée du bon pied.

Deux heures plus tard et un ballon d'eau chaude, vidé complètement par mes soins – avec en bonus une séance de gommage de peau tellement énergique qu'elle aurait définitivement défigurée toute femme normalement constituée –, je suis officiellement en mesure de dire que j'ai à présent figure humaine. La journée a plutôt mal commencé, mais :

1/ C'est le mariage de ma meilleure amie et je me dois de participer au bon déroulement de ce jour si spécial,

2/ Je suis accompagnée d'un homme tout ce qu'il y a de charmant (*bien que pas célibataire, et de toute façon, ça n'est pas le propos, c'est mon copain de train. Je ne SORS PAS avec mes copains de train*),

3/ Selon un sondage réalisé en 2013, en fonction de la manière de catégoriser le mariage (un bal, un lieu de distraction, une cérémonie de famille...) il semblerait que j'aie entre 6% et 17% de chances de rencontrer mon futur mari. [*quand je disais que j'étais dingue des sondages*](*je ne vois que ce qui m'arrange*)

4/ Je décide qu'à partir d'aujourd'hui je me reprends en main (*il n'est pas trop tard et malgré ce que pense Vivi, 32 ans est loin d'être en âge canonique*)

5/ De ce fait, aujourd'hui est le premier jour de mon existence à venir.

Cette merveilleuse vérité suffit à me redonner des ailes.

12 h 45

Je sors de la salle de bain encore en peignoir, mais maquillée – manque seulement une touche de gloss – et les cheveux savamment bouclissés (*mot de mon invention, il faut comprendre bouclés ET lissés. Dans un sens ou dans l'autre.*)

Un café fumant m'attend sur l'îlot central de la cuisine.

Ma sœur aussi.

— Tu as vu l'heure qu'il est ? Le mariage est dans une heure et tu es encore à poil ? S'enquit Vivi (*sur un ton de reproche*) en soufflant sur son double café au lait de soja (*beurk !*)

Depuis quelque temps, ma sœur est devenue une folle, que dis-je, une vraie maniaque de la diététique (*sauf quand elle est au 36e dessous, auquel cas elle engloutit des litres de glace et de cochonneries sucrées en tout genre*).

Tofu, lait de soja, compléments alimentaires, la totale. Je n'arrive pas à comprendre comment on peut vivre de cette façon. Ma conception à moi, c'est qu'on nous a doté de 5 sens dont celui du goût, et ne l'utiliser que pour béqueter des choux de Bruxelles vapeur ou des courgettes à l'eau (*quel gâchis*) c'est un peu comme se rendre volontairement aveugle.

Moi, je prône le retour en force des plats traditionnels, daube de bœuf, saucisse-aligot, choucroute garnie et consorts. Non, non, non, je ne me soumettrai pas au diktat du zéro calorie, la vie est une succession de plaisirs, dont la bonne bouffe fait partie.

Parfois, je me dis que sa rupture avec Lucas a laissé plus de traces que ce que j'aurais pensé, sans compter que c'est encore relativement frais. C'est la seule raison valable pour expliquer son brusque changement de régime alimentaire : d'une façon ou d'une autre, elle a fait l'amalgame entre son poids et le fait que son ex l'ait trompé. Idée totalement stupide quand on sait qu'elle est plus grande et plus menue que moi. J'ai bien essayé d'évoquer le sujet avec elle, mais comme à son habitude, elle s'est braquée. Dire que je suis inquiète est un bien grand mot, mais je garde un œil sur elle, juste au cas où... Le moment venu, elle reviendra à de meilleurs sentiments concernant son physique. Ou bien elle devra compter sur un sévère remontage de bretelles de ma part.

Elle est aussi d'une humeur de chien, aussi je ne la contredis pas lorsqu'elle part dans un monologue sur l'art et la manière d'arriver à l'heure, surtout quand on est témoin de mariage et qu'un homme doit venir nous chercher (*il faudrait voir à ne pas le faire attendre le pauvre*). Ne pas en conclure que je suis tout le temps en retard. En fait, j'arrive souvent à l'heure, même si parfois, c'est un peu tendu. Je sais très précisément combien il me faut de temps pour prendre une douche, m'habiller et prendre mon café. Mais ce matin, tout à l'air d'aller de travers. Par contre, je dois dire que même si elle n'a pas tout à fait tort quant au fait que je ne sois pas en avance, la transformation subite de Vivi en mégère autoritaire et donneuse de leçons est plutôt terrifiante. Tellement, que je ne finis pas mon café et que je me précipite vers ma chambre pour terminer de me préparer et surtout, pour échapper à ses récriminations.

Vivement qu'elle trouve à nouveau un amoureux, parce qu'à ce train-là, je ne vais pas tarder à la mettre dans le prochain avion pour les Antilles (*sans billet retour*) pour qu'elle aille rappeler à Papa et Maman les joies de la vie de tous les jours avec une fille complètement névrosée.

Apparemment, le concept de domaine privé (*ma chambre*) a dû échapper à ma jeune sœur, puisqu'elle m'y rejoint à peine quelques secondes plus tard.

Par pitié, qu'on me laisse terminer de m'habiller !

Sans plus de cérémonie, elle s'assoit sur mon lit.

— Sérieusement, Mel, que s'est-il passé entre le strip-teaseur et toi ?

Tiens, changement de sujet ! Pas sûre que celui-ci me plaise plus... C'est ma fête ou quoi ?

Je me sens gênée.

— Heu... nous... nous avons juste... enfin, je veux dire, il était... (*sérieusement, en quoi ça te regarde ?*)

Elle attend patiemment que je termine, mais je n'ai pas grand-chose à dire pour ma défense, c'est certainement dû au fait que je n'ai aucun souvenir des événements de la veille.

Finalement, elle ne m'en laisse pas le temps.

— Moi, je trouve que vous êtes faits l'un pour l'autre.

Pardon ? Elle est folle ? J'ai rencontré ce type hier soir !

Vivi s'empresse d'ajouter d'une voix plus douce :

— Je sais que ta vie privée ne regarde que toi, mais il n'est pas si mal, mignon même... Tu ne trouves pas ? Vous pourriez peut-être envisager une relation plus sérieuse ?

— Tu plaisantes ou quoi ? Je ne...

— Apparemment, tu n'as pas l'air de saisir l'urgence, Mel. Tu as 32 ans ! Est-ce que tu penses à ton horloge biologique ? Si tu l'as ramené à la maison c'est sans doute que vous aviez des... trucs en commun, non ? Profites-en ! Des occasions comme celle-ci, tu en auras de moins en moins...

La peste ! Qu'est ce qu'elle peut être mauvaise quand elle s'y met !

J'hésite sur la conduite à avoir : est-ce que je fais comme si je n'avais rien entendu ou, est ce que je l'assomme, la bâillonne et l'envoie croupir quelque part au fin fond du Pôle Sud ? Parce que là-

bas, hormis les ours polaires, elle ne trouvera pas grand-monde à vexer. Encore que, forte comme elle l'est, ces pauvres ursidés auraient des chances de finir chez le vétérinaire comportementaliste avec une ordonnance pour du Prozac !

Je décide de ne pas opter pour la deuxième solution, j'ai trop de respect pour les ours polaires et les animaux en général pour leur imposer une telle épreuve. Je regarde ma sœur, très calmement et lui montre du doigt la porte de ma chambre.

Dehors ! Lui dis-je d'une voix glaciale, des fois qu'elle n'ait pas compris ce que signifiait mon geste.

Ça va, c'est bon ! Si on ne peut même plus donner de conseils...

Sur le point de lui sortir une réplique bien cinglante, je me retiens, décidant que cela n'en vaut pas la peine car :

1/ Je n'ai pas franchement envie que la scène dégénère,

2/ Il est 13 h 15, mon cavalier ne va pas tarder à arriver et à cette minute précise, il me manque quelque chose d'essentiel : des vêtements (*plus précisément, une robe*),

13 h 45

Contre toute attente, je suis arrivée en avance (*5minutes*), les futurs mariés un peu gauches et stressés ont suivi.

Nous sommes dans la salle des mariages et je tends un mouchoir à Lucy, qui laisse échapper de temps à autre une larme d'émotion. Seigneur, elle est magnifique ! L'élégance de sa robe, dont la coupe droite souligne à merveille la finesse de sa taille, la fait ressembler à une reine. Tremblante mais comblée, elle semble irradier d'un bonheur de plus en plus grand, tandis que Monsieur le Maire récite son discours qui va l'unir à Vincent Charpentier dans quelques minutes.

Est-ce que moi aussi je connaîtrai ce bonheur ? Est-ce qu'un jour, je le rencontrerai ce super-héros qui m'arrachera à ma routine quotidienne ?

Lucy, elle, a rencontré Vincent le jour de son arrivée à la fac. Un sondage rapporte qu'il y a 13 % de chance de rencontrer son futur conjoint sur son lieu d'études. 13 %... Waouh... Une chance pareille, ça laisse rêveur, non ? Vincent l'a repéré alors quelle s'échinait à trouver la direction de la salle 711 où se déroulait son cours de lettres modernes et, en vrai gentleman, il lui a offert son aide et l'a escorté jusqu'à la bonne porte... La suite est connue. Ils se marient aujourd'hui, après avoir vécu 10 ans dans le péché. Est-ce que ce n'est pas trop mignon ? (*Je crois que dans l'histoire de leur rencontre il est également question d'une invitation à une fête le soir même, pendant laquelle Vincent et Lucy ont passé leur temps à se tripoter...*)

...Je vous déclare Mari et Femme, annonce le Maire.

Contaminée par l'émotion des nouveaux époux, je signe le registre d'une main tremblante.

Vincent et Lucy s'embrassent nerveusement, mais ils ont l'air tellement heureux... Elle se tourne

vers moi et me prend dans ses bras. Lorsqu'elle me relâche, je m'aperçois que moi aussi je pleure. Elle me tend le mouchoir que je lui avais donné quelques minutes plus tôt en riant. À ma mine quelque peu dégoûtée, elle me fait comprendre par-dessus le joyeux brouhaha qui règne dans la salle des mariages qu'elle ne s'en est servi que pour essuyer ses yeux.

Je sens qu'on m'observe. Je cherche quelle peut être la cause de cette sensation étrange. Mon regard accroche celui de Xav, qui me fixe (*bizarrement*) en me rejoignant. Je lisse nerveusement les pans de ma robe en satin lavande. J'embrasse les mariés une dernière fois.

Xavier me prend par la main et nous sortons de la mairie. Il est temps de partir et de suivre le cortège jusqu'au lieu qui accueillera la réception du mariage.

5 Vous avez dit célibataire ?

20h00

Je n'aime pas les mariages. D'habitude.

Les mariages c'est gonflant. Un piège aussi. C'est à cette occasion que Tata Bertille essaie de vous caser avec le fils de la sœur du tonton de l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours. Parce que d'après ce qu'elle en a vu sur photo, il est super beau gosse (*rappelons que Tata Bertille avec ses culs de bouteilles aux yeux a une super vue*). Et qu'il a 40 ans. *remarque perso après avoir VU la photo :de l'acné juvénile tardive, un appareil dentaire, les cheveux gras, pas d'humour.bon pour l'humour, il va de soi que j'extrapole, mais vu la tronche du mec je pense ne pas me tromper.*

Mais qu'est ce qu'il est gentil et intelligent.

Traduction : c'est un nerd complet – collection complète des figurines Star Wars à l'appui + maquette du Faucon Millénium, fabriquée avec des allumettes – qui se promène avec le masque de Darth Vader en disant à qui veut l'entendre « Je suis ton père ! ».

Flippant. Puceau et flippant.

Autre cas de figure : vous vous retrouvez à la table maman. Elles tentent de vous vendre le côté magique que représente l'aventure de la maternité. Du moment où vous tombez enceinte, jusqu'au moment où vous accouchez. Ne font absolument aucun cas de votre tête limite effrayée/dégoûtée lorsqu'elle vous font le détail des affres de la douleur de l'enfantement. *Et vous alors ? Voie basse ou césarienne ? Péridurale ou haptonomie ? Nan, Moi, sans rien, je suis une warrior ! Rien senti quand ils m'ont recousue du vagin jusqu'à l'anus.*

Depuis, elles sont tellement, tellement contentes ! Jamais imaginé que devenir maman transformait la vie à ce point... Jamais eu autant d'énergie !

À qui elles vont faire croire ça ? Avec les têtes chiffonnées qu'elles se traînent, les cernes devenus des valises grisâtre, les sourires crispés, les tics faciaux, elles sont plus crédibles si on les imagine faire une pub pour un centre de repos, une clinique psychiatrique...

Le pire c'est quand on vous case aux deux tables – celles où personne de normalement constitué ne veut aller – parce que, je cite, il n'y avait pas de place ailleurs. J'ai nommé la table des enfants et celle des vieux (*oups ! Du troisième âge*).

Dans le premier cas, vous passez la moitié du repas à manger tranquillement parce que les marmots sont impressionnés de vous voir à leur table. Beh oui : vous êtes vieille ! À la seconde moitié du repas, vous n'avez qu'une hâte : celle de rentrer chez vous le plus vite possible avant de commettre un meurtre/infanticide/ tuage de môme-strueux...

Parce que OUI ! Disons les choses telles qu'elles le sont : en fait, un enfant c'est un monstre déguisé, qui vous suce votre énergie/moral/patience/les trois, tel un mini vampire. Je m'explique : au bout d'un moment, ces chères têtes blondes se sont habitués à votre présence.

D'abord, vous avez dû leur faire des dessins.

Puis, sans que vous vous y attendiez, ils vous ont tour à tour posé des questions toutes plus indiscrettes les unes que les autres : Comment tu t'appelles ? Pourquoi t'es là ? Quel âge tu as ? (*réaction collégiale : Haaaaaaaaaan !!! T'es vieille !*) T'as pas d'copain ?

À peine avez-vous répondu, que la petite Clara (*8ans, blondinette, les joues roses et potelées*) vous explique d'un ton docte : « Si t'as pas d'copain c'est parce que t'es une vieille. Les vieilles elles zont pas d'amoureux, elles zont des chats. »

Que voulez-vous répondre à ça ?

Justement en parlant des vieilles qui ont des chats... On arrive au cas de figure où les mariés ont décidé de vous installer à la table du troisième âge. Et comment dire, bien que cela soit plus reposant que précédemment, c'est pas mieux pour le moral... Imaginez-vous, vous projeter 50 ans plus loin... Vous serez... Vieille ! Des rides, des tâches brunes sur la peau, des rhumatismes, vous serez dure de la feuille, vous oublierez de mettre du Polydent sur votre *dentier*, du coup, il se baladera à son aise dans votre bouche. Sans parler des fuites urinaires, des éructations et flatulences intempestives...

En résumé il faut remettre les choses à leur place et arrêter de se voiler la face : nous, célibataires, nous sommes stigmatisés ! Montrés du doigt, quantité négligeable (*j'en fais trop ? Attendez de vous retrouver à un mariage sans cavalier et on en reparlera*).

Pas que vous ayez fait quoi que ce soit d'anormal. Mais être célibataire dans un mariage, ce n'est pas bien vu. Sauf qu'on ne vous le dira pas. Bref, le jour où il faut faire les plans de table, les futurs mariés vous placent à l'écart, pas par méchanceté, non, mais parce qu'ils ne voudraient pas que vous preniez ombrage de voir tous ces couples heureux, alors que vous, vous êtes seul.

Et de ce fait malheureux.

Dans le cas présent, j'ai un cavalier (*ouf !*).

Un coup de coude dans les côtes vient me sortir de mes pensées.

Tata Bertille (*Oui, oui, elle existe, d'où croyez-vous que je la sorte ?*) pousse un soupir avant de me dire d'un air pincé :

« Il était temps qu'ils passent devant le maire, ces deux-là ! Vous vous rendez compte ? Vivre ensemble 10 ans sans être mariés ? De mon temps, les choses ne se passaient pas comme ça. »

Je regarde autour de moi, les invités sont pour la plupart agglutinés autour du bar.

Il n'y a pas de doute c'est à moi qu'elle s'adresse. Elle m'observe avec une intensité telle que j'ai l'impression de passer un examen radiologique. Je crois qu'elle me teste...

— Oh vous savez de nos jours... Ce que je veux dire, c'est que euh...

Elle se renfrogne. Je crois que c'est mal parti. Changement de stratégie!

— Vous savez je crois qu'ils faisaient chambre à part. Dis-je d'un ton très sérieux. Je n'imagine pas votre petite nièce se vautrer dans le péché de la sorte ! Je ne comprends pas les gens qui le font. N'ont-ils aucune conscience des conséquences que cela pourrait avoir sur leur âme immortelle ? Je trouve que c'est quelque chose de vraiment, vraiment horrible. Dis-je d'un ton très sérieux.

Quoi ? Il fallait bien que je dise quelque chose. Tata Bertille est très croyante, très pieuse. Certains la croient même Sainte. Je ne voulais pas qu'elle me voie comme une fille de mauvaise vie. Allez imaginer les ragots qu'elle aurait colporté dans la famille de Lucy : « vous vous rendez compte, l'amie de notre petite Lucy, n'est pas fréquentable ! »

Pas que j'accorde la moindre importance à ce qu'elle pourrait dire. Bon d'accord, elle me fait un peu flipper avec ses airs de bigote sévère qui vous sonde le cœur tellement minutieusement, qu'elle est capable d'y déceler la moindre trace de noirceur. Après ça, vous êtes sûr de la voir débarquer chez vous (*armée de sa sainte bible*) et vous pouvez être sûr qu'elle vous évangélisera plus vite que les missionnaires espagnols ont converti les incas.

J'exagère ? On voit que vous ne connaissez pas Tata Bertille.

Ça y est ! Je t'ai retrouvé ! Viens, j'ai posé nos verres à table, dit Xav en surgissant brusquement derrière nous.

J'ai juste le temps de saluer la vieille dame, qui me fusille tout de même du regard, que déjà, mon ami m'entraîne à sa suite. (*Mon héros !*)

— Je déteste les mariages ! Surtout quand les gens me font un cours de catéchisme.

— Ne m'en parle pas, me répond Xavier en prenant deux cocktails sur un plateau.

Je lèche le sucre coloré sur le bord de mon verre.

— Tu tiens le coup ? me demande t-il.

— Oui. Absolument.

Un serveur passe avec un plateau de mignardises diverses et variées. Un mini bagel roquette/pignons/magret nous fait de l'œil.

Nous en prenons un chacun.

— Et pourquoi diable veux-tu que je ne tiens pas le coup ? reprends-je.

— Tu as pleuré, me dit il, le ton grave.

— Pleuré ? Moi ?

— À la mairie...

— Oh, ça ! L'émotion...

— Eh bien, je ne te connaissais pas si « émotive ».

— Il y a des tas de choses que tu ne connais pas sur moi !

— Lesquelles ?

Je n'ai pas envie de lui répondre. Et puis, par quoi est ce que je commencerais ?

— Tu viens, on va s'asseoir à nos places ? Lui dis-je, espérant que cela suffirait à changer de sujet de conversation.

En entrant dans la salle de réception qu'ont choisi Lucy et Vincent pour le vin d'honneur et le repas de mariage, j'ai le souffle coupé. C'est un chef-d'œuvre ! La pièce, très spacieuse, regorge de fleurs odorantes partout où le regard se pose.

Une mezzanine fait le tour de la pièce, surplombant les murs hauts de deux étages. Le bar et le buffet sont couverts d'une profusion de roses thé et de lys blancs. Un luxueux tissu de satin drape somptueusement les chaises, formant un nœud autour du dossier. Des tables de 4 personnes sont savamment placées dans la pièce, en une sorte d'arc de cercle faisant face à la table des mariés et leurs parents, laissant tout de même assez d'espace pour que tout le monde puisse danser. Ceci également pour faciliter le ballet des serveurs qui se succéderont avec les différents plats. Au centre de chaque table, est posé un splendide photophore dans lequel flotte un petit arrangement floral.

La nôtre, qui se trouve près d'une grande baie vitrée semble n'être occupée que par Xav et moi. Nul autre carton que ceux mentionnant nos deux prénoms, ne s'y trouve.

— Alors, cette soirée avec ton ex ? Me demande t-il, en s'asseyant.

Aïe. Sujet délicat. Je ne suis pas plus à l'aise qu'avec les questions de tout à l'heure. Tant pis.

Je lui explique le déroulement de la soirée, et plus j'avance dans mon récit, plus je le vois devenir livide.

— Il a fait QUOI ? S'exclame-t-il.

Trop fort. Apparemment. Tout le monde nous regarde.

S'il y a bien quelque chose que je déteste c'est d'être le centre d'intérêt de toute une salle de restaurant. Heureusement pour moi, leur attention se porte très vite sur les serveurs apportant les hors d'œuvre.

— Il a fait quoi ? Demande à nouveau Xavier qui chuchote presque.

— Tu as bien entendu.

— Mais quel abruti ! Et il espérait te reconquérir en t'amenant dans un club échangiste ?

— En effet. Il comptait là-dessus, je crois.

— Pourquoi ? Qu'est ce qui lui a fait que croire que... Attends ! Ne me dis pas que tu es une habituée de ce genre d'endroit !

J'éclate de rire. C'est dingue ce qu'il a l'air comique quand il roule des yeux offusqués ! J'ai

beaucoup de mal à calmer mon hilarité.

Je pose une main sur son bras.

— Mais non ! Qu'est ce que tu vas t'imaginer !

Il pose la main sur son cœur, me signifiant ainsi qu'il est soulagé. Dieu, ce qu'il peut être drôle !

— Ouf ! J'ai eu peur !

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas... peut-être parce que ça ne cadre pas avec l'image que j'ai de toi. Cela signifierait que je me suis trompée sur toi sur toute la ligne...

— Ah ? Et de quelle manière tu me vois, exactement ?

Xav réfléchit quelques instants.

— Pas comme ça, en tout cas, me répond-il simplement.

Je bois une gorgée de vin et le fixe tout en levant un sourcil inquisiteur. Soudain, je vois mon cavalier se renfrogner. (*Qu'est ce que j'ai fait ?*)

— Si ça avait été moi... Si j'avais dû te reconquérir, je ne m'y serais pas pris comme ça. Bougonne t-il

— Ah ? Et tu aurais fait comment, je te prie ? Lui demandé-je, curieuse.

Il me regarde avec intensité. Puis il baisse la tête, l'air très intéressé par le contenu de son assiette.

Visiblement, il ne me répondra pas. Je n'insisterai pas.

23 h 00

Le repas était succulent. Et je crois que j'ai un peu trop bu. Décidément, depuis hier soir, je me lâche niveau consommation d'alcool. Bon, je suis encore loin d'être ivre, mais j'avoue être agréablement grisée. Si cette soirée a un avantage (*autre que celui d'assister au mariage de ma meilleure amie*) c'est bien celui d'apprendre à le connaître autrement que par le biais de nos rencontres quotidiennes dans le train. Xav et moi passons des heures à parler de tout et de rien, et il s'avère que nous avons plus de choses en commun que ce que nous pensions. Par exemple, nous avons découvert que nous avons fréquenté la même école primaire. Et que nous aimons les mêmes séries télévisées. D'ailleurs en parlant de ça...

— Dis-moi, Xavier... Ça ne gêne pas Mathilde que tu m'aies invitée à aller à Londres avec toi ?

Mathilde est la petite amie de Xavier depuis maintenant deux ans. Il l'a rencontré à une expo photo (*une autre de ses passions*), ça a tout de suite été le coup de foudre. D'après ce qu'il m'en a dit c'est du sérieux. En même temps cela ne peut que l'être, quand on vit en couple.

Je le vois changer de couleur. Il me fuit du regard. Qu'est ce que j'ai dit ?

Oh. J'ai compris.

— Tu lui en as parlé ? Non, laisse-moi deviner... Tu ne l'as pas fait. Lui dis-je avec un reproche dans la voix.

— Non. Je ne lui en ai pas parlé, me répond-il sèchement.

Je n'aime pas ça, mais alors pas du tout. J'ai la vague impression qu'il me cache. Mais pourquoi ? Quel est l'intérêt ? Après tout, nous sommes amis ! Si j'avais été à sa place, en couple, j'aurais dit à mon amoureux que j'allais à un festival de bédé/convention de séries avec Xavier ! Question de confiance, bon sang ! Là je me sens presque coupable. Mais de quoi ?

Je me sers un autre verre de vin.

01h00

Autour de nous les lumières s'étaient éteintes au profit de spots de couleur. Cela fait déjà un petit moment que les mariés ont ouvert le bal et que des couples se déhanchent sur le rythme endiablé de la musique. Je reviens m'asseoir après avoir été féliciter les jeunes mariés et profité de quelques minutes en tête à tête avec Lucy. J'ai encore bu quelques verres et je sens que je fatigue un peu, il va falloir que je rentre bientôt.

Je me penche vers mon cavalier pour lui faire part de mon intention de partir, mais avant que j'ai pu dire quoi que ce soit, il me prend la main, me fait me relever et m'entraîne vers la piste de danse. Le DJ nous annonce un changement d'ambiance. Je crains le pire. Tout sauf « *le petit bonhomme en mousse* » ou « *les sardines* » !

En fait, plutôt que des chansons de Patrick Sébastien, ce sont les premières notes d'un tube des Stones, « *Angie* », que j'entends.

Xavier m'attire plus près de lui. Hum ! Je me sens toute petite dans ses bras pendant que nous dansons sur cette balade si mélancolique.

Je n'ai pas oublié la réaction qu'il a eu tout à l'heure, et je dois dire que ça a quelque peu jeté un froid entre nous. Je n'aime pas cette sensation de gêne, d'habitude nous pouvons parler de tout sans aucun détour. Je sais que je ne devrais peut-être pas insister, cela ne me regarde pas (*enfin si quand même un peu ! Après tout c'est avec moi qu'il doit se rendre à Londres ! Et je ne veux surtout pas passer pour une briseuse de ménage ou je ne sais quoi !*), mais j'ai du mal à comprendre qu'il n'en ait pas parlé avec Mathilde.

Je me détache un peu de ses bras et le regarde. Je suis obligée de pencher la tête en arrière (*je rappelle qu'il fait au bas mot 1,90 m et qu'à côté de lui je suis minuscule*). Comment vais-je aborder à nouveau le sujet ? Bon je me lance. S'il me répond tant mieux, s'il élude ma question, je n'irai pas au Comic-con.

Par pitié ! Faites qu'il se montre franc ! Je VEUX voir l'équipe de GOT !

— Est-ce que tu comptes dire à Mathilde que tu m'as invité à partir pour Londres ?

Il me fait signe qu'il ne m'a pas entendu. Fichue musique.

Xav se penche vers moi et je lui répète ma question, un peu agacée.

— Est-ce que tu comptes dire à Mathilde que tu m'as invité au Comic-con ?

— Non.

Oh...

— Pardon ? Qu'est ce que tu viens de dire ?

— J'ai dit : non.

— Je peux savoir pourquoi ?

— Parce que cela ne la regarde pas.

Hein ? Il a une drôle de conception de la vie de couple, lui !

Je fronce les sourcils, ne comprenant vraiment rien à sa réaction. Je sens qu'il inspire profondément, puis il plante son regard dans le mien.

— Nous avons rompu.

Oh...

6 Le « Cadeau » de Vivi

Octobre

C'est officiel, ma sœur est folle. L'idée de l'envoyer croupir loin, très loin de moi se fait de plus en plus sentir. La raison ?

Elle a décrété qu'elle prenait ma vie amoureuse en main. Sa dernière lubie ? M'inscrire à un speed dating . Bien sûr elle ne m'en a rien dit, la garce !

Je suis rentrée à la maison crevée/ vannée/ usée/ rincée de ma journée de boulot. La Rentrée Littéraire s'est avérée plutôt épique et actuellement (disons depuis un mois, plus précisément) je me « bats » bec et ongles avec Myriam Langevin pour remporter le challenge (*que je vais remporter haut la main, bien sûr*) imposé par Big Boss : trouver LA bonne idée pour booster les ventes de 4 auteurs en perte de vitesse. À l'issue de cette campagne de promo, il décidera qui de la pouffiasse ou moi se verra promue Directrice de la communication pour les Éditions de La Lune Argentée. Autant dire que question stress, nous avons atteint des sommets. J'ai donc un besoin urgent de décompresser.

Alors quand Vivi est arrivée il y a deux heures en me disant avec son plus beau sourire que, ce soir elle et moi étions de sortie, j'ai accepté tout de suite.

Je ne me suis pas méfiée un instant.

Sauf que maintenant que je suis dans ce bar, je ne peux plus m'échapper. D'autant qu'elle veille au grain (*elle est passée au mode pitbull, je vous jure ça fait peur*) puisqu'elle m'a accompagné.

Je reçois un SMS.

<Ça te dit te dit un ciné ? Ce soir ?>

C'est Xav. Mince !

Il abuse ! Il n'aurait pas pu avoir la bonne idée de m'envoyer un message plus tôt dans la journée ? Je ne suis vraiment pas aidée...

<Peux pas. Coincée à un speed dating>

Sa réponse ne se fait pas attendre.

<????>

< T'expliquerai>

Je range mon smartphone dans mon sac et soupire de dépit. Une soirée avec Xavier ne m'aurait pas fait de mal, j'aime beaucoup passer du temps avec lui et, malheureusement nous ne nous sommes pas beaucoup vus ces derniers temps avec la surcharge de boulot découlant de la rentrée littéraire. Même pas dans le train nous amenant quotidiennement à Paris. À peine quelques messages

pendant la semaine dernière pour se donner des nouvelles.

Vivi et moi avançons vers le comptoir où sont servies les boissons. Je me tourne vers elle excédée :

— Mais pourquoi te sens-tu obligée de me trouver un mec ? Je suis bien comme je suis et ne considère pas le célibat comme une tare.

— Eh bien tu devrais ! me répond-elle avec un grand sourire.

— Vivi, franchement, j'ai la désagréable impression que tu me forces la main réponds-je avec lassitude.

Sans blague, j'ai autant envie d'être ici que d'aller me pendre ! Ça ne se voit pas ?

Elle braque son regard dans le mien et me dit avec véhémence :

— Non mais, Mel, tu rigoles ou quoi ? Tu as 32 ans ! *(elle fait une fixette sur le chiffre 32 ou quoi ?)*

Je fronce les sourcils, excédée par cette propension qu'a ma sœur à vouloir absolument me mettre au rebut à cause de mon « grand âge ». Quand même je trouve que cela tourne à l'obsession !

Vivi, en profite pour enchaîner.

— Toi qui aimes tant les statistiques, voici quelques chiffres : on compte 51 % de solos, rien qu'à Paris et deux sur trois sont des femmes.

— Et ? Où est ce que tu veux en venir ? Lui demandé-je agacée.

— Mel ! Tu n'as pas compris ou quoi ? C'est la JUNGLE !

— OK, ma sœur est devenue complètement frappadingue. La jungle... j'aurais tout entendu ! Une image de moi en peau de bête *(mais très sexy)*, armée d'un gourdin face à une bande de femmes des cavernes surgit dans mon esprit.

Ohmondieu

— Oui, Mel, c'est la guerre. Simplement, tu ne t'en rends pas compte. Considère que ce soir, c'est ta chance de trouver un mâle ! termine-t-elle avec un sourire radieux.

— Vivi... Est-ce que tu te rends compte qu'on vient de toucher le fond ? C'est surréaliste !

— Non ! Au contraire ! Ce soir je t'OFFRE un moyen rapide de te mettre en couple.

Quoi ? Je vais mourir demain ?

— L'intérêt, je te prie ?

— Il faut que tu prennes les devants, Mélanie. Il est fini ce temps où les hommes invitaient les femmes à sortir. C'est dépassé tout ça ! Aujourd'hui, c'est nous, les filles, qui menons la danse. Et si tu attends encore que les choses se déroulent par elles-mêmes, tu finiras seule, avec six chats pour seule compagnie. Il y a 5 millions de femmes seules en France, c'est donc la guerre et tous les coups sont permis !

— Mais...

— Il n'y a pas de mais ! Tu veux laisser filer le potentiel homme de ta vie ? Le futur père de tes enfants ? Non ? Alors en selle, ma vieille !

Je suis tellement abasourdie par la rage sourde que je sens poindre derrière son discours de propagande en faveur du « bitch power* », que je ne trouve rien à répondre.

5 minutes plus tard, je me retrouve installée à une table, armée d'une pile de fiches descriptives ET d'un crayon. *On ne m'avait pas dit qu'il faudrait que j'écrive « Le speed dating pour les nuls, manuel de survie à l'usage des femmes célibataires! »*

Je suis désormais prête à faire passer un « entretien d'embauche » à une bande d'hommes (*victimes innocentes*) perdu dans une jungle peuplée d'amazones dans les starting block, prêtes à partir en quête du mâle parfait avec lequel s'accoupler.

Visiblement, elles ont l'air prêtes à en découdre.

Moi pas.

21 h 00

Une clochette sonne le début des réjouissances et déjà un homme vient s'asseoir à ma table... Doit avoir à peu près mon âge à ce qu'il me semble ; plutôt bel homme, un visage agréable à regarder, les yeux bruns, châtain clair. N'a pas un physique de sportif mais semble tout de même faire attention à lui.

Oh merde... Voilà maintenant que j'en suis rendue à détailler ce type sous toutes les coutures, comme si j'étais chez un concessionnaire automobile, à faire mon choix sur ma prochaine voiture.

Bon, j'ai 5 minutes pour décider si ce mec me plaît ou pas.

— Bonsoir, lui dis-je avec un sourire que j'espère avenant (*manquerait plus que je lui fasse peur, en plus*).

— Salut, je suis Gaëtan et euh... C'est la première fois que je viens ici, me répond-il le plus sérieusement possible en zézayant.

Je me mords l'intérieur des joues. Surtout, ne pas rire.

J'aurais trop peur d'exploser de rire dès qu'il aurait le malheur d'ouvrir la bouche.

NEXT!

J'ai les coudes sur la table, mes mains sont croisées et mon menton repose dessus. J'ai l'air de m'ennuyer ? Hum ! Le mot est faible. Le pauvre gars en face de moi me bassine depuis plus de deux minutes et je dois dire que j'ai un peu perdu le fil...

« ...les femmes, vous me faites peur. Sérieusement, vous n'êtes plus romantiques, vous êtes trop exigeantes, trop dures avec nous, les hommes. Ce n'est pas bien ce que vous avez fait ! Vous avez inversé les rôles et ça a changé la donne... Bla, Bla-bla, Blablabla... »

J'étouffe un bâillement. Oh la-la, mais qu'est ce qu'il est chiant celui-là ! Et à part passer son temps à se lamenter et à accuser la gent féminine d'être responsable de l'étendue incommensurable

son vide affectif, il a quelque chose à dire ? Le voilà qui pleure presque ! Non mais est-ce que j'ai la tête d'une assistante sociale ?

NEXT !

Deux cafés et 5 entretiens (*tous plus cocasses les uns que les autres*) plus tard, c'est au tour d'un antillais au regard qui en dit long sur la raison de sa présence ici. Pantalon en sky noir, chemise jaune fluo ouverte sur une grosse chaîne en or et une forêt de poils noirs très frisés, c'est le sosie de Francky Vincent. En plus jeune. Mais quand même.

Tout à fait le genre d'homme dont j'ai horreur.

Je l'ai à peine salué, qu'il démarre au quart de tour.

— Dis donc... On t'a déjà dit que tu as de beaux yeux ? dit-il en fixant ostensiblement mon 95D.

Mais bien sûr... ça faisait longtemps, tiens !

Il continue, une mimique dramatique sur le visage.

— J'ai un vrai coup de cœur pour toi, tu sais ? N'aie pas peur, mais je sens que je risque d'être tenté de t'embrasser, Darling, susurre-t-il en se rapprochant de moi.

Pardon? Darling ? Non, moi c'est Mel. Oh. Mon.Dieu.

— Eh bien, moi je sens que je risque d'être tentée de te mettre une droite, dis-je en repoussant sa main venue se poser sur ma cuisse.

Non, mais il a craqué lui !

Trois quarts d'heure plus tard, j'en suis toujours à penser que je n'ai rien à faire ici. Verdict : je n'en ai retenu aucun.

Pourquoi ? Parce que ce sont tous des loser. Je suis trop dure ? À croire que tous les candidats qui sont venus s'asseoir face à moi ont autant de QI qu'un bulot, certains ne savent pas ce qu'ils veulent, d'autres ne savent pas s'y prendre... C'est tellement navrant que j'ai hésité à leur proposer de s'inscrire à un coaching séduction.

Sérieusement, aucun ne m'a vendu du rêve... Mais peut-être suis-je trop exigeante.

Ce que je recherche chez un homme ? Certainement pas ce que j'ai vu ce soir !

Manque de chance pour eux (*heureusement pour moi*) j'ai tendance à cerner un mec dès les premières minutes (*exception faite de mon ex*) et je sais si je vais m'intéresser à lui ou pas.

Mais pour le moment, NOPE ! Pas l'ombre d'un levage de poil sur le bras, même microscopique... Sérieusement depuis tout à l'heure, entre celui qui est sur une autre planète, celui qui n'a aucune conversation, le dragueur tactile à l'extrême du genre et vas-y que je te caresse la cuisse, les cheveux... Non, mais on va où, là ? On n'a pas élevé les cochons ensemble chez tata Ginette !

En fait, à y réfléchir, deux choses sont maintenant très claires :

1/ Il est certain que je ne suis absolument pas faite pour le speed dating. Je suis trop critique et surtout pas désespérée au point de me contenter de n'importe quel type, sous prétexte que je suis

célibataire. Et trentenaire.

2/ Mon projet d'envoyer ma sœur croupir au sommet de l'Himalaya se précise. Reste à savoir comment je vais m'y prendre...

En parlant de Vivi... Je trouve que son comportement envers moi frise le grand n'importe quoi. D'où lui vient donc l'idée saugrenue que j'ai besoin d'aide pour me trouver un petit ami ? D'une galaxie lointaine ? D'un monde parallèle où mon double mène une vie misérable, entourée de ses 6 chats (*Riri, Fifi, Loulou, Minet, Médor et Bouboule*), qui n'attendent que son décès pour pouvoir se repaître d'elle ?

Je parie que sa déconvenue amoureuse (*traumatisme*) avec Lucas l'a tellement blessé, qu'elle projette ses propres peurs sur moi.

L'arrivée d'un autre « prétendant » me sort de mes pensées.

Pas possible ?!

SVEN ?

— Qu'est ce que tu fais là ?

— La même chose que toi !

— Je ne crois pas Sven. Là, je suis en train d'étudier les mille et une façons de mourir d'ennui. Mais c'est sympa de tomber sur toi.

— Moi aussi je suis content de te voir, Mel.

Nous discutons à bâtons rompus pendant les cinq minutes qui nous sont imparties et je me rends compte qu'il est carrément différent de ce que j'avais pensé. Bon en même temps, le mois dernier je l'avais retrouvé dans mon lit, après une soirée de beuverie qui ne m'avait laissé qu'un grand trou noir en guise de souvenir. Difficile, donc, de me rendre compte du degré de sympathie de Sven. Pour le coup, c'est maintenant que je m'aperçois que, non seulement, il est plutôt agréable à regarder (*souvenez-vous : grand, blond nordique, musclé, belle gueule. Cousin au troisième degré de Thor peut-être ? Allez savoir...*), mais en plus sa répartie et sa culture m'impressionnent. Comme quoi, l'habit ne fait pas le moine, et là en l'occurrence, le strip-teaseur.

Eh quoi ? Je n'aurais pas dû m'arrêter à des clichés ? Auriez-vous agi autrement ?

La cloche signalant la fin de notre de notre aparté résonne et c'est à regret que je me prépare au départ de mon géant blond venu du froid (*comment ça j'en fais trop ? J'essaye de me rattraper, là !*), pourtant, il ne semble pas disposé à céder sa place et j'ai comme la vague impression que c'est contraire aux règles du speed dating.

Oulà, j'espère que je ne vais pas m'attirer d'ennuis avec les organisateurs ! S'il y a bien quelque chose que je déteste, c'est de me faire rappeler à l'ordre.

Un homme de petite taille – à vue de nez, plus petit que moi – vient taper sur l'épaule de Sven qui ne bouge pas d'un iota et ne daigne pas plus se retourner.

Ce qui ne semble pas déranger pour autant son éventuel rival qui ne cille même pas lorsque, excédé par le fait d'être interpellé deux autres fois, Sven se lève de son siège et lui fait face de toute sa

hauteur.

Le tableau – le géant blond et le farfadet malingre – aurait pu être comique, si je n'avais pas aperçu un éclair de rage passer dans les prunelles de mon strip-teaseur.

J'interviens avant que cela ne dégénère.

— Sven, pas de scandale, ok ? dis-je fermement.

— Je ne vais tout de même pas laisser ce freluquet me damer le pion !

Un pion ? Moi ? Charmant.

— Qui c'est que tu traites de freluquet ? s'emporte le petit bonhomme.

Aïe ! Les hommes et la testostérone...

Les voilà prêts à se battre comme des chiffonniers pour remporter le cœur de « la belle » (*moi, vous l'aurez compris*).

Ce brusque retour au temps des chevaliers en armures et des joutes est pour le moins étrange et flippant. Va-t-il être nécessaire que je les sépare avec un baquet d'eau glacée ? Dieu que j'ai horreur de ce genre de situation !

C'est à se demander s'ils sont à ce point désespérés d'être célibataires qu'il leur faille en venir aux mains. Aux grands mots les grands remèdes ! Sans me départir de mon calme, je me lève, mets deux doigts dans ma bouche et siffle.

Silence complet dans la salle.

Tous les regards sont braqués sur nous. Ma sœur me fusille du regard, j'en profite pour lui rendre la politesse tout en lui mimant un « attends qu'on rentre à la maison, j'ai deux mots à te dire » appuyé. Elle se rembrunit et baisse la tête.

Message reçu.

Donc, je reporte mon attention sur les deux coqs belliqueux qui, surpris eux aussi par mon sifflement strident, se sont arrêtés net.

Très bien. Maintenant nous allons pouvoir parler entre gens civilisés.

— Sven... Tu as eu tes cinq minutes en tête à tête avec moi ; tu connais les règles, il faut jouer le jeu. lui expliqué-je, avec patience.

— Oui, c'est à mon tour maintenant ! se rengorge le roquet en sautillant sur place.

— Très bien, soupire le géant blond.

— On fait moins le malin, hein ! Mister Gonflette s'est fait mater par une gonzesse !

WTF ?! Ce mec est un crétin ou quoi ? Il cherche la bagarre ?

— Vous le faites exprès ? Vous aimez le danger ou vous êtes simplement très con ? (*remarquez que je continue à le vouvoyer, preuve que je m'adresse à lui – difficilement – avec calme*).

— D'où tu me parles comme ça ? C'est parce que je suis petit que tu m'insultes ?

Le rapport avec sa taille ? Je le cherche encore. Quoi que, non. Pourquoi se fatiguer ? Super-roquet doit certainement souffrir d'un gigantesque complexe d'infériorité. Non, il est juste très con.

Je le fusille du regard.

— Dites-moi... cela vous plaît de pousser les gens à bout ? C'est un hobby ? Peut-être auriez-vous dû me le dire avant que je m'échine à calmer le grand plein de muscles, vous ne croyez pas ?

— Quoi ? Qu'est ce que t'as ? Tu ne voudrais pas en plus que je te remercie de m'avoir évité de prendre un coup ? Tu te prends pour Mère Térésa ?

Trop c'est trop ! Je rassemble mes affaires, salue brièvement Sven et pars à la recherche de la sortie. Aussitôt talonnée par Vivi, apparemment en colère.

— Tu fais quoi, là ? me demande t-elle à voix basse.

— Tu le vois bien : je rentre.

— Non, mais tu ne peux pas me faire ce coup là !

— Ce coup-là ? C'est une blague, c'est ça ?

Je sens une bouffée de colère monter, il ne va pas falloir qu'elle continue à me faire suer... *Zen, Mel !*

— Ah bon ? Et en quel honneur ? Parce que tu as payé nos inscriptions à cette connerie ?

Pour commencer, oui. Ensuite, je m'amuse beaucoup. Et parce que j'ai déjà repéré deux ou trois types. Alors, ne fais pas ta difficile et reviens t'asseoir.

Nous y voilà. Il faut toujours qu'elle ramène tout à sa petite personne. Un trait de caractère de ma *chère petite sœur* avec lequel il faut apprendre à composer, mais ce soir je n'en ai pas envie. Je veux bien être gentille, mais faut pas pousser mémé dans les orties, non plus !

— Écoute, Vivi, je vais être très claire avec toi : je suis là par ta faute . Contrainte et forcée. Alors que je ne t'ai jamais demandé quoi que ce soit pour me sortir de mon célibat. Déjà parce que cela ne regarde que moi. Ensuite, je ne comprends pas pourquoi tu t'obstines à vouloir me caser à tout prix. Si encore, il y avait des mecs intéressants... Mais là, franchement...

Je vois ma sœur rougir – signe qu'elle est vexée à mort par mon manque de considération envers tout ce qu'elle fait pour moi – Hum ! Ça sent la crise de nerfs...

— Ah, bien sûr ! Ce genre d'endroit n'est pas assez bien pour Mademoiselle Mélanie Le-Guennec ! Mais ma vieille, tu crois que tu vas trouver un mec de quelle façon ? Certainement pas en restant à la maison ! siffle -t-elle, venimeuse.

— Mais Virginie, JE ne t'ai rien demandé ! Qui te dis que j'en ai envie ? Et je suis assez grande pour...

Notez que le fait que j'emploie le prénom ENTIER de ma sœur, signifie que la moutarde me monte gentiment au nez.

— Tu te crois trop bien pour ces types, c'est ça ? Tu cherches quoi ? Le prince charmant ? Un super-Héros ? Mais réveilles-toi, ma pauvre ! Ça n'existe pas ! me coupe-t-elle rageusement.

Je décide de ne pas relever, sinon la conversation risquerait de prendre une tournure, disons...désagréable. Non mais quel culot ! Je colle un sourire crispé sur mon visage.

— Bon, eh bien, puisque tout est dit, je vais rentrer à la maison ! Libre à toi de me suivre, ou non.

— C'est ça ! File te cacher à la maison ! Je t'OFFRE la chance de ta vie, en t'emmenant dans un endroit blindé de mecs et toi, tu fais la fine bouche ? Il ne faudra pas venir te plaindre quand tu te réveilleras un beau matin, à 50 ans, toujours célibataire parce que tu auras attendu je ne sais quel mec, qui n'existe pas ailleurs que dans ton imagination !

OK.

Je tourne les talons, me dirige vers la porte et sors.

Sur le trajet me ramenant à la maison, je réfléchis.

Et si elle avait raison ? Si j'en demandais trop, si ma liste de critères était trop drastique ? Est-il si utopique de rechercher un homme qui m'aimerait, me respecterait, me ferait rire, avec lequel je me sentirais en osmose ? Ne suis-je vraiment qu'une pauvre nana – en passe de devenir vieille fille – poursuivant désespérément un mythe ? Est-ce qu'à force de lire des comics et fantasmer sur les héros de cinéma, je me suis projetée l'image d'un homme que je ne trouverai jamais, puisqu'il n'existe pas ?

Pourtant mes précédentes histoires de cœur (*décevantes*) et les caricatures de Don-Juan (*pas beaucoup mieux*) qui ont défilé à ma table ce soir, m'ont conforté dans l'idée que l'homme parfait, celui fait pour moi et moi seule, ne ressemble en rien à ce que j'ai déjà pu connaître.

Mais de là à dire que c'est un super-héros...

À y réfléchir, peut-être qu'après tout, il l'est. Celui qui ravira mon cœur... Un héros... Car oui j'ai ma propre définition ce qu'il pourrait être !

Le héros de mes rêves est un homme ordinaire qui fait ce qu'il peut, alors que les autres ne le font pas, bien qu'ils le puissent aussi. OK, *vous me suivez toujours ou vous m'avez perdue ?*

Et pour l'instant aucun de ceux que j'ai rencontré n'a pu me faire chavirer. Lui seul le pourra.

Et c'est cet homme là que je recherche, mais je ne l'ai pas trouvé. Pourtant, j'en suis persuadée, il doit bien exister quelque part.

7 Un plan de bataille

— Je ne sais pas si je devrais t'en parler... Je suis presque sûre qu'elle a les oreilles qui traînent.

— Lucy... S'il te plaît ! La supplié-je en battant des cils.

Je suis de retour au boulot, il est 10 h 00, je suis dans le bureau de Lucy comme tous les matins (*rituel* « séculaire » *entre nous*) et la journée me semble commencer dans une ambiance de folie.

— Silteplaitesilteplaitsilteplait !

Mon amie et collègue roule des yeux mi-ennuyée, mi-amusée en entendant ma supplique et soupire.

J'ai gagné !

Elle répond à son téléphone qui vient de sonner, tout en tendant la main dans ma direction pour me faire patienter.

— ...Un encart dans *Zombie Mania* ? Novembre... Quelle date ? Oui c'est parfait ! Vous pensez à m'envoyer la confirmation par mail ?

Elle raccroche précipitamment.

— Ok, Mel. Tu sais que Myriam et toi c'est une guerre ouverte ?

— Quoi ? Mais n'importe quoi ! Je sais bien que nous brigüons le même poste, mais...

— Eh bien, c'est comme ça qu'elle le prend, en tout cas !

— Bon... Et qu'est ce que je ne devrais pas savoir ?

— Tu risques d'avoir des soucis pour booster « *Légendaires* » et « *En manque de toi* »...

Pour rappel, mon job consiste – dans le cas présent – à imaginer tous les moyens possibles et imaginables pour relancer les ventes des œuvres – « *Légendaires* » et « *En manque de toi* » – de deux auteurs en perte de vitesse dont j'ai la charge. Et je sais que je vais me débrouiller comme un chef. Même si Myriam gère les deux autres. Visiblement une bataille entre nous deux qui déterminera laquelle sera la plus à même d'obtenir le poste de directeur de communication. Tout ça pour dire que les projecteurs sont braqués sur nous comme jamais.

— Comment ça ? Parce que pour la première fois depuis 2 ans et demi, elle est arrivée à une heure normale ?

— Non, attends... Ce matin, à son arrivée, elle a claironné à qui voulait bien l'entendre qu'elle était sûre de t'avoir coiffée au poteau.

— Pourquoi ? Ne me dis pas qu'elle a trouvé une idée toute seule ?

Je sais, je suis méchante. Mais cette fille a la fâcheuse habitude de faire passer les idées des autres – surtout quand il s'agit des miennes – pour les siennes. Le plus agaçant c'est que personne n'a encore osé lui dire sa façon de penser. Même pas moi.

— Il semblerait, Mel.

— Comme quoi, tout peut arriver... Mais, dis-moi, pourquoi ne voulais-tu pas m'en parler ?

— C'est que je ne voudrais pas te stresser...

— Mais crache le morceau à la fin ! Qu'y a-t-il de si grave pour que tu fasses tant de mystère ?

Lucy ferme les yeux et prend une grande inspiration avant de me sortir à une vitesse hallucinante :

— Elle a contacté tout le listing de blogueuses littéraires et demandé un nombre incalculable de service presse...

— Et que veux-tu que cela me fasse ? Tu sais bien que j'ai mes propres contacts...

— Justement, elle a fait des demandes, là aussi....

Mince ! Bien joué... Elle sait pertinemment qu'il va être relativement tendu pour mes contacts de pondre une critique pour moi dans les temps, vu qu'elles ont déjà d'autres auteurs à lire en priorité. Pour le coup, je vais devoir mettre les bouchées doubles pour trouver THE solution, afin de mettre en avant mes deux auteurs... Je ne me décourage pas. Surtout ne pas baisser les bras. Ce poste je le veux et je l'aurai. Ce n'est pas une pétasse blondasse peroxydée, qui va me mettre des bâtons dans les roues.

D'ailleurs, en parlant de blondes, j'ai lu il n'y a pas longtemps que d'après une étude très sérieuse menée au Royaume-Uni, 58 % des hommes considèrent en effet que les brunes sont meilleures au lit que les blondes. Le rapport ? Aucun. C'est juste que j'aimerais voir la tête qu'elle ferait si l'article était déposé par inadvertance sur son bureau... C'est immature ? Oui. Et alors ?

OK ce n'est pas le sujet.

— Les magazines ciblés ? Demandé-je à Lucy

Mon amie détourne le regard, ce qui est le signe que là aussi j'ai du souci à me faire.

— Ne me dis pas que...

— Si. Tous contactés par ses soins... Mais tu peux toujours tenter de les joindre toi aussi... après tout, peut-être que leur choix se portera sur un de tes auteurs... me dit-elle avec une moue compatissante.

Mouais... Même si j'ai plus de chance que cela arrive que de rencontrer le Père Noël en personne, alors il me faut absolument trouver une autre solution. C'est rageant ! Pourquoi Big boss a-t-il eu l'idée de nous fourguer le même genre de livres à promouvoir ? Bon, il va de soi que ci cela n'avait pas été le cas, le challenge n'aurait pas été si intéressant. Mais tout de même, la poisse ! Depuis quand cette pimbeche a-t-elle assez de présence d'esprit pour penser à tout à ce point ? Il est vrai qu'après le tour qu'elle m'a joué à la soirée de signature du partenariat avec « Des étoiles plein les yeux », j'aurai dû avoir la puce à l'oreille. Mais il faut croire que je ne suis pas assez vigilante. Ou trop conne pour m'apercevoir qu'il n'y a pas que des « gentils ».

Mel, ma grande tu vis au pays des bisounours, certes, mais il va falloir songer à t'équiper d'un

bazooka !

— Bon... Eh bien, je n'ai plus qu'à me creuser les méninges pendant le reste de la journée. Qui sait ? J'aurais peut-être une idée de génie ?

— Je te fais confiance là-dessus, Mel. Et je compte sur toi pour lui donner une leçon bien méritée... Quelle idée de se comporter comme ça alors qu'on est dans la même équipe ! s'exclame-t-elle en se dirigeant vers la cafetière posée sur un meuble bas de son bureau.

— Non, Lucy. C'est là où tu te trompes. À partir du moment où Myriam et moi avons été en lice pour cette promotion, nous avons cessé d'être dans le même camp. Du moins, j'imagine que c'est de cette façon qu'elle voit les choses.

— J'ai bien peur d'être d'accord avec toi, Mel. Bon et si on parlait d'autre chose ? Tu me racontes ton aventure au speed dating ?

— Oh ! Ne m'en parle pas !

— C'était si terrible que ça ?

— Pour te situer le truc, tu vois un canard qui aurait trouvé une paire de ciseaux ? Eh bien c'était moi. Je suis partie au moment où deux « messieurs » étaient sur le point d'en venir aux mains... pour moi.

— Pas possible !

— Si. Là-dessus Vivi est venu me passer un savon parce que je ne voulais pas rester.

— Tu peux m'expliquer ce que ta sœur cherche à faire ?

— Je crois que ça a un rapport avec sa rupture avec Lucas.

— Pourtant, elle avait l'air de s'en être remise à ma soirée d'enterrement de jeune fille. Elle n'avait pas l'air de la fille qui se morfond, non ?

— Tu sais, je pense que quoi qu'elle veuille bien nous montrer, elle est encore très sensible, en ce qui concerne son ex. C'est évident, il lui faut juste surmonter le plus dur...

— Mouais. Tu as quand même rencontré des types intéressants au moins ?

— Non ! Enfin...

— Ah ? Devrais-je savoir quelque chose ?

— Rien d'important, Lucy. Dis-je en riant devant son air suspicieux, les sourcils froncés, les yeux plissés.

Il ne lui manque plus que l'imper cradingue et froissé pour qu'elle ait une vague ressemblance avec l'inspecteur Columbo.

— C'est sans importance, Lucy ! C'est juste que j'y ai rencontré Sven.

— Sven ? Oh ! LE Sven !

— Oui, comme tu dis ! Lui dis-je avant de partir dans un four rire irrépressible.

Heureusement que Lucy est là ! Je sais que je peux compter sur elle pour me remonter le moral. Pas que je sois déprimée, mais cette histoire de challenge commence à me taper sur le système. J'aime quand les choses roulent d'elles-mêmes et pour le moment ce n'est pas le cas.

Je ne pensais vraiment pas que Myriam puisse se montrer aussi pugnace dans cette « course à la promotion ». Je l'ai sous-estimée apparemment, et il va falloir que j'opère un virage à 360 degrés si je veux obtenir ce poste. Le seul souci, c'est que contrairement à elle je ne prône pas le concept de la loi dite « du talion ». Je trouve ça un poil trop barbare à mon goût. Peut-être est ce dû à mes origines caribéennes qui m'ont donné un trait de caractère prompt à prendre les choses comme elles viennent, et toujours du bon côté. Il ne faut pourtant pas croire que je sois indolente, c'est juste que je suis très Zen/ Paisible/ Pacifique. J'aime à croire que l'être humain a gardé une part de bonté.

Bon Mel, plutôt que de rêver à un monde où tous se donneraient la main dans une longue chaîne d'amour et de respect mutuel, si tu filais dans ton bureau pour réfléchir à la manière dont tu vas la monnaie de sa pièce à Myriam ? Allez, réagis un peu, que diable !

15 h 00

J'ai passé en revue toutes les solutions à ma disposition, lu un nombre incommensurable de pages internet, passé un millier de coups de fils et... il semblerait que je sois en voie de trouver une issue à mon problème de boulot. J'ai décroché quelques encarts dans des magazines de presse à la mode, contacté mon « cercle secret » de blogueuses, celles que vous ne contactez qu'en dernier recours. Un peu mon téléphone rouge en somme... Et, coup de bol monstrueux elles ont aussi un réseau de lectrices très étendu qui ont un réseau qui ont le leur... Maintenant, je leur dois un service, mais quel qu'il soit, cela en valait la peine.

Ce qui apprendra à Myriam qu'elle ne connaît pas encore toute l'étendue de mon cercle professionnel.

Et, c'est en m'arrêtant par hasard (*enfin surtout parce que je cherchais une chanson à mettre sur ma playlist*) sur un site très connu qui passe des vidéos en ligne que j'ai eu l'illumination... Une bande annonce. Voilà le petit plus qui va faire la différence ! C'est une méthode qui n'est pas très répandue, certes, mais qui a le mérite d'être intéressante. Encore faut-il que je trouve quelqu'un qui pourrait m'aider à réaliser ce genre de vidéo.

Je pense qu'un petit coup de fil à mon geek préféré s'impose.

Deux minutes plus tard, je raccroche, le sourire aux lèvres. Xav est génial ! J'ai de la chance de le compter parmi mes amis. Un problème et il répond présent au pied levé et cela nous donne l'occasion de remplacer la soirée ciné, loupée pour cause de speed dating. Nous devons nous retrouver chez moi, ce soir et il apportera le dîner. Si ça c'est pas royal !

C'est à ce moment là que Lucy frappe à la porte de mon bureau.

Je l'accueille avec mon plus beau sourire.

— Oh... Toi, tu as avancé dans ton travail.

— En effet. J'ai eu une révélation !

— Tu veux en parler ? me demande t-elle.

— Ne te vexes pas, Lucy, mais j'aimerais autant pas. Je n'aimerai pas que... Enfin avec Myriam, dans les parages, c'est comme si j'avais Big Brother collé à mes basques ! Elle a les oreilles qui traînent partout. Et de toute façon, je ne sais pas encore si ce projet sera faisable.

— Pas de problème, Mel ! Mais... Tu penses que ça va aboutir à quelque chose ?

— Je ne suis pas sûre. J'attends plus d'infos dans la soirée. À ce moment-là je serai fixée.

— Ah ?

— Oui. J'ai fait appel à un spécialiste.

— UN spécialiste ? Et je le connais ? me demande t-elle soudain très intéressée.

— Oui, c'est Xavier.

— Oh...

— Quoi, Oh ?

— Non, pour rien. Me dit-elle rapidement.

J'ai soudain l'envie bizarre de me justifier auprès d'elle. Pas que je me sente coupable de quoi que ce soit, mais je me sens obligée de lui préciser que Xav et moi ne sommes qu'amis et que ce n'est pas parce qu'il m'a servi de cavalier (*qui plus est, fort charmant, ce qui ne gâche rien*) que lui et moi... enfin... bref, nous sommes amis. Point barre.

— Mais Mel, tu fais ce que tu veux ! Je ne suis pas ta mère, si tu as envie de fréquenter ce mec, ne te gêne pas ! Tu es une grande fille ! me dit-elle avec un sourire entendu.

LE sourire qui veut tout dire. Celui qui signifie « allez ne te fatigue pas, j'ai bien compris ce qui se trame entre vous ». Celui qui donne l'impression qu'on est en train de servir un gros mensonge à sa meilleure amie, alors qu'en fait, pas du tout. Celui qui nous rend paranoïaque, à nous dire « mais qu'est ce que j'ai dit, qu'est ce que j'ai fait pour lui avoir donné l'impression qu'entre lui et moi... ». Celui qui... Oh ! Mais il faut que j'arrête de me justifier à tout bout de champ ! Xav et moi sommes JUSTE amis. Qu'est ce qu'il vous faut de plus ?

Un peu agacée de me sentir honteuse d'avoir commis je ne sais quel acte inavouable avec Xavier, je referme d'un geste sec le tiroir de mon bureau duquel je viens de sortir une barre chocolatée. Ce qui a pour effet de rendre Lucy hilare.

— Quoi ? Grogné-je

— Non, rien. Tu me fais rire c'est tout !

— Pas le droit de manger une sucrerie ?

— Tu fais comme tu veux, mais généralement, tu ne les sors que lorsque tu n'es pas à l'aise dans tes baskets, que tu te sens coupable ou encore quand tu te poses des questions un peu...

— Un peu quoi ?

— Mel ! Est-ce que tu te rends comptes que tu es en train de faire tout un truc, juste pour un type qui est « juste » un ami ? Avoue que c'est tout de même un peu curieux comme réaction !

s'esclaffe-t-elle.

Non, mais je voudrais bien l'y voir ! Je me sens observée, scrutée, bombardée de questions. Pourquoi les gens pensent-ils qu'il y a un sens caché derrière mes paroles ? En fait, je sais. Tout ça, c'est à cause de ma sœur. Si elle ne passait pas son temps à essayer de me caser, des discours argumentés sur mon âge et le fait que le temps passe (*attention à ton horloge biologique Mel*), je n'en serais pas là. Je suis quasiment sûre que tout ceci m'est monté au cerveau à force. C'est ...

Oh, non je suis ridicule.

Bien sûr que Lucy ne pense pas que je lui cache des choses sur ma relation avec Xavier. Elle me taquine ! Je ne marche pas, je cours ! Mais bon sang ! Que m'arrive-t-il ? Je dois être fatiguée. Le stress de la promotion. Celui provoqué par le comportement de Vivi.

Comme si Lucy avait lu dans mes pensées, elle s'assoit sur la chaise de l'autre côté de mon bureau, croise les jambes gracieusement et me dit gravement :

— Elle te mène la vie dure, n'est-ce pas ?

— Un peu, j'avoue. Mais après ce qu'elle a subi...

— Et quoi ? Tu crois que c'est la première à se retrouver cocufiée par son mec ? Bon d'accord, il l'a trompé avec un homme, mais ce sont des choses qui arrivent, non ? Et puis, il valait mieux que cela se passe au début de leur relation plutôt qu'après 10 ans de mariage...

— Je suis d'accord avec toi, Lucy, mais c'est ma sœur et je n'aime pas la voir souffrir.

— Et c'est une raison pour la laisser te traiter de cette manière ? Je comprends qu'être cocue, c'est pas facile-facile, mais là, Mel. Elle se comporte en enfant gâtée avec toi ! Sous prétexte que son petit cœur a été brisé, elle se montre, autoritaire, irrespectueuse, sans gêne. Et le tout à l'extrême. Pour elle, tu es un paillason.

— Lucy...

— Non, Mel. Je ne vais pas continuer à te voir te laisser faire sans rien dire. Tu te souviens de l'époque où tu étais avec Super-Connard ? De ce que tu ressentais quand il te rabaisait, qu'il t'imposait ses choix ?

— Oui... Bien sûr...

— Eh bien, là, Vivi se comporte avec toi exactement de la même manière, à peu de choses près. Il faut que tu la recadres, Mel. Ça ne peut plus continuer. Et si ça n'est pas toi qui le fais, ce sera moi. Bon sang, tu as 10 ans de plus qu'elle... Il faut que tu reprennes ta place d'aînée.

— Lucy, tu noircis un peu le tableau, tu ne crois pas ?

— Je ne crois pas. Mel, tu te fais bouffer. Et en plus par ta sœur. Réveilles-toi, ma belle. Reprends ta vie en main ! Dis-lui qu'elle abuse !

Je baisse la tête et ne dis rien. Elle a certainement raison. Ma petite sœur est tyrannique. Et moi, comme la crétine que je suis, je me laisse faire. Bravo. Comme si j'avais besoin de ça.

Une voix grave et langoureuse interrompt notre conversation. C'est Sébastien, la coqueluche de ces dames. Bosse dans notre équipe lui aussi.

De taille moyenne, la peau mate, les cheveux bruns et les yeux verts, il pourrait être un habile croisement entre Enrique Analgésias (*pardon : Iglésias*) et le chanteur Raphaël. Bref un beau gosse. Et il le sait. Mais, c'est le genre d'homme qui ne tire pas outrageusement avantage de son physique.

Certes, il lui arrive de dragouiller – surtout quand il veut obtenir de l'une de nous un service – mais il n'en abuse pas. C'est aussi un collègue charmant et un homme avec une tendance romantique assez marquée. Chose que je sais parce qu'il nous raconte sa vie sentimentale assez souvent. Notez que cette tendance au bavardage intempestif découle d'un côté féminin exacerbé qu'il dit assumer totalement. C'est aussi un champion niveau commérage. Qu'il ne garde que pour Lucy et moi. Notez cependant qu'il n'est pas gay, il se sent simplement plus en harmonie au milieu des femmes et aime partager leurs centres d'intérêts. D'ailleurs s'il est là, c'est qu'il a certainement quelques infos croustillantes à nous servir.

— Salut, mes jolies. *Notez que c'est aussi le seul homme que je laisse m'appeler ma jolie.* Un petit café chez Gino, ça vous tente ?

« Chez Gino » est le nom d'un petit bistro situé non loin de la maison d'édition et dans lequel, Lucy, Seb et moi nous retrouvons régulièrement pour décompresser un peu de nos journées chargées. Je regarde l'heure qu'il est : 16 h 00.

J'ai déjà bien travaillé et vu que je compte ramener du travail à la maison, débaucher plus tôt ne sera pas un drame en soi.

— Si vous voulez vraiment le fond de ma pensée, ça nous ferait le plus grand bien à tous. rajoute -t-il, comme pour nous convaincre.

Lucy et moi acquiesçons d'un commun accord et rassemblons nos affaires. La perspective de terminer cette journée entourée de mes deux collègues me ravit et c'est d'un pas guilleret que nous sortons tous trois.

Le bureau de Myriam étant situé près de la sortie, nous sommes donc obligés de passer devant. Discrètement, Sébastien nous fait signe de jeter un œil dans sa direction. Myriam semble très occupée à lire un numéro de *Closer*. Pour le travail, bien sûr.

Relevant la tête dans notre direction, elle nous jette un regard dans lequel je lis quelque chose qui ressemble à un reproche, mais aussi de l'envie.

La pauvre... Mon bon cœur refait surface. Je regarde alors mes deux collègues avec insistance.

— Ah, non ! Même pas en rêve Mel ! Répond Lucy à ma question muette.

— Qu'elle essaie d'être un peu gentille et on verra ensuite, renchérit Seb.

— À propos, ça se passe comment avec elle, déjà ? Tu le fais exprès, Mel ? Reprend Lucy d'un ton de reproche.

Visiblement, Myriam a dû comprendre le fond de la pensée de mes deux comparses. Je vois sa bouche se pincer, elle détourne la tête.

Sa réaction me fait soudain me souvenir qu'entre elle et moi nulle entente possible. Elle a un air tellement coincé et hautain que je ne peux soudain m'empêcher de penser, que quelques endorphines libérées par l'orgasme, lui feraient le plus grand bien. *Pouffiasse.*

Lucy et Sébastien me lancent un regard appuyé, signe qu'il est grand temps d'aller boire ce café

amment mérité.

8 Mea Culpa

21 h 00.

J'ouvre la porte à Xavier. Il est chargé : repas thaï dans les bras et matos par terre. Ce type est tout simplement génial ! Il s'est souvenu que j'avais un faible pour la nourriture asiatique, alors que c'est quelque chose que je lui avais dit il y a au moins un an. J'apprécie vraiment. Je m'écarte pour le laisser entrer, puis je ramasse son matériel et le lui mets sur le canapé. Debout au milieu du salon, il se redresse et brosse ses habits d'un revers de la main, puis s'approche d'un pas nonchalant de la fenêtre et jette un coup d'œil dehors. Vêtu de noir, il me paraît plus mince que lors de notre dernière rencontre. Qui date pourtant du mois dernier. Je dois certainement me faire des idées. Nous mangeons, tout en devisant gaiement sur nos plats préférés et les endroits que nous avons visités. Marrant que nous ayons tant de points en communs : la bouffe, les civilisations anciennes, les films... Je trouve ça vraiment sympa. Nous nous mettons en suite au travail. Très perfectionniste et soucieux de bien me faire comprendre le B.A-BA du montage d'images avec un fond musical (*dit comme ça, ça semble un peu niais, mais en fait une fois qu'on voit le résultat, ça prend tout son sens*), il passe un temps monstre à m'expliquer comment s'y prendre avec le logiciel pour obtenir un rendu qui s'avère époustouflant. Je suis soufflée ! On croirait voir le trailer d'un film !

Sauf que son cours magistral sur l'art et la manière de marier l'image et le son m'a fait l'effet d'un documentaire de 400 heures parlant la tribu des Dogons qui peuplent le Mali : très intéressant, mais tellement rébarbatif. J'en ai mal à la tête. Tellement que j'ai l'impression d'avoir un hamster qui pédale dans ma tête. L'effet est terrible. La tête aussi lourde qu'après une soirée bien arrosée. Sauf que je n'ai pas bu une goutte d'alcool. Je me lève donc, fonce dans la cuisine pour y prendre un Doliprane et préparer des pop-corn qui seront d'après moi d'une grande utilité pendant que je regarderai Xavier s'occuper de faire le montage final des bandes annonces que JE dois préparer.

Quoi, vous avez cru que j'allais m'en charger moi-même ? Non, non, non, je ne suis pas ce qu'on peut appeler quelqu'un de douée et Xav fait ça à merveille. Autant lui laisser le plaisir de faire les choses jusqu'au bout. À sa manière. Moi, je me charge de la bassine de café et des sucreries. Franchement, quand j'y pense, avoir un geek à disposition, c'est bien. Avoir son geek perso, c'est mieux !

Je retourne dans le salon et je m'installe sur une chaise près de la sienne. La même que tout à l'heure, lui tendant une tasse de café fumant, je ne peux m'empêcher de l'observer. Xav est vraiment séduisant. Ses petites lunettes lui donnent un air sérieux que viennent contrebalancer ses cheveux en bataille qui me donnent l'envie folle d'y passer mes doigts, sa bouche entr'ouverte pendant qu'il est concentré sur l'écran de son pc portable, est... sensuelle. Il a les épaules larges, le torse sculpté en V. Je le devine ferme et musclé sous ses vêtements...

Je confirme ce que je disais tout à l'heure : avoir un geek à dispo, c'est vraiment bien !

Et si en prime, ledit geek a un corps de rêve, c'est encore mieux ! L'alerte Code Bleu qui

retentit dans ma tête chaque fois qu'un mec sexy et digne d'intérêt se trouve dans le coin retentit. *Quoi ? Mais qu'est ce que je dis, moi ?*

Au bout de 45 minutes passées lui devant l'écran de son ordinateur, moi le nez dans les popcorn nous décidons de faire une pause bien méritée (*mon estomac en sait gré*). Je nous sers à nouveau du café et nous nous installons sur le canapé. Zapette à la main. Télé en bruit de fond. Nous changeons de chaîne tout en discutant, nous arrêtons sur une chaîne où passe un florilège de cascades toutes plus comiques les unes que les autres que, bien sûr nous commentons, tantôt blasés, tantôt hilares... J'ai le sentiment de tisser des liens, qu'une certaine complicité naît entre nous.

Je ne sais pas comment nous en arrivons là, mais de fil en aiguille, la conversation prend un tour inattendu et personnel : nos histoires sentimentales. Étrange, non ? Jusqu'à maintenant, je dois dire que ça ne m'est jamais arrivé, sauf avec les copines. En l'occurrence, la « copine » ici présente, est tout ce qu'il y a de plus charmant, malin, rigolo, agréable et porte des pantalons.

Je sais que parler de tout cela avec Xavier – les histoires perso s'entend – n'est pas une bonne idée. C'est même une très mauvaise idée. Cela me touche de trop près...

De quoi ai-je peur ? Eh bien... D'en dire trop, de m'ouvrir plus que je ne le voudrais. C'est la première fois que je m'en rends compte.

— Parle-moi de tes relations avec ton ex, me demande t-il de but en blanc.

— Quoi ? Que veux-tu savoir de plus que ce que je t'ai déjà dit ?

— Je ne sais pas... Bon, qu'est ce que tu ne m'as pas dit ?

C'est de ça dont je parlais tout à l'heure. Discuter de choses à ce point personnelles avec un homme... Franchement, ce n'est pas aussi simple qu'avec Lucy. De plus, je ne suis pas sûre d'avoir envie d'en parler. L'eau a coulé sous les ponts depuis mon époque Super-Connard.

— Tu serais capable de lui pardonner ? Je veux dire, son infidélité. Me demande t-il soudain.

— Sincèrement, je n'en ai aucune fichue idée... C'est ce que je lui dis, mais il faut croire que ma réponse n'a pas l'air de le convaincre, ou de le satisfaire.

— Si tu en avais l'opportunité, pardonnerais-tu à Damien ? Me questionne-t-il à nouveau.

— Probablement pas. Et qu'est ce que ça changerait ? Le connaissant, je parie qu'il aurait recommencé. Avec le recul, je pense qu'il est simplement quelqu'un de volage, et que je ne pouvais rien y changer, tu comprends ?

Je me tortille sur le canapé, mal à l'aise. Décidément, cette conversation prend une tournure à laquelle je ne m'attendais absolument pas. Où veut-il en venir ?

— Tu n'as jamais songé au mariage, me demande -t-il le plus sérieusement possible.

— Si j'ai songé au mariage ? Avec Damien ?

— Oui avec lui. Pas avec le facteur !

— Sincèrement, je n'y ai pas vraiment pensé...

— Comment ça, tu n'y as jamais vraiment pensé ? Pourtant, tu es restée longtemps avec lui ?

— 3 ans, en effet.

— N'est-ce pas ce à quoi les femmes rêvent à un moment donné, d'une relation sérieuse ?

— Si... Oui. Peut-être. Mais pas avec lui.

Il me regarde avec intensité, comme sur le point de rajouter quelque chose, mais rien ne vient.

À moi de passer à l'offensive, en plus cela évitera qu'il me pose d'autres questions trop personnelles.

— Pourquoi me demandes-tu ça ?

— Comme ça, c'était pour savoir...

— Un rapport avec ce que tu m'as dit au mariage de Lucy, c'est ça ?

Il détourne le regard, ostensiblement gêné. Visiblement, j'ai dû toucher un point sensible. J'aimerais qu'il se confie à moi, de la même manière que j'ai pu le faire durant toutes ces années. Histoire que nous soyons sur un pied d'égalité.

Je le fais pivoter avec adresse vers moi, de manière à ce que nos regards s'accrochent, tout en l'encourageant du mien. Il soupire et me gratifie d'un pâle sourire.

— Avant que vous ne rompiez, vous parliez d'un éventuel mariage ? C'est ça ? Est-ce que Mathilde t'a trompé ?

Mon Dieu, j'espère que ce n'est pas ça. Je sais trop bien pour l'avoir vécu avec Super-Connard, les dégâts que cela peut avoir sur un couple, et sur celui des deux qui a été trahi. C'est comme une vague qui dévasterait tout sur son passage. Balayant la confiance mise en l'autre et l'estime qu'on a de soi, même si on n'y est pour rien.

Et s'en remettre peut s'avérer très dur. Je sais que si Lucy n'avait pas été là... Et si je n'avais pas parlé à Xavier. Je sais une chose : chacun gère ses propres blessures à sa manière, mais pouvoir en parler à quelqu'un de confiance aide à se relever plus vite.

Je prends ses mains dans les miennes et l'exhorte silencieusement de se confier à moi. De ce simple contact, il se dégage une douce chaleur, apaisante. J'apprécie vraiment cette sensation. Il ferme les yeux, ses mâchoires se contractent, puis il me regarde. Je vois passer un éclair de regret dans ses yeux.

Mince, j'avais raison... Je veux le reconforter, lui dire qu'il peut compter sur moi, mais il m'interrompt.

— Non, Mel. Il ne s'est rien passé, Mathilde ne m'a pas trompé... C'est moi... cette rupture c'est moi qui l'ai décidé.

— Pourquoi ? D'après ce que tu me disais, ça avait l'air de marcher, entre vous ?

Il soupire une fois de plus et se laisse aller contre le dossier du canapé. Son visage est crispé. Regrette-t-il la décision qu'il a prise ?

— En fait cela faisait quelques mois que ça n'allait plus vraiment. J'étais de plus en plus distant avec elle. Surtout ces derniers temps...

— Ah ? Que-s'est-il passé ? Attends, ne me dis pas que c'est toi qui l'a trompé ? !

Il s'agite nerveusement, retire ses mains des miennes, détourne à nouveau le regard. C'est la réaction typique de celui qui a quelque chose à se reprocher. Ce qui veut dire que j'ai mis dans le mille. Et j'en suis quelque peu déçue. Je ne pensais pas que Xavier...

— Mel, ne te méprends surtout pas ! Je n'ai rien fait. Du moins pas encore.

— Oh. Ce qui veut dire que tu as rencontré quelqu'un. *Pourquoi je sens ce désagréable petit pincement au cœur ?*

— Oui et non... Écoute, il commence à se faire tard. Je vais rentrer chez moi. Me dit-il précipitamment en se levant.

Ah non, hein ! Il en a trop dit, là ! C'est facile de commencer à dire des trucs et de ne pas finir... C'est bien un mec, tiens ! Il m'agace à ne jamais terminer ses phrases. Déjà la dernière fois, au mariage. Il est vachement doué pour laisser planer le doute, lui...

Xav rassemble rapidement ses affaires et se dirige vers la porte de mon appartement

Quel dommage, j'aurais vraiment apprécié qu'il reste encore un peu. J'aime bien être avec lui, discuter pendant des heures. C'est vraiment agréable. Comme s'il m'avait entendue, il se tourne vers moi et me dit :

— Ne t'inquiète pas, je reviendrai, ou alors, on pourrait peut-être faire ça chez moi, si tu préfères ? C'est un peu plus petit qu'ici, je te l'accorde, mais j'aime beaucoup mon nouvel appart.

Nouvel appart ? Ah...C'est vrai... Il vit seul, maintenant.

— Comme tu veux. Tu es sûr que tu ne veux pas rester encore un peu. Je te promets que j'arrête de te bombarder de questions indiscrettes !

— Non... Je suis crevé et demain, j'ai une longue journée... Toi aussi d'ailleurs.

— OK, dis-je, un poil déçue.

J'ouvre la porte et m'efface pour qu'il puisse sortir sur le palier. Il se retourne avec un sourire.

— Quand dois-tu rendre ton projet de bande annonce ?

— Euh... Je n'ai pas vraiment de date, mais le plus tôt serait le mieux.

— OK. Je bosse dessus et j'aurais fini, disons... On se voit dans deux jours ? Ou demain soir si tu veux...

— Dans deux jours, ce sera parfait.

Sur le point de partir, il semble pourtant hésiter. Je comprends qu'il cherche à ajouter quelque chose, aussi je lui souris simplement, comme pour l'encourager à aller jusqu'au bout de ses pensées.

— À propos de tout à l'heure Mel... Je...je n'ai pas vraiment trompé Mathilde, ce n'est pas mon genre. Mais je pense de plus en plus souvent à quelqu'un d'autre, m'avoue-t-il d'un ton grave.

— D'accord... Sympa de m'avoir donné une explication, mais tu n'étais pas obligé de te justifier, tu sais, lui dis-je en faisant une petite grimace.

— En effet, je n'y étais pas obligé, me dit il, en guise d'explication.

Puis, il se penche vers moi, tout en me regardant avec intensité.

Lentement.

J'ai l'impression qu'il va m'embrasser.

Oui, c'est ça, je suis sûre qu'il va le faire.

Après tout, pourquoi pas? Je crois bien qu'il me plaît, il est célibataire. Tout va bien ! À y réfléchir, depuis combien de temps attendais-je une telle occasion ? *C'est une bonne question, ça !*

Mon pouls s'accélère d'un seul coup. Je ferme les yeux pour accueillir son baiser. Je sens son souffle sur ma peau, je frissonne...

Xavier me dépose un doux baiser sur... la joue.

J'ouvre à nouveau les yeux, d'un coup. Je vis un grand moment de solitude, là. C'est la douche froide. Quelle idiote je suis d'avoir pensé qu'il s'intéressait à moi, autrement que comme une amie ! Je me sens bête... Surtout essayer de rester impassible. Oulà... J'ai l'envie subite d'aller me cacher dans un trou de souris...

Il s'écarte doucement de moi et se redresse de toute sa hauteur. Je me sens encore plus minuscule.

— Bonne nuit, Mel, murmure-t-il avec un petit sourire.

Aïe ! Je crois que je suis grillée... Tant pis, le ridicule ne tue pas, hein !

J'essaie de lui répondre le plus naturellement possible.

— Bonne nuit Xav... À bientôt !

Je referme la porte.

À peine suis-je retournée dans le salon pour y ramasser les tasses, que Xav et moi avons laissé sur la table, que j'entends la porte d'entrée s'ouvrir et se refermer.

— ...Ne t'inquiètes pas Damien. Oui je le lui dirai... Tu peux compter sur moi, dit ma sœur d'une voix de conspiratrice.

Damien ?

Je file déposer ce que j'ai dans les mains dans le lave vaisselle pendant que ma sœur se déchausse.

— Mel ?

Qu'est ce que Vivi va encore m'annoncer ? Ces derniers temps, j'ai tendance à appréhender chacune de nos conversations. L'intérêt qu'elle trouve à ma vie sentimentale (*qui je dois dire est*

tellement mince qu'on pourrait la glisser dans la fente d'une boîte aux lettres) tourne à l'obsession pure et dure. Découvrir qu'elle n'était pas à la maison quand je suis rentrée du travail m'a plutôt soulagée. C'est dur à dire, mais c'est comme ça. Je me demande bien quelle est sa dernière lubie et... Damien ? Comment se fait-il qu'elle ait été au téléphone avec mon ex ? Si cela se trouve, je me fais des idées, des Damien il y en a à la pelle. Comme dirait notre grand- mère : « il n'y a pas qu'un âne qui s'appelle Martin. »

Elle me rejoint dans la cuisine.

— C'est pas le type qui t'a accompagné au mariage de Lucy que je viens de croiser dans les escaliers ?

— Oui, c'est bien lui. Et il s'appelle Xavier.

— OK. Comme tu veux. En tout cas, il avait l'air d'avoir le diable aux trousses. Qu'est ce que tu lui as fait ?

— Rien. Il devait rentrer, c'est tout.

— Ah.

Sympa, à sa façon de me répondre, je me fais l'effet d'une cruelle tortionnaire, ou quelque chose du même acabit. Dingue ce qu'elle peut être sympa, ma sœur !

Je dépose devant elle une tasse de thé fumant et m'installe face à elle avec un café. Une discussion s'impose.

— Je t'ai entendu parler avec quelqu'un lorsque tu es rentrée...

— Oh, ça ! C'était Damien...

— Damien ? Tu veux dire, Super-Connard ?

— Oui.

— Et qu'est ce qu'il te voulait ? Et comment il a eu ton numéro de portable ?

Elle repose sa tasse sur l'îlot central et me lance un regard plein de franchise.

— Il voulait que je te dise qu'il était désolé pour la dernière fois.

Désolé ? C'est tout ce qu'il trouve à dire ? Il m'en faudra beaucoup plus pour que je lui pardonne sa goujaterie !

— Ah.

— Tu sais, il est vraiment peiné que tu te sois emportée...

— Que je me sois emportée ? Non, mais Vivi, est ce que tu sais au moins ce qu'il s'est passé ?

— Non... Il m'a juste dit qu'il avait merdé avec toi...

Comme c'est pratique...

J'aurais dû me douter qu'il ne lui expliquerait pas en détail comment et pourquoi il avait

« merdé ». Et je ne le ferai pas non plus, je n'ai pas envie d'énumérer à ma sœur les raisons qui ont fait de cette soirée un véritable fiasco et ne suis absolument pas dupe : Damien devait se douter que je n'en ferai pas étalage. Pas que j'ai honte ou quoi que ce soit, mais c'était assez glauque comme ça, pour que j'en rajoute une couche. Vivi m'observe avec attention et soupire avant d'ajouter d'une voix douce :

— Tu devrais passer l'éponge, Mel. Il a certainement dû être maladroit, tu sais bien que de temps à autre il n'est pas très fin dans sa façon de se comporter, mais...

— Mais quoi ? Tu le défends, en plus ? Virginie, on peut savoir depuis quand Super-Connard est devenu ton meilleur ami ?

— Mel... ne sois pas si catégorique avec lui : il n'est pas si « mauvais » que tu sembles le croire.

Non mais j'aurais tout entendu ! Pas si mauvais... Non, c'est vrai, il n'a pas mauvais fond... Mais il a un sérieux handicap en ce qui concerne les relations humaines. Même une personne atteinte du syndrome d'Asperger* serait plus douée que lui en société.

En particulier avec la gent féminine.

Avec tout le monde en fait.

Ma sœur se tortille sur son tabouret, l'air mal à l'aise. Qu'est ce qu'elle a encore ? Oh, non...pas ÇA, quand même ?

— Que se passe t-il, Virginie ? Tu n'aurais pas quelque chose à me dire ?

— En fait... euh...

— Ne me dis pas que toi et Super-Connard... ?

Elle me regarde avec des yeux ronds, comme si j'avais parlé mandarin ou un dialecte approchant, puis éclate de rire.

— Non, mais tu t'entends, Mel ? Moi ? Avec Damien ?

— Quoi ? Vous avez l'air proches...

— Et alors ? Nous nous entendons bien, mais pas à ce point, je te rassure !

— Si tu le dis...

— Mel, je ne suis pas gérontophile !

Eh ! Qu'est ce que je dois comprendre ? Damien et moi n'avons que 3 ans d'écart, si lui est grabataire aux yeux de ma sœur, où est ce que je me situe ? Je t'en foutrais, moi du gérontophile !

— Nous sommes justes amis...

— Très bien, Vivi, de toute façon, c'est toi qui vois, hein !

Elle baisse la tête, boit une autre gorgée de son thé et repose sa tasse. Lorsqu'elle relève les yeux vers moi, elle a retrouvé son calme et me regarde à présent d'un air grave et sérieux.

— Mel... Je, euh... voulais te dire à quel point je suis désolée de m'être comportée comme la dernière des emmerdeuses ces dernières semaines... s'excuse t-elle d'une petite voix.

— Emmerdeuse doublée d'un tyran, tu veux dire! lui rétorqué-je, pince-sans-rire.

— Je sais. Je n'ai pas été facile ces derniers temps... Mon discours, ma façon de me comporter avec toi, t'inscrire au speed dating sans demander ton avis... C'était à cause de ma rupture avec Lucas.

La bonne excuse...

— Et qu'est ce qui t'en a brusquement fait prendre conscience ?

— Justement c'est Damien, qui m'a aidé à... Bref, Mel, *mea culpa*. Tu veux bien me pardonner ?

— Mouaiff... On verra. Tu t'es montrée, comment dire ? Tu as été une vraie garce avec moi... Mais ne t'inquiètes pas, je ne t'en tiendrai pas rigueur beaucoup plus longtemps. Mais ne recommence plus, c'est compris ? Parce que je te jure que je t'envoie te geler les miches loin, très loin sur les contreforts de l'Himalaya.

Elle ravale un cri de surprise et rougit légèrement.

Eh, quoi ! Je ne vais tout de même pas la ménager, en plus ! Il faut qu'elle se rende compte à quel point elle m'a martyrisée ! *Non, non, j'exagère à peine.*

Si elle croit que toutes ses réflexions ne m'ont pas touché, elle se trompe lourdement. Sérieusement, comment aurait-elle réagit si tous les jours, je lui avais parlé de son âge et de son célibat ? Bon d'accord, dans son cas, difficile de faire le transfert : elle a 22 ans et la vie devant elle.

Mauvais exemple.

Vivi, fronce les sourcils, l'air réellement touchée ; elle a la lippe boudeuse, ses yeux s'emplissent de larmes. Oh, non... En voilà une, solitaire, qui coule le long de sa joue. Surtout ne pas craquer... Je sais pertinemment qu'elle joue à me faire me sentir coupable, moi. depuis toute petite, elle est passée maîtresse dans l'art de « manipuler » (*gentiment*) les gens, encore plus son entourage proche...

Sa technique ? Quand la situation devient trop gênante pour elle, ou qu'elle VEUT absolument quelque chose ; elle agit de la même façon. Invariablement. Les grands yeux humides, la mine froissée, malheureuse, LA larme qui coule (*toujours l'œil gauche*)... Elle est tellement mignonne quand elle fait ça ! Elle ressemble à un chiot en demande de caresses. Et vous pouvez être sûr que cela fonctionne... Elle sait ce qu'elle fait, ce qu'elle veut, et comment l'obtenir. Et elle agit TOUJOURS de la même manière. Un véritable mode opératoire ! Et nous tombons tous dans le piège, car bien sûr, en ce moment même, je craque. Pas possible de résister. Elle est trop forte. Elle se lève et fait le tour de l'îlot central, puis me prend dans ses bras. Elle m'offre une trêve. Un cessez le feu. Un traité de paix...

Je savoure ce moment de complicité avec elle, cette sœur au comportement totalement incompréhensible pour moi et j'en suis sûre, pour la plupart des habitants de la planète. Je profite de ce moment de quiétude et d'harmonie entre nous.

Elle a gagné.

Victoire par KO.

9 Panique à bord

18 h 00

J'aime le train. Enfin pas d'habitude, mais aujourd'hui c'est le cas.

Deux jours que je «cours» dans tous les sens au boulot. J'ai vraiment hâte que ce challenge pour avoir le poste de directeur de la com' se termine. et que je sois choisie. Mais je dois avouer que je suis tellement crevée, qu'être celle qui décrochera la timbale ne me paraît plus aussi important que cela... J'ai passé tous les coups de fils possibles et imaginables, contacté les gens sur ma liste secrète (*ça fait stylé, n'est-ce pas ? Genre, Mel, la fille qui a une liste **secrète** avec des gens **secrets**... Ça fait très « agent secret », non ?*) et supporté la condescendance de ma collègue pétasse.

Regarder Myriam se pavaner à longueur de journée dans les bureaux, la salle de pause, les toilettes... Avec ce *parfait* sourire victorieux plaqué sur son *parfait* visage. Grrrrrrrrr !

Je l'aurais bouffée !

Mais j'ai plus d'un tour dans mon sac et il est clair que je ne me laisserai pas faire. Imaginer sa tête lorsqu'elle se rendra compte que j'ai un atout dans ma manche, me donne tout de même un regain d'énergie.

En parlant de se rendre compte du fait que j'ai un atout dans ma manche, Big boss en avait un, lui aussi.

Hier il est arrivé dans mon bureau, d'un pas guilleret et m'a asséné le coup de massue du siècle : 48 heures. 48 heures pour lui rendre mon projet et lui prouver que j'avais trouvé l'idée du siècle pour remonter les ventes de mes auteurs. Autant dire que cela ne me laisse pas une grosse marge de manœuvre. Heureusement pour moi j'ai Xav.

Toujours prêt à me rendre service au pied levé...

J'ai encore un peu honte de moi juste à l'idée d'avoir pensé qu'il allait m'embrasser l'autre jour, mais peut-être n'a-t-il rien remarqué. Je l'espère en tout cas. Sincèrement. Je n'aimerais pas casser la relation qui nous lie depuis maintenant 3 ans. Je pense à nouveau à mon envie folle de glisser mes doigts dans ses cheveux en bataille... *Mais qu'est ce qui me prend ? Oh, reviens à la réalité Mel ! Ce type ne s'intéresse pas à toi !*

Assez rêvé, je ferais mieux de me concentrer sur l'objectif du moment : mon trailer et ma future promotion. Parce que, disons-le, c'est moi qui aurai ce poste !

19 h 15

Lorsque j'arrive chez moi, j'ai juste le temps de foncer sous la douche pour me rafraîchir et enfiler des vêtements plus confortables que ma tenue de style « working girl » (*quoi ? Ce n'est pas parce que Xav est juste un ami, que je dois puer le fennec !*).

Quelques minutes plus tard (*56 minutes pour être précise*), je sors de mon appartement, vêtue d'une paire de jeans et d'un gros pull de toutes les couleurs, mon fourre-tout jeté négligemment sur l'épaule, paire de rangers aux pieds et me dirige d'un pas guilleret vers la pizzeria la plus proche. Xav m'avait amené le repas la dernière fois, il est donc logique que j'en fasse de même. J'entre dans la boutique, mon estomac gargouille. L'odeur qui y règne est tellement alléchante qu'elle m'en ferait presque saliver d'avance et je dois dire que, si le pizzaiolo ne met pas le turbo, je risque de tomber d'inanition dans les dix minutes à venir. J'ai avalé un énorme bol de céréales aux noix de pécan, un yaourt et un jus d'orange au petit déjeuner, mais j'ai travaillé durant l'heure du déjeuner, et j'avoue n'avoir bu que 4 énormes mugs de café (*long avec 5 sucres*). Ma commande prête, je file d'un pas rapide chez Xav. Je monte quatre à quatre les marches qui me séparent de son studio situé au 4e étage (*sans ascenseur, c'est bon pour la forme*), et c'est rouge et essoufflée que je frappe à sa porte.

Il l'ouvre et m'accueille avec un grand sourire.

Mon Dieu, il est tout simplement craquant. Il porte un jeans et un tee-shirt noir (*laissant deviner les muscles de son torse*) sérigraphié à l'effigie d'un célèbre super-héros connu pour se balancer au bout d'une toile, ses cheveux sont ébouriffés, comme s'il venait de se réveiller et ses petites lunettes vissées sur le nez lui donnent un air d'ado intello. Tout simplement charmant.

Oh non ! Voilà que je me mets à associer deux idées dangereuses : Xav et un lit ! Mel, ma vieille, il va falloir faire quelque chose pour tes hormones. Ho ! Un peu de tenue !

Son regard tombe sur les cartons de pizza que je lui tends et... Je le vois se décomposer ! Mais qu'est ce que j'ai fait ?

Je dois certainement avoir une drôle de tête parce que l'instant d'après, le voilà qui se met à rire. Et quel rire ! Rien qu'à l'entendre, me voilà presque folle de désir pour ce mec. Son haussement d'épaules désinvolte – juste adorable – et le son de sa voix, me font fondre littéralement et accélèrent mon cœur. Je m'aperçois que j'ai les mains moites.

Mince ! À ce point-là c'est grave... Non mais, Mel ! Reprends-toi, ma fille !

— Mel, je crois que nous allons avoir un problème... me dit-il d'un ton grave.

— Quoi ? Un problème ? Je me suis trompée ? Ce n'était pas aujourd'hui que je devais passer ? lui demandé-je, un brin paniquée.

— Rien de tout cela, ne t'inquiètes pas. C'est juste que j'ai oublié de te dire que je fais une allergie au fromage.

Oh. Mince. C'est ce qu'on appelle un plantage en règle.

— Pardon...

— Ne t'excuses surtout pas ! C'est entièrement ma faute, j'aurais dû te prévenir... Le fromage provoque chez moi de grosses démangeaisons. Oh, rien de mortel, mais quand même, je gonfle et j'en ai pour trois jours à me gratter...

— Oh, je comprends... (*qu'est ce que je vais faire de ma deuxième pizza ?*)

— Pas de problème, Mel, j'ai ce qu'il faut dans mon frigo. En tout cas, c'est sympa d'être venue avec de quoi dîner, dit-il en s'effaçant pour me laisser entrer.

L'appartement, parquet ancien et poutres apparentes, (*comme dans beaucoup de logements*

situés dans les immeubles du XIX à Fontainebleau) est assez grand pour un studio et meublé de manière assez spartiate. Une banquette clic-clac, une table basse. Dans un renforcement de mur, son bureau équipé d'un ordinateur. Derrière le comptoir qui sépare la pièce en deux, un réfrigérateur et une cuisinière vitrocéramique. Des placards. Deux solutions :

1/ Soit il n'a vraiment pas eu le temps d'investir dans des meubles,

2/ Ou alors il aime le style simple, épuré. Autant dire nu, en somme.

Bien qu'habité par un homme, ce studio est décoré avec goût : voilages transparents aux fenêtres, peinture bleue très claire, peut être la teinte « gris de lin » et taupe... Xav a décidément beaucoup de goût, je trouve. Il a fait de cet endroit un cocon, empreint de sérénité.

Il me prend les cartons de pizza des mains, les pose sur le bar et m'invite à m'asseoir sur le canapé. Il vient me rejoindre plus tard, deux verres de sauternes bien frais à la main.

23 h 00

Nous avons mangé – lui, un plat acheté chez le traiteur, moi ma pizza, le tout accompagné d'une bière aromatisée à la tequila – en devisant gaiement, puis nous sommes passés dans son « espace de travail » pour qu'il me montre les montages vidéo, qu'il a réalisés pour moi.

C'est époustouflant. Tout ce qui représente les ouvrages s'y trouve et l'ensemble ne donne qu'une envie : acheter les livres. Je suis tellement surprise que je ne peux prononcer un mot. Devant mon silence, Xavier se tourne vers moi.

— Tu n'aimes pas ? me dit-il, inquiet.

Je sors de mon mutisme et le regarde, béate d'admiration. Puis, je me reprends, estimant que je dois avoir l'air cruche. Je m'éclaircis la voix le plus discrètement possible.

— Si... Si, c'est... parfait, Xav ! Excuse-moi de ne rien t'avoir dit, mais je ne m'attendais pas à un tel résultat. Tu as fait un sacré boulot ! Je... Merci. Vraiment.

— C'était avec plaisir, Mel. Ne me remercie surtout pas. Si je peux te rendre service...

Il me sourit. Je lui renvoie le mien. Un silence un peu gêné s'installe entre nous. Je sens qu'il veut me dire quelque chose, mais... il se lève et se dirige vers le coin cuisine.

— Tu veux un café, Mel ? me demande t-il avant que ce calme ne devienne trop pesant.

— Oui, je veux bien. Merci. Si tu pouvais me rajouter du lait et 5 sucres, ce serait...

— 5 sucres ? Tu plaisantes ? me dit-il, en levant un sourcil étonné.

Il attend que je dise quelque chose, que je le détrompe sur mon amour du sucre au café, mais non. C'est comme ça que j'aime ma dose de caféine et je ne changerai pas mes habitudes – aussi mauvaises soient-elles – pour lui faire plaisir.

— Non, tu es sérieuse. Bien sûr, j'aurais dû m'en douter. Tu sais que tu finiras peut-être diabétique ?

Je hausse les épaules pour lui signifier mon indifférence, puis croise les bras d'un geste qui se veut déterminé.

— Très bien.

Il ouvre un placard, en sort deux tasses qu'il remplit du breuvage brûlant et vient les poser sur la table basse, devant le clic-clac en m'enjoignant de le rejoindre.

Je m'installe au fond du canapé, en gentleman, il me tend ma tasse.

— Un café, une goutte de lait et 5 sucres pour la demoiselle.

Je le remercie avec un sourire.

— Merci, Xav.

— Dis-moi... je sais qu'il se fait tard, mais cela te tente de regarder un film ?

Je regarde l'heure et fais un rapide calcul dans ma tête. Dans le pire des cas, je devrais être rentrée chez moi sur les coups de 2 heures du matin, ça n'est pas si terrible. Je ne prends pas trop de risques, puisque je ne suis attendue au bureau que vers 10 heures, demain matin. Quand bien même j'aurais dû m'y rendre plus tôt, cela n'aurait rien changé. J'ai envie de prolonger ma soirée avec lui encore un peu.

Non je ne m'incruste pas ! C'est lui qui me l'a proposé !

— Quel film ? lui demandé-je, juste pour la forme.*(des fois que ça m'intéresse vraiment)*

— Le dernier film Marvel, cela te dit ?

— Tu plaisantes ? Tu sais bien que je ne dirais pas non à une adaptation ciné d'un « comics » ! Mais attends, il n'est pas encore sorti en DVD en France ?

— Non, c'est une version originale. Import direct U.S. Si cela te gêne, on peut choisir autre chose...

— Non, non... C'est parfait ! lui assuré-je avec un grand sourire.

Parfois, je me surprends toute seule : je viens de lui mentir avec l'aplomb de quelqu'un qui a une longue expérience dans ce domaine ! En fait, si la VO du film n'est pas sous-titrée en français, je risque de rencontrer des difficultés pour comprendre les dialogues. L'anglais et moi, ça fait deux. Heureusement pour moi, dans ce genre de production, les images parlent d'elles-mêmes, sans compter que vu qu'elles sont fidèlement adaptées des célèbres bandes dessinées américaines, j'ai déjà une bonne idée de ce que je vais voir.

Est-il nécessaire de rajouter que l'idée de passer du temps assise à côté de lui me ravit ? Mon Dieu, je me comporte comme une ado, secrètement amoureuse du type le plus charmant du lycée – qui bien sûr ne la remarque pas – prête à faire n'importe quoi pour passer du temps avec l'objet de ses pensées. 32 ans, moi ? Eh bien, pas pour le moment en tout cas.

Il revient s'asseoir près de moi et nous nous retrouvons maintenant côte à côte dans le canapé, nos tasses encore fumantes à la main.

Pendant presque la moitié du film, je le regarde discrètement de côté. En même temps, comme je le craignais, il n'y a pas de sous titres au film. Ma tasse toujours en main, je détaille avec attention

son visage : ses traits sont fins, sa mâchoire carrée mais pas trop, l'ombre de barbe sur ses joues, le pli de ses lèvres se soulèvent naturellement de chaque côté, leur conférant une ligne sensuelle. Mes pensées divaguent. Je me souviens de la soirée, presque 48 heures plus tôt, le baiser sur la joue... Et je me rends compte que, oui, j'aimerais bien qu'il réitère son geste. Mais pas de la même manière...

C'est à ce moment là que j'aperçois qu'il me regarde intensément.

Fuck ! Je suis grillée... Moi qui ai pourtant essayé de rester discrète !

Je voudrais me liquéfier sur place. Je voudrais me glisser sous la table ou juste disparaître. Pouf ! Comme ça, ni vu ni connu.

Sans rien dire, il me prend ma tasse des mains et la dépose sur la table basse. L'instant d'après, je suis dos à lui et me laisse aller contre son torse, tandis que ses bras se referment autour de moi.

C'est comme si nous en avions l'habitude. C'est un geste tellement simple et à la fois si intime, pourtant, je me retrouve dans ses bras, mon dos contre sa poitrine. Et tout cela me paraît naturel, comme si c'était évident. Comme si nous l'avions fait des centaines de fois. Je me sens bien. Tellement bien.

Il se penche vers moi, je sens son souffle venir chatouiller mon oreille gauche. Comment nos doigts se sont retrouvés enlacés ? Franchement, je ne saurais le dire, mais j'aime ce contact, et le contraste entre nos deux teints de peau : glace à l'italienne choco-vanille.

— Mel ?

Je me redresse et m'éloigne un peu de lui, afin de pouvoir écouter ce qu'il a à dire.

Mmmmm...

— J'ai quelque chose à te dire.

Ah. Ça y est, il va me dire d'un air gêné, qu'on ne devrait pas être dans cette position, qu'on ne peut pas gâcher l'amitié profonde que nous avons l'un pour l'autre.

Je m'éloigne plus encore de lui. Mais Xav, me reprend par la main, prend une grande inspiration et me regarde dans le fond des yeux. Je colle un sourire sur mon visage, juste pour donner le change.

— Mel, je n'arrête pas de penser à toi...

QUOI !?!

Il lâche ma main, passe nerveusement une main dans ses cheveux.

— Mel... Je sais qu'on est amis depuis longtemps et... enfin je sais que c'est important pour toi... pour moi aussi...

Hein ? Mais qu'est ce qu'il dit ?

Plus il parle plus j'ai l'impression que mon sourire se fige. Lui s'arrête de parler, ferme les

yeux, prend une grande inspiration...

— Mel, ne te méprends pas, j'aime que nous soyons amis, mais je veux plus. Je veux que nous passions à l'étape suivante.

Je reste immobile. J'entends tous les mots qu'il me dit, mais mon cerveau a du mal à les traiter.

— OK, j'ai compris. Pas toi, dit-il d'un ton déçu.

Ses derniers mots me font l'effet d'une décharge électrique. Je sursaute et sors de cette espèce de torpeur dans laquelle je me trouvais. Il faut que je lui dise qu'il se trompe. Que je souhaite la même chose que lui.

— Oui... Enfin, non... Je ... croassé-je (*bah c'est pas gagné, si je lui parle comme ça...*)

Il faut croire qu'il comprend ce que je tente de lui dire. L'instant d'après il s'approche tout contre moi, prend mon visage en coupe et pose ses lèvres sur les miennes. Doucement. Timidement.

Loué soit maître Yoda !

Notre baiser s'approfondit. Dieu que c'est bon ! Sa langue se mêle à la mienne dans une danse sensuelle. Je fonds. Mon cœur s'accélère, la tête me tourne, j'ai des frissons jusqu'à la racine des cheveux. Mais mains, jusque-là (*au bout de mes bras*) sagement posées sur les genoux, sont mues par une volonté propre : les voilà qui courent le long de son dos (*sous le tee-shirt de Xav*), appréciant la dureté de ses muscles contractés certainement par l'angoisse. Puis mes doigts caressent doucement son visage, l'angle de sa mâchoire. Notre baiser se fait long, langoureux, toujours plus pressant, sa respiration s'accélère (*beaucoup*), il gémit, moi aussi. Sa langue est impérieuse, exigeante, prenant toujours plus de place dans ma bouche, m'étouffant presque. Je m'éloigne pour reprendre mon souffle. Cet homme me fait perdre la tête.

Et constate qu'il est rouge, transpirant et... Gonflé ! Pas juste un petit gonflement, non, non, non ! Vous voyez Coluche dans « Banzai » ? Sa réaction aux piqûres de moustiques ? Eh bien là, c'est tout à fait ça !

Nom de Zeus, ce n'est pas possible ! Il est en train de faire une allergie ! Un œdème de Quinke !

Merde, la pizza !

Ohnonhononhonon ! Mais qu'est ce que j'ai fait ?

— Eeeeel... Ahé é onhiés...

De quoi ?

Sa langue doit être tellement gonflée qu'il parle comme s'il avait une patate chaude dans la bouche ! Devant mon apparente difficulté à traduire ses paroles, le voilà qui s'agite et s'énerve.

— AHÉ É ONHIÉS ! ! ! !

Ah ! Les pompiers !

Je me précipite sur mon fourre-tout et cherche pendant ce qui me paraît être une éternité mon téléphone portable. Puis je compose le numéro d'urgence et après 20 secondes d'attente explique à l'opérateur ce qui arrive à mon petit ami.

Bien qu'après ce que je viens de lui faire subir, je doute qu'il veuille me revoir. Mais ce n'est

certainement pas le moment de penser à ce genre de chose, pour l'instant, il faut que je mette Xavier en PLS et que je lui enfourne une cuillère à soupe dans la bouche pour éviter que sa langue ne chute en arrière et ne l'empêche de respirer.

Cinq minutes plus tard, les pompiers arrivent et après avoir jaugé l'ampleur de la catastrophe que j'ai provoquée sans le vouloir, nous amènent Xav et moi aux urgences où son état est estimé suffisamment grave pour qu'il soit vu par un médecin dans la minute.

Je me retrouve seule dans la salle d'attente et m'effondre sur une chaise.

Mon Dieu ! Qu'ai-je fait ? Il m'avait pourtant dit qu'il était allergique au Fromage ! Et moi comme une idiote...

J'ai tout gâché.

Je suis vraiment la reine des connes. Je ne m'apitoie pas sur mon sort, c'est juste une constatation. Nous étions sur le point de faire évoluer notre relation, peut être aurions-nous pu faire un bout de chemin ensemble, voire nous installer et fonder une famille. Bon d'accord j'ai une tendance à extrapoler à l'extrême. Mais de toute façon, tout cela n'arrivera jamais.

Pas après que j'ai presque réussi à le tuer.

Je me lève et rentre chez moi, les yeux ruisselant de larmes, pleurant cette jolie histoire, terminée avant même d'avoir commencé.

10 Catastrophes en série

7 h 00

La journée risque d'être assez désagréable. Pour commencer le train est en retard. Pas que cela change grand-chose pour moi : n'ayant pas pu dormir correctement assailli par le remords, je me suis levée plus tôt et du coup j'ai décidé de partir en avance. Arriver plus tôt au travail pourrait peut-être me faire oublier le fiasco d'hier soir. En plus, il fait froid.vraiment froid. Au point qu'il y a déjà quelques gelées blanches sur le sol et la végétation. Je soupire à pierre fendre, de la condensation sort de ma bouche et je grelotte. Si cela continue, je vais finir par attraper la crève.

Vingt interminables minutes plus tard, mon RER arrive enfin à quai. J'y monte et cherche une place libre, ce qui n'est pas chose aisée, puisqu'à cette heure-là les gens partent vers la capitale pour se rendre *eux aussi* au boulot. Je passe donc les 45 minutes que dure le trajet debout, appuyée de manière plus que précaire contre les portes du train qui vibrent dans mon dos à cause de la vitesse.

Lorsque je suis rentrée hier soir, Vivi ne dormait pas. J'aurais voulu me rendre dans ma chambre sans qu'elle me pose de questions, mais à ma mine déconfite, elle n'a pas eu la délicatesse de rester discrète et a fait des salamalecs jusqu'à ce que je me décide, de guerre lasse, à lui cracher le morceau.

Et que-s'est-il passé ? Je vous le donne en mille : elle a eu pitié de moi.

Je ne voulais rien dire pour éviter son regard empli de commisération, je me sentais assez mal comme ça pour en rajouter une couche avec la sollicitude de ma sœur. Bien sûr cela partait d'un bon sentiment, mais, comprenez-moi, tout ce que je voulais c'était (*pleurer un bon coup*) aller me coucher et dormir le plus rapidement possible (*pleurer comme une madeleine*), en espérant que j'arrêterai de penser au visage gonflé de Xav.

Mais non ! Comme à son habitude, ma chère petite sœur n'a pas pu s'empêcher de s'enquérir sur les raisons de mon humeur chagrine.

« Oh Mel... Je suis tellement désolée ! Je peux faire quelque chose pour toi ? » m'avait-elle demandé gentiment.

Je lui ai répondu que non. De toute façon qu'aurait-elle pu y faire ? J'avais tout raté avec Xav et en prime, failli le tuer.

En repensant à tout ce qu'elle avait pu me dire les semaines précédentes en rapport avec mon âge et mon célibat, je ne pouvais que me rendre à l'évidence : en effet au train où allaient les choses j'allais finir seule avec six chats, parce que trop difficile en ce qui concernait les mecs et le seul qui... Enfin bref.

J'ai filé dans ma chambre après avoir marmonné un vague « bonne nuit, à demain », me suis déshabillée, brossé les dents, fait un bain de bouche (qui servait à quoi, maintenant que j'avais

provoqué une réaction allergique à Xavier ?). Une fois au lit, j'ai rapidement sombré dans un sommeil lourd et douloureux.

En prenant mon café ce matin, je suis tombée sur un article parlant des animaux de compagnie. Vraiment très intéressant.

Apparemment, une étude américaine très sérieuse (*d'ailleurs tout ce qu'ils font aux USA est tellement profond*) conduite auprès de plusieurs participants hommes et femmes, a permis de montrer que les femmes célibataires possédant un animal, sont moins sujettes à la dépression que les hommes célibataires, ayant eux aussi un animal.

Bon, je ne suis pas américaine, mais si pour éviter la déprime due à mon célibat je dois m'acheter un animal de compagnie, je veux bien tenter l'aventure.

Comment ça j'ai l'air désespérée ?

Exceptionnellement, je prends le bus pour me rendre à la maison d'édition ; après la nuit que j'ai passée, je suis vide de toute énergie, et je me traîne à la vitesse d'un escargot au pas de course. Et encore une fois j'ai cette désagréable impression d'avoir oublié quelque chose. Mais quoi ? Il va vraiment falloir que je trouve une solution à ce problème de mémoire de poisson rouge parce que cela fini par m'agacer. Des « post -it » partout peut-être... Encore qu'il faille voir à ne pas oublier de les coller.

8 h 30

J'essaie de paraître guillerette lorsque j'entre dans le hall d'entrée et me dirige vers mon bureau, mes collègues - tous agglutinés autour de la machine à café - n'ont pas besoin de savoir qu'hier soir, le monde s'est écroulé sous mes pieds. Et certainement pas Myriam, qui de toute façon n'est pas encore présente puisqu'elle met un point d'honneur, allez savoir pourquoi, à arriver avec un bon quart d'heure de retard.

Mais le bouche à oreille étant ce qu'il est, je préfère donc faire semblant que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Je colle un sourire radieux (*j'espère que c'est l'impression qu'il donne*) sur mon visage et lance un joyeux salut à la cantonade. Tout le monde me répond de la même manière, seule Lucy me regarde en fronçant les sourcils.

C'est bien ma veine.

Je vais certainement devoir tout lui raconter.

Contre toute attente, elle me laisse tranquille pendant près d'une demi-heure. Certainement pour préparer son interrogatoire et mettre au point ses méthodes de torture pour me tirer les vers du nez.

Pendant ce temps j'en profite pour allumer mon ordinateur et jeter un œil à ma messagerie, des fois que mes contacts blogueuses m'aient déjà envoyé une copie des chroniques qu'elles comptent faire sur les bouquins que je leur ai transmis.

J'ouvre mon sac à main et en sors mon téléphone portable. Je l'allume en constatant qu'il est

resté éteint depuis hier soir. Une fois le code pin entré, je suis immédiatement assailli par des sonneries me signalant des messages. Tous de Xav.

15 sms : « appelle-moi », « tu n'y es pour rien », « je suis inquiet », « décroches, bordel »... j'en passe et des meilleures. Côté messages vocaux je me contente d'écouter le premier :

« Mel... écoute, j'ai bien compris que tu ne voulais pas me répondre, mais... enfin...(silence) Mel, tu n'y es pour rien ! Je vais bien. Maintenant (*sympa d'avoir rajouté le maintenant*). C'était un accident. Mel, réponds-moi... Je voudrais... C'est, hum ! (silence). Écoutes il faut qu'on se voit, qu'on se parle. Rappelle-moi. S'il te plaît. Je t'embrasse. »

J'efface tous les autres messages. Je suppose qu'ils sont tous du même acabit, il est donc inutile que j'en prenne connaissance. Ça ne changera rien. Mon cœur se serre. Après ce que je lui ai fait hier soir, même s'il dit qu'il ne m'en veut pas, que ce n'était pas de ma faute, MOI je sais que ça l'était. Il m'avait parlé de son allergie au fromage et comme une imbécile... Non, je ne le rappellerai pas. Pas tout de suite. Pas tant que je me sentirai coupable.

Deux coups sont frappés à ma porte. Lucy passe la tête par l'embrasure.

— Ça va, toi ? Tu as l'air fatiguée, me demande-t-elle.

— Oui, j'ai juste mal dormi la nuit dernière. La pizza que j'ai mangée hier soir, a dû me rester sur l'estomac, lui réponds-je, en faisant la grimace.

— Bon... Tu es prête ?

— Prête pour quoi ?

— La présentation de ton projet à Big boss, patate ! En effet, la nuit a dû être dure ! s'exclame-t-elle en riant, mais je sens une note d'inquiétude.

Je réalise soudain ce qu'elle vient de me dire. Mes trailers. Non, non, non ! Ça ne peut pas m'arriver ! Ce n'est pas possible, je suis maudite ou bien ? Dans la panique d'hier soir, j'ai complètement oublié de récupérer mon support vidéo. Mais comment ai-je pu me montrer si tête en l'air (*tarte*) ?

J'essaie de ne pas montrer à mon amie que je commence à paniquer et me levant, j'attrape mon sac à main, posé sur le sol, contre le mur. J'essaie de donner le change comme je peux quelques secondes, mais devant Lucy, je ne peux pas continuer les faux-semblants.

D'un geste rageur qui me vaut un regard ébahi de sa part, je lance mon sac contre le mur et regarde d'un air désabusé son contenu s'éparpiller sur le sol.

— Mélanie ! Qu'est ce qui se passe ? Je ne t'ai plus vue comme ça depuis Super-Connard !

— Rien ! M'exclame-je soudain. Je sens mon estomac se soulever, les vannes se rompre, je ne vais pas tarder à craquer. Pas maintenant, pas ici !

Trop tard.

Je me rassieds dans mon fauteuil et m'effondre en larmes.

— Hé... Mel, racontes-moi, ma belle... me demande Lucy d'une voix douce et inquiète, tout en

me caressant le dos d'une main réconfortante.

Je lui raconte ma soirée d'hier, d'une traite, sans reprendre mon souffle, tandis que mon amie m'écoute attentivement, la mine grave. Elle ne dit rien et je lui en sais gré.

Elle attend patiemment que j'ai fini mon histoire, que je ponctue de reniflements dramatiques ainsi que de soupirs à pierre fendre et me tends de temps à autre des mouchoirs de papier pris dans la boîte posée en travers de mon bureau.

— Donc, si j'ai bien compris, tu as oublié ton projet chez Xavier.

— Oui, lui réponds-je d'une petite voix misérable.

— Et tu ne veux pas l'appeler parce que ? me demande t-elle en levant un sourcil sarcastique.

— J'ai un peu honte de lui parler... lui dis-je de manière moins audible que précédemment.

Je déteste quand elle me regarde comme ça. Pleine de sarcasme, sévère. Je me sens toute petite. D'ailleurs, je me recroqueville dans mon fauteuil à mesure que les secondes passent. Je sais qu'elle a raison et que je devrais arrêter de jouer les idiots. Mais c'est plus fort que moi, je crains de prendre mon téléphone pour appeler Xavier, parce que je sais que FORCÉMENT, il va me demander comment je vais (*alors que ce n'est pas moi qui ai gonflé comme une baudruche et failli mourir d'asphyxie*), me dire que ce n'est pas de ma faute. (*comment ça je suis chiant* ?)

Lucy secoue la tête en signe de totale désapprobation.

— Mel, est ce que tu te rends compte des niaiseries que tu dis ?

— Mais...

— Non ! Tu te tais et tu m'écoutes. Tu es en train de me dire que tu préfères rater la chance de ta vie au niveau professionnel, simplement parce que tu n'oses pas rappeler Xavier ? Te rends -tu compte de l'énormité et de la portée que pourrait avoir ta bêtise ?

Je me tasse plus encore dans mon siège sous sa vindicte.

— Si tu voulais que Miss pétasse ait le poste, il fallait le dire dès le départ ! Ça n'était même pas la peine de fournir autant d'énergie dans ce challenge... martèle-t-elle avec colère.

— Je sais... lui réponds-je d'une toute petite voix.

Et en effet, je sais pertinemment qu'elle a raison sur toute la ligne. Je me comporte comme une imbécile. Sans compter que cela ne me ressemble pas. J'aurais dû l'appeler. Par principe. Je soupire encore une fois, puis me lève, déterminée à reprendre les choses en mains. Il est certain que je ne récupérerai pas mon support vidéo aujourd'hui, mais je peux tout de même essayer de différer la présentation auprès de Big boss de 24 heures.

Lucy applaudit en me voyant me lever d'un air décidé.

— Bravo, ma belle ! C'est comme ça que j'aime te voir ! Quel est ton plan de bataille ?

— Commencer par aller me rafraîchir aux toilettes, puis trouver une bonne excuse à servir à Big boss, dis-je avec un regain d'entrain.

— OK, ça me va ! Je t'accompagne pour ton raccord maquillage et on réfléchira à ce que tu vas lui dire, dit-elle d'une voix joyeuse.

Au moment où nous nous dirigeons vers la porte de mon bureau, Seb, sorti d'on ne sait où arrive vers nous l'air agité, avec un grand renfort de gestes nerveux des mains.

— Les filles, vous devriez venir voir !

— Quoi ? demandons Lucy et moi d'une même voix.

— Dans le hall, à l'accueil...

— Eh bien ?

— Il y a un grand type à lunettes. Du genre beau gosse avec un côté intello.

Mon cœur manque un battement. Se pourrait-il que... ?

— Justement, il dit qu'il te cherche. Tu le connais ? me demande-t-il visiblement très intéressé par la réponse que je pourrais lui donner.

Ah, Seb et son amour des ragots ! C'est bien lui, ça...

— Oui, je le connais. Mais quel est le problème ?

Il est aux prises avec une sangsue répondant au nom de Myriam. Apparemment, il aurait quelque chose à te donner. Myriam lui a affirmé qu'elle te transmettrait l'objet en question, mais il refuse de le lui donner. Et comme tu sais que ta chère copine n'aime pas qu'on lui oppose un refus...

Aïe ! En effet, je connais la façon de fonctionner de Miss pétasse. Sans plus attendre, je (*me précipite*) me dirige d'un pas assuré vers l'accueil, pour y retrouver le pauvre Xav. S'il a survécu à son choc anaphylactique hier soir, je ne suis pas sûre qu'il en soit de même après être passé « entre les mains » de Myriam.

Mon héros. C'est ça. Xav est un héros. Encore une fois il me sauve la mise.

Il est debout, les bras croisés. Déterminé à ne pas céder aux (*menaces*) suppliques de ma collègue, il fronce les sourcils, son visage est fermé, ses mâchoires contractées. Mais dès qu'il me voit, il s'opère chez lui un changement stupéfiant : fini l'air sévère et pincé. Ses yeux s'illuminent et un grand sourire, irradiant de joie, vient lui donner cet air juvénile que j'apprécie tant chez lui.

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Il est beau. Peut-être un peu fatigué tout de même.

Il avance dans ma direction, après avoir légèrement poussé Myriam de son chemin et en un instant nous nous trouvons face à face.

— Salut... Je crois que tu as oublié quelque chose hier soir, me dit-il en chuchotant presque. Ce dont je le remercie intérieurement, car je n'ai aucune envie que mes collègues entendent notre conversation.

Il me tend un paquet. Je le remercie d'un regard.

Et si quelqu'un découvrait que j'ai failli rater ma présentation parce que j'avais oublié mon support vidéo ? Un sacré faux pas dans ma course à la promotion, dont cette chère Myriam se serait servi sans aucun état d'âme.

— Merci Xav. Mais tu n'aurais pas dû te déplacer ! J'aurais trouvé un moyen de...

— Non, c'est bon. Je sais à quel point c'est important pour toi.

Je lui offre un large sourire.

— Dis-moi, la furie qui m'a tenu la jambe, c'est... ?

— Myriam. Oui.

— Eh bien, raison de plus pour que je sois venu t'apporter tes trailers aujourd'hui .Et en main propre. Dis-moi, elle a une sacrée technique pour stresser les gens, cette fille !

— Et encore tu n'as pas tout vu, lui dis-je en riant.

— Mel... à propos d'hier soir...

— Non. Ce n'est ni le lieu ni le moment pour avoir cette conversation, Xav.

Il secoue la tête, subitement attristé. Je n'aime pas le voir ainsi.

— Mel, écoute-moi, s'il te plaît. Je n'en ai pas pour longtemps. C'est promis.

Je soupire. Il est évident qu'il ne partira pas tant que je n'aurais pas entendu ce qu'il a à me dire.

— Très bien, lui dis-je. Mais fais vite s'il te plaît. Mon boss ne va pas tarder et...

— Oui je sais ! Mel, je veux juste te dire que je ne t'en veux pas pour hier soir. Mais cela risque de changer si tu refuses de me revoir. Ce que nous avons commencé, il faut que...

Je me sens rougir jusqu'à la racine des cheveux, son discours ne casse pas trois pattes à un canard, mais il a l'air tellement sincère... Et j'aimerais moi aussi reprendre les choses là où nous les avons arrêtées (*la faute à pas de chance*).

Je le coupe en plein milieu de sa phrase. Non que cela ne m'intéresse pas, mais il ne me reste que très peu de temps pour procéder à mon raccord maquillage et me rendre présentable pour la réunion avec mon patron.

— Xav, c'est bon, j'ai compris. Peut-on en rediscuter ce soir, devant un verre et un bon repas ? Sans fromage ?

Il me sourit à nouveau, toute tension ayant l'air d'avoir disparu à mes paroles.

— J'ai deux trois trucs à faire entre Bastille et République aujourd'hui, mais... Je peux passer te chercher ? À quelle heure termines-tu ?

— Normalement vers 17 heures. S'il y a un changement d'horaire, je peux toujours t'envoyer un sms, réponds-je avec un sourire de plus en plus (*crétin*) radieux.

— Alors c'est entendu, Mel. Je passe te chercher à 17 heures.

Je le raccompagne à la sortie, suivie par quatre paires d'yeux inquisiteurs.

— À tout à l'heure, alors... et je te remercie de t'être déplacé. Tu me sauves la vie. Encore une fois. Il semble que cela devienne une habitude chez toi, alors il va vraiment falloir que je trouve un moyen de ...

— Ne t'inquiète pas, j'ai bien une idée de la manière dont tu pourrais t'y prendre, me dit-il avec un sourire coquin.

Le rouge me monte aux joues, les battements de mon cœur s'accélèrent à cause de son sous-

entendu.

Il pousse la porte et se retourne de nouveau vers moi. Puis il s'approche et m'embrasse langoureusement, me laissant pantelante lorsqu'il met fin à ce baiser, contenant tant de promesses.

Il sort de l'immeuble. Je le regarde quelques instants s'éloigner en direction de la Place de la Bastille.

L'instant d'après je me retourne, et me dirige vers les toilettes, la tête haute, l'air de rien. Je passe à côté de Myriam. Sa mâchoire traîne par terre.*(Ce qu'elle est énervante à ne pas ramasser ses affaires, celle-là ! Ça fait désordre).*

Une petite voix dans ma tête m'affirme que l'expression que je lis sur son visage est tout bonnement cette bonne vieille jalousie.

Il est presque 10 heures et je me dis que décidément, cette journée commence vraiment très bien.

11 D ans ta face, connasse !

12 h 30.

La deuxième vidéo s'achève. C'est le silence dans la salle de réunion. Je retiens mon souffle. Mon cœur bat la chamade. Si personne ne dit rien dans les trente prochaines secondes, je vais défaillir. Ou quelque chose comme ça.

J'ai chaud. Horriblement. Tout le monde est présent : Big boss, Mami – le Dir'Com' encore en place – les membres de l'équipe et les deux auteures dont j'ai l'honneur de promouvoir les œuvres. Assis bien sagement sur les sièges disposés en ligne, devant moi. Tous ont les yeux encore braqués sur l'écran. Pas sur moi. Heureusement, car je suis dans un piteux état. Mon stress me donne mal au ventre, mes intestins font des nœuds. C'est simple, j'ai le trouillomètre au cran de sécurité.

Je fumerais bien une cigarette. Sauf que je ne fume pas et que je n'ai même jamais fumé. Ni même eu l'idée que peut-être, dans certaines circonstances... Parce que je n'aime pas l'odeur du tabac sur mes vêtements, ni dans mes cheveux. Ni le fait que ça donne une haleine de poney au fumeur. Franchement, qui aurait envie d'embrasser (*avec la langue !*) un cendrier froid ? Beurk ! Là, c'est différent. J'ai envie, enfin pas vraiment, mais si je pouvais m'en griller une, juste pour me donner une contenance... Un bruit assourdissant résonne dans la salle de réunion et il me faut quelques secondes pour réaliser qu'il s'agit d'applaudissements. Toute l'assemblée est maintenant tournée vers moi, me souriant avec chaleur. Je dois être en train de rêver...

— Eh bien, Mélanie... Que dire, sinon que c'est l'idée la plus originale que j'aie vue jusqu'à maintenant, me dit Big boss.

Mami acquiesce, le visage à la fois grave et impressionné (*si, si ! C'est possible. Enfin quand vous vous appelez Mami « Bollywood » Shandalaman...*).

Mes romancières me noient sous des flots compliments ; tellement que je vais finir par avoir un problème pour sortir de la pièce, tant mon ego prendra de place. Lucy et Seb me félicitent en mimant avec la bouche de silencieuses félicitations, quant au reste de l'équipe... Ils sont encore bloqués en mode « applause ».

Tous, sauf Myriam Langevin. Je m'y attendais. Il aurait été étrange qu'elle agisse autrement. Toujours un mot à dire celle-là, et la critique, tellement facile.

— Une vidéo... Peuh ! Ça n'est qu'un gadget... Je ne vois pas ce qu'il y a d'original, là-dedans. TOUT LE MONDE peut faire une vidéo de lancement pour un livre... dit-elle d'une voix mielleuse.

Et voilà ! Qu'est ce que je disais ! Elle est totalement incapable de fermer son clapet, cette... Cette... Je ne trouve pas de mot assez fort pour la qualifier !

— Mais justement Myriam ! Mélanie a su tirer profit du caractère extrêmement populaire du trailer. Les magazines c'est génial. Les Blogs, c'est bien. Les services presse aussi. Mais le petit clip

vidéo... Myriam, réfléchis quelques instants ! Combien crois-tu qu'il y ait de personnes sur les réseaux sociaux ? Sur les sites de streaming vidéo ? s'exclame Mami avec grand renfort de gestes exubérants.

Ma collègue réprime un mouvement d'humeur, agacée par la tirade dithyrambique de notre cher Dir'Com', concernant mes supports vidéo.

Et toc ! Qu'est ce que tu dis de ça, hein ?

Myriam : 0 – Mel :1.

YOU LOOSE !

Miss plus–aussi-parfaite-que-ça, se décompose, me fusille du regard. Un instant, je suis tentée de lui adresser un sourire triomphant, mais je me refuse à jouer le même jeu qu'elle. Le regard de ma collègue pétasse se fait plus meurtrier encore, presque menaçant. La garce ! Finalement, je décide qu'après tout, je peux bien lui faire mon sourire spécial : celui de la victoire, agrémenté d'une petite danse de l'épaule.

Comment ça je me la pète ?

À présent, il règne un joyeux brouhaha dans la salle de réunion. Big boss et Mami « Bollywood » discutent avec les deux auteurs, ravies d'avoir été conviées à cette réunion. Que j'aime cette ambiance détendue, même la Diva Langevin a consenti à se déridier depuis quelques minutes (*secondes*).

Seb et Lucy se lèvent et viennent me rejoindre.

— Super, tes trailer ! s'exclame ma copine un sourire radieux sur les lèvres.

— Mais dis-moi, tu nous avais caché qu'il y avait de si brillantes idées, dans cette jolie petite tête ! plaisante Seb, un éclair admiratif dans le regard.

— Je te remercie de ton vote de confiance ! lui réponds-je en riant.

Du coin de l'œil, je vois Big boss et sa troupe se serrer les mains.

— Ah ! Il me semble que la fête est finie, déclare discrètement Seb à notre attention.

— Ça tombe bien, j'ai l'estomac dans les talons ! déclare Lucy sur le même ton.

— Oh c'est bon, les morfales ! Vous pouvez bien attendre encore quelques minutes, non ? leur dis-je en plaisantant.

L'image d'un tajine aux amandes et au citron s'impose à mon esprit. Du thé à la menthe. Des Cornes de gazelle. J'ai soudain comme une envie (*urgente/ impérieuse/ irrépressible*) de manger dans ce petit resto marocain situé près du jardin des plantes. Si tout va bien et que nous attrapons un bus juste en sortant du bureau, nous pouvons y être en 10 minutes. Ah ! Ce tajine ! J'en salive rien que d'y penser...

Au moment où je m'apprête à leur demander s'ils ont une idée de l'endroit où nous allons déjeuner, et leur soumettre mon idée, Mami tape dans ses mains comme pour rassembler une troupe de mômes un peu trop turbulents.

Big boss s'avance et se racle la gorge. Hum ! Ça sent le Discours Présidentiel...

Mon estomac en profite pour me rappeler à l'ordre.

Pas de bol.

— OK, les enfants ! Écoutez-moi ! Ce que nous venons de voir, avec les vidéos de Mélanie... C'est comme ça, que je veux que vous travailliez dorénavant ! C'est dans cet esprit que je conçois la communication autour des livres de nos auteurs. C'est une idée très simple, semble-t-il, mais elle est très populaire ! Mélanie, c'est bien joué.

Nouvelle salve d'applaudissements collégiaux. Je baisse la tête, un peu gênée par ce nouveau compliment.

— Comme vous l'aurez compris, le « challenge » consistant à nous présenter les meilleurs outils promotionnels pour booster les ventes de nos auteurs est maintenant terminé. Mami et moi vous en donnerons bientôt le résultat.

Avant de vous libérer, car je suis sûr que vous criez tous famine, je tenais à féliciter encore une fois Myriam et Mélanie, pour leur si grande implication.

Finalement, ça n'était pas si long que ça ! Je dois dire que j'en suis assez soulagée, car Big boss est plutôt coutumier des discours interminables et assommants. J'aime beaucoup Yvan Destilles, c'est un patron en or ; mais ses prises de paroles sont si académiquement plates, qu'elles pourraient avoir un effet soporifique chez quelqu'un atteint d'un syndrome d'hyperactivité sévère. Myriam (*un sourire crispé collé sur le visage*) et moi n'échappons pas au serrage de mains réglementaire, puis nous sortons tous de la salle de réunion et nous dirigeons vers nos bureaux respectifs, certains pour y manger leur repas amenés le matin, d'autres pour y récupérer leurs effets personnels en vue d'un déjeuner à l'extérieur. Lucy, Seb et moi faisons partie de ceux-là.

J'en profite pour faire un crochet par les toilettes, j'ai stressé comme une malade et j'ai besoin de me rafraîchir un peu avant d'aller au restaurant. Malheureusement, je ne suis pas la seule à avoir eu cette idée, on dirait. Myriam s'y trouve déjà et elle a l'air de m'attendre. Quelle poisse...

Elle me regarde, les lèvres pincées, le regard mauvais.

— Tu es fière de toi, je suppose ? siffle-t-elle méchamment.

— Je ne vois pas en quoi cela te regarde. lui rétorqué-je d'un ton sec.

— Ne crois pas que je n'ai pas remarqué ton petit manège ce matin... Si ton petit copain ne t'avait pas amené le fameux paquet, c'est moi qui aurais eu le poste.

— Je te rappelle que la décision n'a pas encore été prise...

— C'est ça... Comme si j'allais le croire. Tout le monde dans cette boîte sait que tu es la préférée du patron. D'ailleurs, on se demande bien pourquoi... me dit -elle d'un ton venimeux.

Je choisis de ne pas relever l'insulte à peine déguisée sous ses paroles. Je passe mes doigts dans mes cheveux, pour les remettre en place l'air de rien, tout en gardant un air impassible.

— C'est ça ! ! Fais celle qui n'a rien entendu. Mais dis-toi, Mel que ta chance finira par tourner. Et ce jour-là crois-moi, ne compte pas sur moi pour...

— Pour quoi ? M'aider ? Mais Myriam, ça fait longtemps que je me suis rendu compte qu'il n'y

avait rien à attendre de toi. Et certainement pas d'un quelconque geste gentil venant de ta part. Commence par suivre un cours de respect. Et d'humanité. On en reparlera ensuite.

Dans ta face, connasse ! Je n'allais pas me laisser faire sans rien dire, tout de même ! Remarquez que je suis restée polie.

Sur ces bonnes paroles, je me dirige vers la sortie et rejoins mes deux collègues d'un pas rapide. Une fois arrivés dans le hall, je leur adresse un sourire chaleureux.

— Un tajine, ça vous dit ?

16 h 45

Je suis crevée. Pas que j'aie travaillé de manière plus que soutenue pendant l'après midi, d'ailleurs, si je disais cela, ce serait mentir. En fait j'ai trop mangé. La spécialité de poulet aux amandes et citrons confits était un régal quant aux cornes de gazelle, elles étaient tout simplement délicieuses. Le problème est que c'était trop copieux. Eh oui, j'ai péché par excès de gourmandise. Mais comment résister à tout cela ?

Je vous y verrais bien, vous !

Mon téléphone vibre. C'est un message de Xav. Et comme à chaque fois que je pense à lui, que je le vois ou qu'il prend contact avec moi, mon cœur manque un battement, et je me mets à rougir comme une collégienne. *Bon sang, il va falloir que je me calme ! Si ça n'est pas malheureux d'avoir ce genre de réaction à 32 ans !*

<Salut toi. En route pour venir te chercher. Au fait, tu as pensé à préparer tes bagages ?>

Je fronce les sourcils. De quoi me parle-t-il ?

<Mes bagages ? >

Quelques instants plus tard, il me répond.

<Londres.Le Comic-con. Tu as oublié ?>

Le Comic... Oh ?! Mais oui ! Quel jour sommes-nous ? Jeudi 23... J'avais complètement oublié mon week-end à Londres !

<Non, je n'avais pas oublié>

Un tout petit mensonge, ça n'est pas bien grave.

Avec toute cette effervescence autour de cette course à la promotion, ça m'est complètement sorti de l'esprit. Oh là, là... Comment vais-je faire ? Sachant qu'en plus, je ne suis pas ce qu'on peut appeler une championne question organisation. En fait, quand j'y pense, j'ai deux gros problèmes : le timing (*Bien que ce matin, j'aie particulièrement eu la chance de mon côté. Merci Xavier.*) et l'organisation. Par exemple quand je pars en week-end, j'arrive chargée comme une mule (*au bas mot, 3 sacs*), bien sûr il me manque TOUJOURS quelque chose. Et je repars chargée comme un âne (*4 sacs. Au moins.*) Le problème ne tient pas dans ma soi-disant désorganisation, au contraire, le fait

est que je suis tellement organisée qu'à l'arrivée, c'est comme si je ne l'étais pas.

Comment ça, ça n'est pas très clair ?

En résumé, comme je viens de le dire, j'ai deux problèmes : le timing et l'organisation. J'ai 24 heures pour préparer mon sac pour la convention à Londres et ceux qui me connaissent savent que... Bref, ça va être sport.

Je jette un coup d'œil à l'heure affichée sur mon téléphone portable. 16 heures 55. C'est la quille. Il est grand temps que je rassemble mes affaires, je suis attendue. Seb et Lucy font le pied de grue devant la machine à café, un sourire mystérieux sur le visage. C'est à se demander ce qu'ils ont encore inventé.

Après les avoir salués rapidement, je me dirige vers la sortie d'un pas guilleret /joyeux /aérien. Dehors, mon héros, Xav, celui qui m'a sauvé la mise aujourd'hui (*mon petit ami*), m'attend patiemment. Je lui souris avec bonheur et je m'imagine déjà passer une soirée en amoureux – La première. Le fiasco d'hier soir étant à reléguer aux oubliettes – juste mon charmant geek et moi.

22 h 30

Contre toute attente, nous passons la soirée dans un pub restaurant d'une chaîne bien connue, à Fontainebleau. Et nous ne sommes pas seuls.

Seb – en grande conversation avec la serveuse, une grande brune piquante plutôt jolie – est là. Lucy et Vincent aussi. Tout ce petit monde m'avait réservé une surprise, pour me féliciter du franc succès de ma présentation vidéo et j'aurais dû me douter que mes deux collègues avaient quelque chose en tête, si je n'avais pas été si pressée de retrouver Xavier.

Ce que j'en pense ? Qu'ils ont réussi à organiser un véritable traquenard. Même Xav était au courant. Mon escale aux toilettes – l'épisode Myriam – leur avait laissé assez de temps pour le mettre au courant.

Nous nous levons tous pour aller nous installer dans une salle contiguë à celle du restaurant et nous asseyons sur de grands et gros poufs confortables. Seb lève le bras. Aussitôt, une serveuse se déplace et prends en note nos nouvelles commandes. Un troisième Mojito pour moi.

Hum ! Je sens que ça va piquer, demain.

Pourquoi je parlais d'un traquenard ? Simplement parce que ce soir c'est spécial Karaoké. Et comment dire, si je n'ai pas réussi à faire fuir mon geek en l'empoisonnant presque, je crains que le fait de m'entendre chanter ne lui donne envie de fuir. Loin. Très loin.

Je chante comme une casserole. Quoique dans mon cas, on puisse plus parler de BATTERIE de cuisine au complet... C'est moche, hein ? Ma manière de chanter est telle que je pourrais, à moi seule, être une arme de dissuasion et aider à résoudre le conflit au Moyen-Orient.

Je devrais peut-être envoyer mon CV aux Nations Unies...

Mais les deux Mojitos déjà ingurgités me grisent et me donnent une sensation de légèreté /oubli

/confiance en moi /tête qui tourne. Aussi, lorsque mon tour arrive, j'accepte le micro sans rechigner et me prête au jeu avec plaisir. Dès les premières notes, Xav se fige, complètement éberlué. Non. Choqué. Il ouvre de grands yeux horrifiés tandis qu'il colle un sourire crispé sur son visage. C'est sûr, plus jamais, il ne me regardera de la même manière... Ma chanson, que dis-je – mes braillements – arrivent à leur fin au bout de deux minutes, pour le plus grand plaisir de tous ceux qui se trouvent dans le pub. Et je suis sûre que les quelques promeneurs qui sont passés à côté du pub ont eu les oreilles qui saignaient.

La musique baisse, je pose le micro sur la table.

— Il paraît qu'il faut achever les bêtes malades, dit une voix dans mon dos.

Je me raidis, un désagréable frisson parcourt mon échine de haut en bas, les petits cheveux à la naissance de ma nuque, se hérissent. Je me retourne, tout en sachant à qui appartient cette voix. Myriam.

ÇA, c'est VRAIMENT moche.

C'est même le summum de la mochitude.

12 Un bout de chemin...

— Qu'est ce que tu fais là ? dis-je d'une voix glaciale à Miss Pétasse.

— Je passais par là...

Mouaif, c'est ça... Elle habite Paris, où il y a des tonnes de bars à la mode et elle veut me faire croire qu'elle a fait 75 kilomètres pour venir dans celui ci, juste par hasard ? La seule raison pour que cette fille (*garce*) se trouve à ce moment et lieux précis est qu'elle ait laissé traîner ses oreilles pendant que mes amis discutaient de la soirée-surprise. Quel culot !

Lucy et Seb me lancent un regard où l'étonnement, la colère et le désarroi se mêlent. Quelle poisse !

Super-Connasse - surnom qui lui va comme un gant – fait le tour et vient se poster face à moi, semblant attendre que je l'invite à nous rejoindre. C'est sans compter sur Lucy, qui n'a pas la langue dans sa poche.

— Tu n'as pas d'amis à aller rejoindre ? Nous ne voudrions pas te retenir plus longtemps, la raille-t-elle.

— Elles m'attendent bien quelques minutes, lui rétorque Myriam.

— Oh, mais comme c'est dommage ! Il ne reste plus de place à notre table ! lui dit Lucy avec un sourire mielleux.

Quelle chance !

Myriam cherche du regard un éventuel pouf solitaire. Il y en a bien un de libre à une table de 6 personnes, mais quelques minutes avant, il était occupé par un gros type, genre malabar pas très commode, qui visiblement est parti faire un tour. Mais je doute qu'il soit ravi de ne plus trouver son siège une fois revenu. Si ça ce n'est pas de la chance !

Mais c'est mal connaître Myriam que de penser qu'elle lâcherait l'affaire comme ça. Pas gênée pour deux sous, la voilà qui se dirige justement vers le groupe en question et se penche vers eux. Je prie pour qu'au moins une personne l'envoie paître, mais elle sait y faire pour charmer les hommes. Après tout, qui résisterait à son corps parfait, son visage parfait, sa bouche (*à pipes*) parfaite ? Et c'est sans grand étonnement, que nous assistons à son retour triomphal, accompagné de l'une de ses victimes masculines (*c'est sûr, elle les a tous envoûtés*) qui pousse le siège jusqu'à l'endroit exact qu'elle lui indique.

En face de moi. À côté de Xav.

Mais elle m'en veut, je crois ! Je serre les dents, décide de faire comme si je n'avais pas compris qu'elle ferait tout pour me pourrir la soirée et me contente de lui adresser un sourire commercial.

Nous continuons, mes amis et moi à discuter comme si de rien n'était, mais l'ambiance est tout

de même un peu plus plombée depuis l'arrivée de Super-Connasse. Elle ne cesse de se mêler de tout, joue la Diva, passe son temps à minauder avec Seb, Vincent et Xav, son rire sonne faux... Bref elle m'agace. Et je ne suis pas la seule dans ce cas : Lucy passe son temps à surveiller le petit manège de Miss Pétafle avec nos hommes. Pas que ce soit une femme particulièrement jalouse, mais Myriam étant ce qu'elle est, il lui faut être particulièrement vigilante.

23 h 00

La chanson choisie par Xav commence. Il a choisi une chanson célèbre, un vieux titre français qui continue à avoir son succès auprès du public, y compris auprès des plus jeunes. Personnellement, je n'aime pas particulièrement cette ballade « *J'ai encore rêvé d'elle* », considérée par beaucoup comme LA chanson romantique par excellence. Je la trouve gnangnan, sirupeuse, lourde, et la p'tite voix suraiguë de la chanteuse me fait grincer des dents et me donne des frissons désagréables. Mais c'est comme, ça, chacun son truc. Et je ne vais certainement pas quitter Xav pour une question de différends musicaux.

Mon geek perso entonne la chanson, et nous éclatons tous de rire. Si, moi je chante faux, Xav n'est pas en reste, loin de là. À nous deux, nous faisons la paire. Les Attila du Karaoké : quand nous chantons, toute la salle trépasse. Les Bonnie and Clyde de la chansonnette. Une catastrophe pour les oreilles...

Mais qu'est ce qu'elle fait ? Elle ne va pas oser quand même ? Pourquoi je pose la question, moi ? Bien sûr qu'elle va le faire... Myriam s'empare du second micro et se rapproche imperceptiblement - sauf pour moi - de Xavier. MON Xavier.

Elle se met à chanter la partie féminine de la chanson d'une belle voix sans défaut, et je reste bouche bée, quand je me rends compte qu'elle vient de poser une de ses mains sur le bras de Xav. Qui ne semble se rendre compte de rien car absorbé par la musique, trop subjugué par la prouesse vocale de cette S..... !

Lucy pose une main réconfortante sur mon bras, Seb et Vincent me lancent des regards compatissants. Je ramasse ma mâchoire. Surtout, ne pas réagir.

La main de Super-Connasse se pose sur la cuisse de MON copain. Qui ne réagit toujours pas. Il est con ou il le fait exprès ? Myriam me regarde droit dans les yeux, tout en m'adressant un sourire appuyé, triomphant. *Je vais me la faire...*

Lucy resserre son étreinte sur mon bras, me signifiant silencieusement de ne pas faire d'esclandre. Je voudrais bien l'y voir ! Pourtant, je sais qu'elle a raison. Avoir une réaction disproportionnée, serait donner de l'importance à Myriam et n'arrangerait pas les choses. Il n'empêche que je lui collerais bien une droite à la Super-Connasse, juste pour lui faire avaler son sourire (*et quelques dents au passage*) et lui faire des bosses sur son visage si parfait. L'image d'une Myriam échevelée et édentée version « *Fluide Glacial ** », prise de tics nerveux et gisant à mes pieds en tremblant de peur, s'impose à mon esprit me faisant le même effet que la moitié d'une tablette de chocolat noir (85 % de cacao). Mais l'effet est de courte durée et je ne peux m'empêcher de grincer des dents.

Une boule de colère se coince dans ma gorge et je sens ma main trembler. Je n'aime pas me

mettre dans de tels états. La dernière fois, c'était à cause de super connard. Quand j'ai découvert qu'il me trompait avec une soi-disant amie. Je me souviens de ma réaction : explosive. Et encore le mot est faible. Oh bien sûr, je n'ai rien fait à la fille, je suis non violente, mais j'ai hurlé et pleuré pendant des semaines. Mais là c'est différent, je sens que la non-violence, j'y penserai un autre jour.

Alors avant de me tourner en ridicule en sautant à la gorge de Super-Connasse, j'attrape mon sac, en sors mon portefeuille et en tire quelques tickets restaurant, les donne à Lucy et je me lève, passe à côté de Myriam, lui adresse un sourire hypocrite et sans un mot ni un regard pour Xav et les autres, je m'en vais.

Agitation derrière moi.

J'entends vaguement Xav m'appeler et la voix de Lucy lui enjoindre de me laisser tranquille. Je lui en sais gré.

00 h 00

J'entends la porte de mon appartement se refermer et des pas pressés se diriger vers la cuisine. Vivi, qui revient d'une soirée avec ses amies, s'installe sur un tabouret et pose ses mains sur l'îlot central.

— Tu rentres tôt, lui dis-je en incorporant des blancs en neige à l'appareil chocolat.

— Oui. Et toi tu fais des desserts, m'énonce-t-elle simplement.

Elle se lève, me fait un café et se prépare un thé, puis revient s'installer sur son siège. Nous n'échangeons aucun mot pendant qu'elle sirote sa boisson et que je continue à m'activer derrière les fourneaux. Je me penche, j'ouvre le four et en sors avec précaution un moelleux au chocolat.

— Tu en as fait combien ?

— Eh bien, une mousse au chocolat, un moelleux, j'ai fait un appareil pour muffin aux myrtilles... D'ailleurs, je vais les mettre au four.

Je me dirige vers le réfrigérateur et y mets ma mousse au chocolat, puis je retourne vers l'îlot central et m'installe à mon tour sur un tabouret. Ma sœur soupire.

— Tu veux qu'on en parle ?

— De quoi ?

— Mel... Tu fais des desserts !

— Et alors ?

— Oh, arrête de faire l'imbécile ! Toi et moi savons, que lorsque tu t'actives dans la cuisine comme maintenant, c'est que quelque chose ne va pas. Et Lucy m'a appelée.

— Ah.

— Alors on en parle ?

— Pas besoin.

Elle soupire encore une fois, puis se lève, va poser sa tasse dans l'évier. Avant de sortir de la cuisine elle se tourne vers moi.

— Si jamais tu changes d'avis, tu me trouveras dans ma chambre.

À nouveau seule avec mes ustensiles de cuisine, je m'attaque à la préparation d'un tiramisu.

Vivi a complètement raison. Lorsque quelque chose me tracasse, plutôt que de hurler /trépigner /taper dans les murs, je cuisine (*m'acharne sur des préparations sucrées*). C'est une bonne manière de ne penser à rien. Dans mon cas. Je casse des œufs, les mélange à de la farine et j'oublie tout. Myriam. Xav. Le fait que je n'ai pas seulement ressenti de la colère.

Jalouse. J'ai été jalouse. Voilà ce qui m'étonne le plus. Comment ai-je pu ressentir de la jalousie alors que je ne sors avec lui que depuis deux jours ? Je mets un film plastifié autour du plat protégeant mon tiramisu, le met lui aussi au frais, fais la vaisselle et vais me coucher. Je n'ai plus envie de penser à tout ça. Demain, il fera jour. Et j'irai m'acheter un chien. Pour éviter la déprime due au célibat. Et la facture salée d'un thérapeute qui m'aiderait à faire le deuil d'une relation amoureuse si vite enterrée.

Pendant que je me mets en pyjama, je pense avec regret au Comic-con auquel je n'irai certainement pas. Mon départ du pub a dû inciter Xav à mettre un point final à notre relation. Et je le comprends tout à fait. Personnellement, je n'aurais même pas accordé l'ombre d'une seconde chance à un type qui aurait failli me tuer, alors c'est dire.

C'est dommage, j'aurai bien demandé un autographe aux acteurs de GOT...

2 h 00

Un bruit sourd me sort du sommeil. Je grogne et me tourne dans mon lit, mettant carrément la tête sous mon oreiller. Au bout de quelques instants, le même bruit de fait entendre, redoublant d'intensité. Qu'est ce que... ?

Des pas lourds résonnent dans le couloir, mêlés aux ronchonnements de ma sœur, qui visiblement a elle aussi été dérangée dans son sommeil. Mais pourquoi se lève-t-elle ? Ce bruit va bien finir par cesser, il est inutile d'aller voir d'où il vient. Certainement les voisins qui font des travaux. Bien qu'à 2 heures du matin, cela me semble peu probable.

D'autres coups sont frappés, je comprends (*enfin*) que quelqu'un tambourine à une porte. La porte de chez moi. Je me lève péniblement et me dirige vers l'entrée de mon appartement en me demandant quel est l'imbécile ayant le culot de nous réveiller en pleine nuit, ma sœur et moi. Si c'est un petit con complètement torché, je risque de lui faire savoir ce qu'il en coûte de me tirer de mon lit. Surtout de cette manière. Autant le dire : me réveiller, c'est péché. Et la meilleure façon de me mettre de mauvaise humeur. Un ours sortant de l'hibernation ferait, à côté de moi, figure de peluche. En clair, au saut du lit, je suis loin d'être un cadeau.

D'ailleurs, ma sœur non plus. Je l'entends au ton qu'elle emploie en ce moment même.

— Écoute, non, je ne te ferai pas entrer !

— Il faut que je la voie...

Je me fige au son de cette voix. Mince ! C'est Xav ! Qu'est ce qu'il me veut ? Et moi qui suis habillée d'un vieux pyjama de flanelle rayé. Et je ne suis même pas coiffée ! Mais qu'est ce que c'est que ces réactions bêtes ? Bien sûr que je suis en pyjama (*moché*) et que j'ai les cheveux qui ont fait la fête tous seuls : on est en plein milieu de la nuit. Et on ne réveille pas les gens en pleine nuit. À moins d'avoir une raison plus que valable. Et moi seule jugerai de sa recevabilité en regard de mes critères d'importance. Non mais, faut pas déconner ! Ça me fait penser à Super-Connard qui débarquait à pas d'heure en me demandant de lui faire un plat de vermicelles au beurre. Que je faisais sans broncher. Mais ça, c'était avant... Pfff ! ! ! Tous les mêmes. Aucune éducation.

— Qu'est ce que tu veux ? lui dis-je d'une voix peu amène (*et le mot est faible, croyez-moi*).

— Te parler...je peux entrer ? me demande t-il.

J'hésite.

1/ Je suis fatiguée/déçue/en colère (*pas contre lui, mais c'est lui qui prend quand même*) et je ne suis pas sûre d'avoir envie de le voir.

Menteuse !

2/ Si j'accède à sa demande au moins il ne risquera pas de réveiller tout l'immeuble et franchement, je n'ai pas envie de voir les flics débarquer chez moi pour tapage nocturne.

Ma sœur nous regarde tour à tour, pousse un soupir résigné et nous fusille tous deux du regard.

— Bon vous faites ce que vous voulez, hein ! Vous vous disputez, vous vous réconciliez, mais vous faites ça en silence ! Moi, j'ai cours demain, et j'aimerais pouvoir dormir un minimum de temps !

Elle laisse passer Xav, qui a pris mon hésitation pour une invitation, referme la porte un peu brusquement et tourne les talons en direction de sa chambre. Elle se retourne vers moi, les poings sur les hanches.

— Quant à toi, Mel je te rappelle que toi aussi tu travailles demain. J'espère que tu sais ce que tu fais et surtout que tu ne comptes pas sur moi pour te sortir du lit, hein !

L'instant d'après la porte de sa chambre claque et je me retrouve debout dans le couloir en compagnie de Xavier. Je le conduis au salon et pars vite préparer deux cafés. Lorsque je reviens, je lui tends sa tasse et le regarde ironiquement (*comprendre : en levant UN sourcil*)

— Tu voulais ?

— Te parler.

— Je t'écoute. Mais fais vite. Comme l'a dit Vivi, je travaille demain.

Il me regarde, passe une main nerveuse dans ses cheveux, prend une grande inspiration... Qu'est ce que je disais ? C'est la réaction typique du mec qui va mettre un point final à une relation vouée à l'échec ! J'espère au moins que les deux jours que nous avons passés en mode « couple » n'auront pas abîmé cette amitié qui nous lie. Parce que si c'est le cas, je risquerais d'avoir encore plus les boules. Je décide de lui dire les choses moi-même.

— Xav, je comprends tout à fait que tu veuilles rompre... Ce qu'on a vécu tous les deux, pendant

les dernières 48 heures c'était sympa, mais ça tenait plus du fiasco, non ?

Je vois le visage de mon ami se décomposer au fil des mots. Qu'est ce que j'ai dit ? Peut-être que j'aurais du le laisser parler ?

— Mel... C'est fou ce que tu peux être bête, parfois...

— Non, mais je t'en prie, tu n'étais pas obligé de me remercier de t'avoir facilité les choses... Comment ça je suis bête ?

— Mel je ne suis pas venue pour rompre.

Hein ?bah, qu'est ce qu'il fait là, alors ?

— Mel, ça fait des années que nous nous connaissons, des mois que je pense à toi, que je te tourne autour, que je te tends des perches... J'ai rompu avec Mathilde à cause de toi...

— Hé, ne va pas me mettre ça sur le dos ! Je ne suis responsable de rien.

— Pardon, je n'ai pas rompu à cause de toi, mais plutôt pour toi. Quand tu es partie, tout à l'heure... C'est là que j'ai compris.

— Ah ? Tu vas m'expliquer, parce que tu m'as perdue, là.

— Je voudrais qu'on se mette ensemble. Qu'on soit un couple.

Mon cœur manque un battement, j'ai du mal à comprendre tout ce qu'il me dit.

— Tu es vraiment sûr de ce que tu dis ? J'ai quand même failli te tuer l'autre soir !

— Oh, mais arrête avec cette histoire ! Ce que tu peux être chiante parfois !

— Merci du compliment ! C'est juste que...

Il s'approche de moi et me fait taire d'un baiser qui me laisse pantelante. Je me sens fondre dans ses bras. Mon cœur bat la chamade, mes mains sont moites (*ça, c'est moche*). En un mot, je suis bien. Il me repousse comme à contre-cœur et me fait le regarder dans les yeux.

— J'ai bien compris le jeu que jouait ta collègue au pub, même si je ne m'en suis pas aperçu tout de suite. Crois-moi, je lui ai dit ma façon de penser...

— Et ?

— Et elle est partie la queue entre les jambes, sans vouloir faire de mauvais jeu de mots. Si tu avais daigné allumer ton téléphone tu l'aurais su...

— J'étais en colère.

— Je comprends. Mel je suis venu te dire que je n'ai pas envie qu'on fasse l'impasse sur notre histoire. Si on le faisait... On s'en mordrait les doigts j'en suis sûr. Et puis dans 15 ans, on se recontacterait avec cette même envie, sauf qu'on aura chacun une famille.

J'ouvre la bouche pour lui répondre, mais il me fait à nouveau taire avant que j'ai eu le temps de dire quoi que ce soit. Je noue mes mains derrière sa nuque et me laisse griser par le flot de sensations qui m'envahissent. Bonheur/désir /plénitude... Puis, je m'arrache à lui avec la ferme intention de lui livrer le fond de ma pensée.

— Ai-je quand même mon mot à dire ?

— Certainement pas ! me répond-il en riant.

D'après un récent sondage réalisé par la SNCF et Opinion Way, le train serait bien plus qu'un simple moyen de transport. Il serait peut-être le lieu de rencontre idéal pour trouver l'âme sœur...

Selon une étude réalisée par des scientifiques américains, il semblerait que 7 h 30 du matin soit le meilleur horaire pour avoir un orgasme.

Mélanie Le-Guenneec a été promue Dir'Com'.

Elle n'a finalement pas acheté de chien. De toutes façons elle n'avait pas assez de temps pour le faire avant de partir à Londres.

Son Week-end et le Comic-con se sont très bien passés : elle a pu faire signer des autographes et s'est même acheté le costume de Tornade.

On ne saura pas si 7 h 30 du matin est l'horaire idéal pour avoir un orgasme.

Il y a toujours 98000 hommes célibataires dans la capitale.

Mélanie Le-Guenneec n'habite pas Paris, Mais Fontainebleau.

Mélanie Le-Guenneec n'est plus célibataire.

Notes de l'auteur

Cristina Cordula, de son vrai nom Maria Cristina Cordula, née le 30 octobre 1964 à Rio de Janeiro (Brésil) est une styliste et ancienne mannequin, animant plusieurs émissions de relooking sur M6 et Téva.

Bitch power = girl power à peu de choses près. Mais on reste dans l'idée.

Le syndrome d'Asperger est un trouble du spectre autistique, qui se caractérise par des difficultés significatives dans les interactions sociales

Fluide Glacial est un [magazine](#) de [bande dessinée](#) humoristique, fondé en [1975](#) par [Marcel Gotlib](#), [Alexis](#) et Jacques Diament.

Remerciements

À William, mon super-héros à moi, merci pour ta couv' de malade, et ta patience illimitée !

À Virginie, merci d'être ma meilleure amie.

À Marina, désolée de ne te faire corriger que des coquilles

À DGFIP, alias le vengeur masqué, comment te dire... Merci d'avoir bien voulu être mon bêta lecteur.

Enfin, à Lilly Sweet, Angie Diaboline, Sandra B.Queen, l'autre Sandra, Ève et Marina(encore toi ?), Jenny, Titia, Tamy Blackred, et celles que j'oublie... Merci pour votre soutien.

Enfin je tenais à remercier tout particulièrement les bassines de café, les petits pains au lait et les soupes chinoises.

Dépot Légal

Juin 2014